



FIDELITAT

FE E TRADICION - FOI ET TRADITION

FIDÉLITÉ



PRIMAT :
S.S.le Patriarche IRÉNÉE

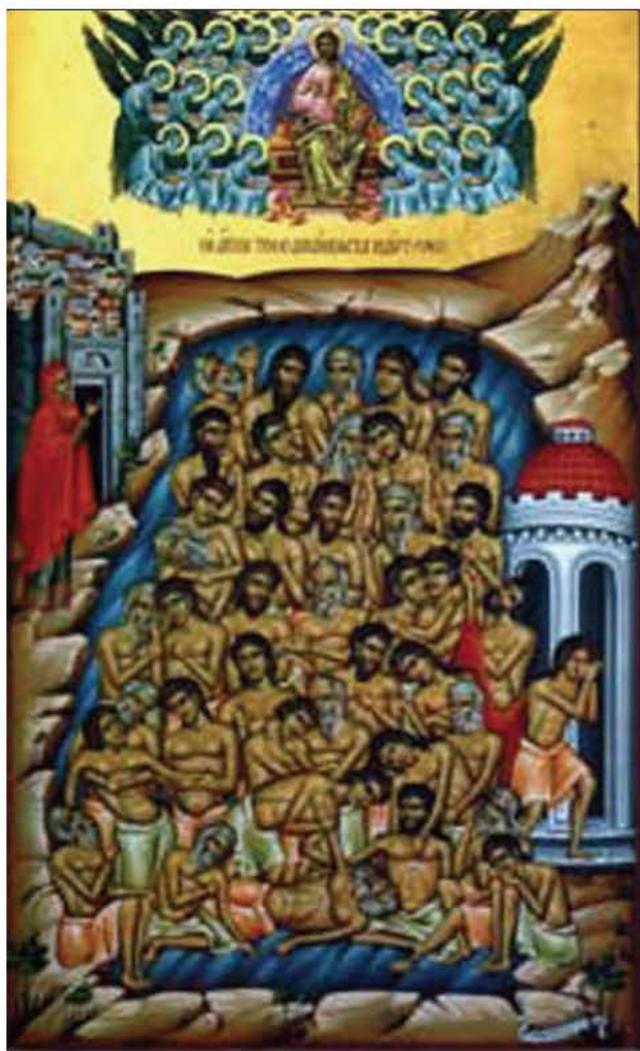
Revue de la Fraternité Saint Jean-Cassien rattachée
à la Sainte Église Orthodoxe Serbe

ÉVÊQUE DE FRANCE :
S. E. Mgr LUKA

**GARDE LE DÉPÔT ET VIS SELON LA FOI TRANSMISE
SERVA L'ENSENAMENT E VIU SEGON LA FE TRANSMESA**

Rédaction - Administration
Monastère Sts CLAIR et MAURIN - B.P. 65 - 32700 LECTOURE
Bulletin Interparoissial du Sud-Ouest de la France - ISSN 0753-4086

N° 153 - TRIMESTRIEL /30/ 09/2011
NOUVELLE SÉRIE N°7



9 MARS : 40 MARTYRS de SÉBASTE

MÉGALYNAIRE

Nous vous magnifions, * vous les Quarante Martyrs, * vénérant les épreuves et les douleurs * que vous avez souffertes * patiemment pour le Christ notre Dieu.

KONDAKION, t.6

Ayant laissé à ce monde toute armée, * vous vous êtes attachés au Maître des cieux, * vous les Quarante Martyrs, * car étant passés par le feu et par l'eau, * vous avez reçu, Bienheureux, * la gloire céleste et les couronnes méritées.

GLANES À MÉDITER

« Je tâche de comprendre afin de pardonner. » VICTOR HUGO

« Tant que tu ne peux pas pardonner à autrui d'être différent de toi, Tu es encore bien loin du chemin de la sagesse. » PROVERBE CHINOIS

« Pardonner n'est pas oublier mais transfigurer le souvenir du mal. » LYTTA BASSET

« Je donne le nom de peste à la corruption de l'intelligence, bien plus sûrement qu'à la corruption de l'air qui nous entoure. »

MARC AURÈLE

JUBILÉ DE 50 ANS DE VIE CONSACRÉE À DIEU

SOUHAITS CHANTÉS LE DIMANCHE 15 MAI 2011 EN LA BASILIQUE ST GÉNY DE LECTOURE



★ À Notre Archimandrite ANTOINE, abbé de St Gény,
accorde, *Seigneur*,
longue et paisible vie, santé de l'âme et du corps,
succès en toutes ses entreprises,
et garde-le de longues années.

AD MULTOS ANNOS !

★ À Notre Archimandrite et Abbé ANTOINE,
accorde ton salut, *ô Christ notre Dieu*,
ainsi qu'à toute notre Fraternité ;
Garde en paix ce saint monastère et affermis
ce temple saint pour les siècles des siècles !
ACCORDE TON SALUT, ô Christ notre Dieu !



FIDÉLITÉ ...

Si le mot « *foi* » vient directement, à travers des évolutions intermédiaires normales, du latin classique *fides* (« *foi* », « *confiance* »)— ce mot « *FOI* » que le latin chrétien a spécialisé au sens de « *confiance en Dieu* »— le mot « *fidélité* » est dérivé de « *fidèle* », lui-même issu du latin classique (*fidelis* qui signifie « *sûr, loyal, solide* »), dérivé du même *fides* à l'origine ; le *fidèle*

est celui en qui on a confiance, mais il désigne de façon spécialisée, très tôt, une personne unie à une Église par la foi, celui qui ne manque pas à la foi donnée, aux engagements pris. Il s'applique progressivement à toute personne loyale, sincère, à quelqu'un dont les sentiments amoureux ne changent pas, qui n'altère pas la vérité : La fidélité a donc à voir avec la foi et la confiance ; on pourrait sans doute percevoir dans « fidélité » l'explicitation d'une durée : la fidélité c'est la confiance qui dure¹...Un élan de foi ne suffit pas : la question est toujours de savoir comment poursuivre ...

À notre époque, si l'on ne manque pas de personnes qui « ont la foi », la plus forte question est bien celle de la fidélité : Qui continue à croire, qui poursuit le chemin commencé, alors que tout bouge, tout change ? L'inconstance peut sembler la règle et l'on affirme même qu'il faut changer avec le monde pour rester fidèle à soi-même. Finalement, à qui, à quoi est-on fidèle, et alors : dans le mouvement ou dans l'immobilisme ?

La fidélité de Dieu est éternelle. C'est ce que la Bible révèle dès le début. Pour désigner la fidélité de Dieu on emploie le mot *émèt* (Ex 34,6) : c'est précisément là ce qui caractérise Dieu : la solidité de son alliance est à l'épreuve des siècles. On peut dire que lui seul est totalement fidèle; il a toujours confiance en l'homme, en chacun d'entre nous- même si nous ne sommes guère dignes de confiance et que nous nous détournons vite et souvent de celui qui est permanent, bien que toujours nouveau, et toujours nouveau bien que permanent.

Comme le dit **AUGUSTIN** au livre 1 des *Confessions* en s'adressant à Dieu :

*(...)très beau et très fort;
stable et insaisissable,
ne pouvant changer et changeant tout;
jamais neuf, jamais vieux,
mettant tout à neuf et conduisant à vétusté les superbes
et ils l'ignorent;
toujours en action, toujours en repos ...*

(Augustin. Confessions. I. 1. 4 ; BA :3)

Que ce soit à travers le mot « *fidélité* », ou à travers le mot« *foi* » (dont le sens classique recouvre souvent ce que maintenant nous mettons dans *fidélité*), les Pères nous commentent bien des histoires de fidélité !

Les Pères répètent que Dieu n'abandonne jamais l'homme, si l'homme, lui, s'égare souvent et s'éloigne de celui qui ne cesse de l'attendre comme le Père du fils prodigue¹. Et Augustin nous dit que si le fils a quitté son Père, le Père n'a jamais quitté son fils, et c'est pourquoi dès qu'il l'aperçoit « il le console par la parole de la grâce qui lui donne l'espérance de la rémission de ses péchés ; c'est ainsi qu'au retour de ses longs égarements, il lui donne le baiser d'amour paternel » (*Augustin, Questions sur l'Évangile, livre second sur l'Évangile de Luc, Question 33*).

Augustin insiste à diverses reprises sur la nécessité de ne pas s'éloigner, de rester attaché étroitement au Seigneur : à propos de la parabole de la vigne et des sarments (Jn 15), où il est dit « *sans moi vous ne pouvez rien faire* », **AUGUSTIN souligne** :

*Pour que personne ne pense que le sarment peut de lui-même porter au moins quelque petit fruit
(...) Jésus ne dit pas : parce que sans moi, vous pouvez faire peu, mais: vous ne pouvez rien faire (Jn 15,5). Qu'il s'agisse donc de peu ou qu'il s'agisse de beaucoup, cela ne peut se faire sans celui sans lequel rien ne peut être fait (...) à moins qu'il ne demeure sur le cep et ne vive de la racine, (le sarment) ne peut pas de lui-même porter le moindre fruit.*

(Augustin. Homélie sur l'Évangile de Jean. Tract.I.XXXI, 3 ; BA 74-B, p. 85-87).

Bien plus, chacun doit être émondé pour pouvoir porter plus de fruits.

Dans son commentaire sur **JEAN 15** («*Je suis la vigne et vous êtes les sarments*»), **AUGUSTIN précise** que c'est la *Trinité* qui est le vigneron :

1 - En hébreu on associe '*émet*', la fidélité de Dieu, à sa bonté paternelle hésed envers son peuple. D'où l'importance de la parabole dite «*du fils prodigue*» ici.



Calendrier du mois de juillet. Détail du concile de Nicée (325) et des conciles de Constantinople I (381) et Constantinople III (680-681). Icône russe de la région de Novgorod. Moitié du XVIII^{ème}. COLLECTION ROGER CABAL. Dagli Orti

(...) après avoir dit du Père que, comme vigneron, il retranche les sarments stériles et qu'il purifie les sarments fertiles pour qu'ils portent davantage de fruit, il a ajouté aussitôt pour montrer que lui-même est aussi le purificateur des sarments : *Déjà, vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite (Jn 1,5,3). Vous le voyez, il est lui aussi le purificateur des sarments, ce qui est l'office, non de la vigne, mais du vigneron, lui qui a fait même des sarments ses ouvriers, car, même s'ils ne donnent pas la croissance, ils fournissent cependant une aide (...)* Mais c'est Dieu qui donne la croissance (1Co3,6), il faut comprendre qu'il le fait non pas par eux, mais par lui-même : cela dépasse la petitesse des hommes, cela dépasse la grandeur des anges et ne dépend absolument que de la Trinité qui est le vigneron (ibid .. p. 73). Si Dieu est fidèle, l'homme connaît sans cesse la tentation du découragement, l'envie de renoncer, de s'arrêter. Il ne faut pas laisser ignorer cela aux plus faibles, rappelle AUGUSTIN, car « Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces » (1 Co 10,13). Quant à CYRILLE de JERUSALEM, il invite les catéchumènes et les néophytes encore fragiles à garder soigneusement l'enseignement reçu, en le « *gravant sur les tables de (leurs) coeurs* ». Et il ajoute :

Car la foi est comparable à de l'argent que l'on doit mettre à la banque, comme nous venons de le faire (on vient de transmettre aux catéchumènes qui se préparent au baptême, le Credo, symbole des apôtres, pour qu'ils ne l'oublient plus). Dieu vous demandera compte de ce qu'on vous a confié.

(Cyrille de Jérusalem, Catéchèse baptismale sur « La foi. », 5.13)¹

En répondant à l'appel de Dieu, ABRAHAM a été fidèle, MOÏSE aussi et DAVID, dans une certaine mesure² ; il peut sembler que plus l'homme est infidèle, plus il a besoin d'un Dieu fidèle, c'est-à-dire solide comme le roc, comme la maison bâtie sur le roc. La fidélité à laquelle l'homme est appelé est précisément cette solidité qui permet de traverser les siècles, et d'adapter l'expression de la foi aux diverses cultures, évolutions... Les Pères de l'Église ont particulièrement été confrontés à cette difficulté, mais il faut dire qu'ils n'avaient pas comme nous fixé, figé, régularisé ou rigidifié l'expression de la foi ... Il s'agissait partout et toujours- si l'on n'a pas peur de recourir à un concept moderne pour dépeindre une attitude très ancienne -, de veiller à l'inculturation du message de la foi : comme le dit PAUL (1 Co 9,20), se faire juif avec les juifs, païen avec les païens ... C'est bien parce que cette souplesse, qui conservait l'essentiel, était au coeur de l'annonce par les Pères que l'Église a pu ainsi se répandre aux extrémités du monde et par exemple parmi les envahisseurs dans l'Europe du IV^{ème} siècle : Vikings, Normands, Vandales, etc. Au IX^{ème} siècle CYRILLE et MÉTHODE, Slaves originaires de Thessalonique, vont traduire l'Écriture sainte en slavon en inventant l'alphabet glagolitique qui, simplifié par la suite, donnera le

1 - Voir in Les catéchèses. coll. << Les Pères dans la foi >>. n°53-54. p. 92.

2 - Dieu a complètement pardonné à David son péché (voir L'apologie de David d'Ambroise de Milan) ; s'il a fait tuer Urie le Hittite, le mari de Bethsabée qu'il a prise pour femme, il s'est immédiatement repenti quand Nathan lui a montré son péché, et il a fait pénitence (2 S 11 .1 sqq.). Le Christ d'ailleurs, rattaché à la lignée de David, ne manifeste-t-il pas par là, à travers les siècles, que lui a été accordé ce pardon en totalité ?

«*cyrillique* » pour noter les langues slaves qui jusqu' alors étaient condamnées à utiliser des alphabets étrangers moins conformes au phonétisme slave. Ils vont organiser l'office liturgique en tenant compte de la culture locale ce qui favorisera la christianisation des pays slaves, notamment de la Bulgarie, mais ensuite même de l' immense Russie.

L'infidélité contemporaine n'est-elle pas le résultat d'une absence d'inculturation de la foi dans nos pays de vieille chrétienté ? À force d'insister sur la permanence, on oublie la nouveauté radicale du Christ. À force de répéter que nos mondes ont des racines chrétiennes .. on oublie de se demander s'ils ont des pousses chrétiennes, de jeunes pousses chrétiennes, de jeunes pousses¹ auxquelles l'Évangile peut dire encore quelque chose. Pour les Pères, qui annonçaient la foi là où ils étaient ou se retrouvaient., en s'adressant simplement à ceux qui leur étaient confiés, ils devaient nécessairement « inculturer » le message du Christ en se souciant simplement de répondre aux attentes véritables de ceux qui les entouraient, et souvent sans s'inquiéter des moqueries qu'ils pouvaient susciter (voir Paul à Athènes, Ac 17,16 sq.). Aujourd'hui, sous prétexte de respecter les convictions des autres, on n'ose souvent plus parler.

Comme le dit **HANS URS von BALTAZAR**:

« Être fidèle à la Tradition, ce n'est pas répéter et transmettre littéralement des thèses de théologie, c'est bien plutôt imiter de nos Pères dans la foi, l'attitude de réflexion intime et l'effort de création audacieuse, préludes nécessaires de la véritable fidélité spirituelle². »

Dès l'origine, les Pères soulignent que, de fait, le grand « incultivateur », c'est l'Esprit Saint :

(...)C'est une eau toute nouvelle, vivante, et jaillissante, jaillissant pour ceux qui en sont dignes. Pour quelle raison le don de l'Esprit est-il appelé une «eau»? C'est parce que l'eau est à la base de tout; parce que l'eau produit la végétation et la vie ; parce que l'eau descend du ciel sous forme de pluie ; parce qu'en tombant sous une seule forme, elle opère de façon multiforme. (...) Elle est différente dans le palmier, différente dans la vigne, elle se fait toute à tous. Elle n'a qu'une seule manière d'être, et elle n'est pas différente d'elle-même. La pluie ne se transforme pas quand elle descend ici ou là mais, en s'adaptant à la constitution des êtres qui la reçoivent, elle produit en chacun ce qui lui convient ... (Cyrille de Jérusalem, Catéchèse 16 sur l'Esprit Saint, 12)³

Il ne faut pas regretter que la foi soit différente en Orient et en Occident, qu'elle connaisse ses variantes chez les orthodoxes ou chez les catholiques romains, qu'elle soit encore autre chez les évangélistes ou les anglicans ...

Pour rester éternellement la foi en Christ, il convient que les expressions de la foi soient multiples et variées; par là, loin d'être contradictoires, elles montrent, de façon sans doute un peu mystérieuse pour celui qui veut en rester à son unique formulation, cette universalité du Christ qui dépasse indéniablement le personnage de Jésus dans la Palestine du 1^{er} siècle, et tous les « Christs » conçus par les diverses cultures et époques qui risquent toujours de fermer au lieu d'élargir « l'espace de nos tentes⁴ ».

Peut-on être fidèle à Dieu quand on n'est pas fidèle à soi-même ? Et ne nous y trompons pas, être fidèle ne veut pas dire s'arrêter, se bloquer dans une position : bien au contraire, il s'agit toujours de « devenir » (de devenir plus conforme à ce que nous sommes et qui est caché par tous les obstacles que nous rencontrons dans une vie étriquée, trop « petite »).

ORIGÈNE conseille son auditoire, et lui explique comment la fidélité vient à la fréquentation des Écritures: avec elle vient l'eau vive qui s'oppose à la torpeur et à la paresse naturelle de l'homme:

1 - c'est la traduction littérale du mot «néophyte» qui désigne ceux qui viennent de rejoindre la communauté chrétienne par le baptême.

2 - Cité par M.-L. Chaieb-Bourgueil. in *Esprit et vie*. <http://www.esprit-et-vie.com/breve.php3?id.breve=119> «À la lumière des Pères de l'Église. rendre compte de sa foi aujourd'hui » :cité également in A -G. Hamman. *Pour lire les Pères de L'Église*, nouvelle édition revue et augmentée par G. Bady. Cerf, avril 2007 .

3 - Voir l'article *Esprit Saint pour un extrait plus important*.

4 - Selon l'expression utilisée en Is 54,2.

Tente donc, mon auditeur, toi aussi, d'avoir ton propre puits et ta propre fontaine, pour que toi aussi, lorsque tu prendras le livre des Écritures, tu te mettes à tirer de ton propre fonds quelque intelligence ; et, selon la doctrine que tu as reçue dans l'Église, tente de boire, toi aussi, à la fontaine de ton esprit. Il y a en toi une nature d'eau vive, il y a des veines intarissables et des courants d'irrigation ; emploie-toi à creuser la terre et à la nettoyer des ordures, c'est-à-dire à repousser la paresse et à secouer la torpeur du cœur. Purifie ton esprit, pour qu'un jour vienne où tu boiras de tes propres fontaines et où tu puiseras de l'eau vive dans tes puits. Car si tu as reçu le Logos de Dieu en toi, si tu as reçu de Jésus l'eau vive avec fidélité, en toi s'ouvrira une fontaine d'eau jaillissant pour la vie éternelle.

(Jn 4,14) (Origène. Homélie sur la Genèse. XII. 5).

La fidélité sans doute demande-t-elle un effort, une lutte, l'inconstance étant probablement une tendance plus largement répandue. On met souvent cette inconstance au compte de l'époque «*où tout va si vite*» ...

Pourtant les Pères déjà dénoncent cette inconséquence de l'homme, incapable de « tenir ». C'est par une très belle image qu'Augustin qui a fait cette expérience dans sa jeunesse exprime son éloignement de Dieu :

« *Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors, et c'est là que je te cherchais* » (Augustin, *Confessions*, X, XXVII, 38).

C'est bien Augustin qui est infidèle en se dispersant au-dehors, puisque Dieu en revanche ne l'a pas quitté, est toujours « *plus intime à lui-même que lui-même* » (*ibid.*, III, vi, 11).

Sans doute, beaucoup de formulations se sont figées au cours de siècles de diffusion vulgarisée et d'apprentissage structuré du catéchisme; il est indispensable d'envisager l'inculturation de la foi aujourd'hui dans nos sociétés modernes occidentales, comme cela a été nécessaire en Chine, au Japon et partout où les missionnaires chrétiens sont partis annoncer la Bonne Nouvelle du Christ.

L'infidélité des « fidèles » n'est-elle pas le résultat d'une parole qui ne dit plus rien car elle n'a pas changé, alors qu'il convient de trouver d'autres formulations pour que la foi demeure à chaque époque?

N'est-ce pas là qu'il conviendrait de rappeler cette phrase de Grégoire de Nysse pour rendre compte des chemins de la fidélité en l'homme : « De commencements en commencements, vers des commencements qui n'ont pas de fin ... » (8^{ème} Homélie sur le Cantique des cantiques, Migne, coll. « Les Pères dans la foi », 1992, p. 179).

□

L'ACTUALITÉ DES PÈRES DE L'ÉGLISE.

Faut-il être idiot pour être chrétien?

C'était l'avis de Celse, intellectuel païen du II^e siècle versé dans la philosophie.

Hormis les esclaves, les femmes et les enfants, cet esprit moderne ne voyait, vraiment pas, qui pouvait croire au tissu d'absurdités professé par les chrétiens sans se discréditer. « Il faut n'accepter de doctrine que sous la conduite de la raison », prévient-il en dénonçant, pêle-mêle, les prêtres de Cybèle et les disciples de Jésus-Christ, les dévots de Mithra et les apparitions d'Hécate (1). Avec l'accusation de détruire la Cité par le refus d'honorer ses dieux- et mises à part les calomnies de débauches et de crimes-, cette idée que le christianisme offense le logos (2) est l'un des motifs les plus fréquemment évoqués par ses adversaires, durant les premiers siècles de l'Église. Un jugement dont la portée doit être mesurée: dans une culture imprégnée par la philosophie hellénistique, où domine l'autorité du stoïcisme et du platonisme, le logos est le fondement même de l'ordre du monde. Dès lors, le chrétien n'est pas seulement un idiot, il est un idiot dangereux et l'expansion de l'Église doit être combattue, s'il le faut, jusqu'à la persécution. Marc Aurèle témoigne d'une véritable élévation d'esprit ; c'est pourtant sous le règne de cet empereur philosophe et tolérant que les martyrs commencent à se multiplier. Si des motifs moins nobles interviennent dans le rejet du christia-

nisme, au temps de l'Église primitive comme aujourd'hui, la présomption d'irrationalité constitue l'obstacle majeur à la réception de l'Évangile par les païens cultivés. Les chrétiens des premiers siècles, pour leur part, se défient souvent de la philosophie, allant jusqu'à considérer comme oeuvre du démon les " fausses sagesse " humaines. À partir du 11^{ème} siècle toutefois, avec les écrits pionniers des Pères apologistes (3), cette situation se modifie progressivement. Plusieurs facteurs en sont la cause: les persécutions, qui rendent nécessaire la défense de la foi ; les défis de la mission auprès des élites païennes ; à l'intérieur même du christianisme, le besoin d'explicitement la Révélation dans un discours qui requiert des concepts philosophiques. La conversion d'intellectuels passés par les écoles des philosophes, comme saint Justin, favorise cette évolution: les chrétiens désormais vont au charbon.

Les Pères n'ont pas inventé l'apologie puisque les apôtres la pratiquaient déjà, mais ils donneront à l'Église quelques monuments du genre, comme l'Apologétique de Tertullien, les Stromates de Clément d'Alexandrie ou la Préparation évangélique d'Eusèbe de Césarée. Donner des raisons de croire, d'une part, montrer que le christianisme ne peut être en contradiction avec les découvertes de la raison lorsqu'elle s'applique de façon droite à rechercher la vérité, d'autre part, c'est construire un pont vers les païens. Il ne faudrait pas voir dans le discours apologétique, pour autant, une simple stratégie. Contrairement à ce qu'en pensent Celse et tous les

rationalistes, le christianisme honore davantage la raison que les systèmes des philosophes ne peuvent le faire, lui qui trouve son origine dans l'incarnation du Logos même. Forts de cette certitude, les Pères ne craignent pas de trier la houille grasse et l'antracite. Soucieux d'honorer les " semences du Verbe », ils savent se faire polémistes lorsque l'intégrité de la foi l'exige.

L'apologétique des Pères de l'Église est un legs précieux, car les questions qui travaillent leur époque lointaine sont très contemporaines: l'origine du monde, la Providence, la place de l'homme dans le cosmos - questions centrales de la philosophie hellénistique. Leur lecture est une source de réflexion et d'inspiration : comment dialoguer avec une culture étrangère au christianisme, a fortiori lorsqu'elle est hostile, afin de l'amener au Salut? Comment intégrer des éléments de sa vision du monde sans dissoudre la foi, mais au contraire, en la fortifiant? Pardessus tout, la passion de la Vérité qui les anime est exemplaire. **Florence Elbi**

1) Celse est surtout connu à travers le *Contre Celse* d'Origène.

2) Le logos désigne un principe rationnel, à l'origine de l'intelligibilité du monde; c'est aussi le « verbe », la parole qui exprime cette intelligibilité.

3) Les principaux Pères apologistes sont Justin, Athénagore, Théophile d'Antioche et l'auteur inconnu de la *Lettre à Othogène*. Après eux, l'apologie demeure un genre important de la littérature patristique.

□

BELGRADE : ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT SERBE



L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE de l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe s'est déroulée du 16 au 27 mai dernier, au siège du patriarcat, à Belgrade, sous la présidence de son primat, le patriarche IRÉNÉE 1^{er}, indique un communiqué officiel diffusé à l'issue de sa session.

L'assemblée a notamment examiné les projets de commémoration du 1700^{ème} anniversaire de l'Édit de Milan qui aura lieu en 2013, à Nis, le lieu de naissance de saint *Constantin le Grand*, tant au niveau interorthodoxe qu'au niveau interconfessionnel.

Elle a également adressé une lettre au patriarche oecuménique *Bartholomée 1^{er}* pour l'encourager à convoquer dans des délais raisonnables le concile panorthodoxe actuellement en préparation, " dans un esprit de fidélité complète aux conciles oecuméniques et aux anciens conciles locaux ".

Parmi ses décisions pratiques, l'assemblée a procédé à la réorganisation et la restructuration de certains diocèses en Serbie, en Europe et en Amérique latine, et a pourvu plusieurs sièges diocésains jusqu'à présent vacants. Enfin, elle a procédé à l'élection des membres du saint-synode pour un mandat d'un an. Sous la présidence du patriarche *Irénée*, le saint-synode comprend quatre évêques dont les diocèses se trouvent en Serbie, les évêques *Basile de Srem*, *Irénée de Bačka*, *Jean de Sumadija* et *Joannice de Budim-Niksic*.

En marge de leurs travaux, les membres de l'épiscopat ont pris part à plusieurs célébrations liturgiques solennelles, dans la basilique *Saint-Sava* et dans l'ancienne église *Saint-Marc*, à Belgrade, ainsi que dans la cathédrale *Saint-Nicolas*, à Sremski-Karlovci, qui vient d'être entièrement restaurée.

L'assemblée épiscopale a débattu de la vie institutionnelle de l'Église serbe et de ses divers diocèses. Elle a engagé une réflexion en vue de la création de nouveaux évêchés en Serbie. Le diocèse de Nis, laissé vacant après l'élection du patriarche *Irénée* en janvier 2010, a été confié à l'évêque *Jean de Dioclia*, auxiliaire du métropolitain du Monténégro, tandis que le père *David Perovic*, maître de conférences à la faculté de théologie de Belgrade, a été élu évêque du nouveau diocèse de Krusevac.

L'idée de diviser l'archevêché de Belgrade en plusieurs nouveaux diocèses a été reportée à une prochaine session de l'assemblée, mais deux nouveaux auxiliaires patriarcaux ont été élus, le père *Jovan Cubric* et le père *André Cilerdzic*.

La proposition de rétablir le diocèse de Ras (Sud de la Serbie) qui avait été supprimé durant la période ottomane et intégré dans le diocèse du Kosovo a également été reportée. Par contre, il a été décidé d'ouvrir à Vienne un diocèse pour les paroisses serbes d'Autriche et de Suisse, qui dépendaient auparavant d'un évêque siégeant à Munich (Bavière), et un autre diocèse pour les communautés serbes d'Amérique latine (siège à Buenos-Aires). Ces nouveaux diocèses seront administrés, le premier, par l'évêque *Irénée de Backa* et, le second, par le métropolitain *Amfilohije du Monténégro*, jusqu'à l'élection de leurs évêques respectifs.

En Bosnie-Herzégovine, l'évêque *Grégoire de Zahum* a été désigné pour assister le métropolitain *Nicolas de Sarajevo* dans son ministère pastoral, en raison de son grand âge (83 ans).

Dans son communiqué final, l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe a exprimé " son regret et sa protestation énergique " face à " l'intrusion non canonique de certains évêques et clercs venant de Roumanie sur le territoire canonique de deux diocèses situés en Serbie orientale, et ce sans l'approbation des évêques dirigeants de l'Église orthodoxe serbe ".

" Si ces actions anticanoniques et non-fraternelles ne cessent pas ", les responsables de l'Église orthodoxe serbe " prendront toutes les mesures canoniques et juridiques pour y mettre un terme et ainsi protéger l'ordre canonique établi et prévenir les troubles à l'unité inter-orthodoxe ", peut-on lire à ce propos.

L'assemblée a également regretté que le gouvernement de l'ex-République yougoslave de Macédoine " continue à persécuter l'archevêque *Jean d'Ochrid* et refuse d'accorder la reconnaissance légale à l'archevêché d'Ochrid, une Église orthodoxe autonome [dans la juridiction du patriarcat serbe] qui est en complète communion avec l'ensemble des Églises orthodoxes à travers le monde ".

Elle a également pris connaissance des "sérieuses difficultés" que rencontrent les diocèses de l'Église serbe au Monténégro du fait des agissements du parti au pouvoir dans ce pays qui n'applique pas le principe reconnu dans la constitution de séparation de l'Église et de l'État et cherche à pousser l'Église du Monténégro vers la voie de l'indépendance et de la sécession vis-à-vis de l'Église serbe.

Toujours dans ce même communiqué, l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe s'est aussi déclarée inquiète du fait de la situation des Serbes de Bosnie-Herzégovine et elle a demandé à la communauté internationale de veiller au respect de l'accord de Dayton afin de permettre à toutes les communautés ethniques et religieuses de la région de vivre en paix.

La situation au Kosovo, la province du Sud de la Serbie où la communauté majoritaire albanaise a unilatéralement proclamé l'indépendance en février 2008, reste toutefois la préoccupation principale des évêques serbes qui ont tenu à souligner que toute discussion du statut futur du Kosovo qui porterait atteinte à la Constitution de la Serbie ou à la résolution 1244 des Nations Unies "ne pourrait déboucher sur aucune solution", mais bien au contraire risquerait de susciter "encore plus d'instabilité, de malheurs et de chaos tant en Serbie que dans l'Europe du Sud-Est en général".

L'assemblée constate aussi que, jusqu'à présent, rien n'a été fait ni pour assurer le retour des populations serbes chassées du Kosovo ni pour reconstruire les quelque cent vingt églises orthodoxes détruites dans la région par les indépendantistes albains, entre 1999 et 2004.

Enfin, abordant la situation sociale en Serbie, les évêques s'inquiètent du déséquilibre apparu entre le taux de mortalité et le taux de natalité. " C'est là, le signe d'une crise morale profonde, d'une crise de la famille et de la conscience religieuse d'un peuple dont les membres, dans leur majorité, se déclarent chrétiens orthodoxes ", affirment-ils avant d'appeler à la mise en place d'une politique d'aide aux familles et d'encouragement de la natalité.

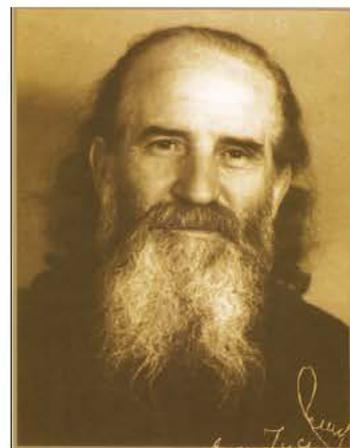




à Saint Serge, de G à D,
Mgr Gabriel de Comane et Mgr Irénée

Lors de leur réunion périodique du 9 juin dernier au siège de l'AEOF sous la présidence du métropolite *Emmanuel*, les évêques orthodoxes de France ont eu la joie de partager une partie de leur réunion avec Mgr *Irénée (BULOVIATCH)*, évêque du diocèse de Novi Sad et Batchka de l'Église orthodoxe de Serbie et doyen de la Faculté de théologie orthodoxe de l'Université de Belgrade. Mgr *Emmanuel* a accueilli en sa personne, un des plus éminents théologiens orthodoxes serbes contemporains dans la tradition de Saint *Justin POPOVITCH* (+1894-1979, canonisé par l'Église orthodoxe de Serbie le 2 mai 2010. Mgr *Emmanuel* a salué en Mgr *Irénée* un des « représentants précieux » de l'Église orthodoxe de Serbie dans la coopération inter-orthodoxe et notamment dans la préparation du Saint et Grand Concile pan orthodoxe. Mgr *Irénée* était en France pour la signature d'un accord de coopération académique entre l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge de Paris et la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade.

S'adressant aux évêques, Mgr *Irénée* s'est félicité de leur collaboration inter-orthodoxe en France. Il a souligné toute l'importance de ce travail de coopération nécessaire pour le témoignage commun et pour l'enracinement de l'Orthodoxie dans la localité, ici et maintenant. Ce témoignage d'unité de l'Église orthodoxe et de dépassement des ethnies et des identités fermées, constitue également un message adressé aux autres Églises chrétiennes et à la société en Occident. « *Sans cette unité, notre témoignage n'est pas crédible* » a-t'il conclu. Mgr *Irénée* a également pris part, aux côtés du Métropolite *Emmanuel* et des évêques membres de l'AEOF, à l'office du *Te Deum* célébré par les évêques orthodoxes de France à la Cathédrale Saint Stéphane le jeudi 9 juin à 18h à l'occasion de la fête onomastique de Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique de Constantinople, *Bartholomée 1^{er}*.



Les initiatives qui permettent de maintenir, dans le monde complexe et fiévreux d'aujourd'hui, un dialogue constant entre les responsables religieux et les instances politiques ont également été évoquées. Cette coopération est capitale pour œuvrer ensemble au maintien de la paix dans le monde. Les évêques soutiennent ainsi l'appel lancé aux dirigeants du G8, par le Sommet des religions du monde réuni à Bordeaux les 23 et 24 mai dernier ainsi que les messages délivrés lors de la rencontre à Bruxelles le 30 mai dernier, des responsables religieux européens avec les présidents des différents organes de l'Union Européenne.

Parmi les questions abordées par les évêques figuraient également la situation difficile au Moyen Orient et les inquiétudes des chrétiens dans cette région, la réunion à Paris de la 18^{ème} assemblée générale annuelle de l'Assemblée Interparlementaire Orthodoxe, au Collège des Bernardins du 21 au 24 juin 2011, ainsi que les applications pratiques de la laïcité en France sous différents angles notamment dans la perspective du colloque qu'organise la Conférence des Responsables de Culte en France (CRCF) en octobre prochain sur cette question. □

Les bénévoles de Solidarité Kosovo apprennent le B.A BA des Balkans

Pour réussir leur mission les volontaires de Solidarité Kosovo se forment à la langue et à la culture serbe mais aussi aux règles de base de la sécurité dans les Balkans. Lorsqu'une ONG comme Solidarité Kosovo intervient dans une zone aussi sensible et complexe que les Balkans, la réussite de sa mission humanitaire dépend principalement de la préparation des bénévoles qui en France prennent en charge les convois à destination du Kosovo.

Pour faire arriver à bon port un important volume de matériel humanitaire, *Solidarité Kosovo* a au préalable reconnu le terrain, préparé les parcours et tissé des liens de confiance avec les populations locales. L'accord de partenariat entre l'Église du Kosovo et l'association est un des résultats les plus spectaculaires de cette politique de préparation sérieuse et méticuleuse.

Depuis sept ans, grâce à l'implication généreuse de ses donateurs, *Solidarité Kosovo* augmente ses efforts en faveur des populations serbes du Kosovo, notamment en multipliant le nombre de convois humanitaires de la France vers le berceau de la nation serbe. Cette importante progression du volume de l'aide a fait

émerger un besoin logistique croissant. Pour y répondre, de nombreux bénévoles ont rejoint les rangs de l'association pour conduire les camions ou encore pour assurer la répartition et l'agencement des cargaisons.

Pour que chaque volontaire se sente à l'aise dans sa mission et puisse l'accomplir en toute sécurité, *Marion Chevtzoff*, présidente de l'association *Solidarité Kosovo*, a pris l'initiative de créer un cours de formation intitulé « *Langue, Culture et Sécurité en Serbie et dans les Balkans* ».

Cette formule pédagogique, pratiquée également par de nombreuses autres ONG, s'adresse en priorité aux bénévoles qui se rendent au Kosovo au mois de juillet. Grâce à cette formation qui dure deux jours, les volontaires non seulement apprennent le vocabulaire de base leur permettant un échange minimal avec la population locale, mais ils découvrent le contexte historique qui est la clef des événements actuels dans la région. Enfin, ils se familiarisent avec les règles de sécurité permettant de circuler en minimisant les risques dans tout le Kosovo. Ainsi, c'est formée, préparée et éclairée que l'équipe de *Solidarité Kosovo* se rend au Kosovo au mois de juillet à l'occasion du convoi de trois véhicules de matériel. □

Partie mardi 10 mai 2011 pour trois jours de terrain, Marion Chevtzoff est rentrée hier du Kosovo. Cette mission de travail a été courte mais intense en activité. Après s'être entretenue avec Monseigneur Teodosije, responsable de l'église orthodoxe serbe du Kosovo, ainsi qu'avec le permanent du bureau humanitaire financé par «Solidarité Kosovo», l'équipe s'est ensuite rendue plus à l'Est dans l'enclave de Kosovska Kamenica.

« Nous avons rendu visite au club de judo-jujitsu avec lequel nous avons un partenariat d'aide depuis décembre 2010. Predrag Djordjevic, directeur de ce club, avait organisé une démonstration sportive en notre honneur. Nous avons pu constater alors à quel point les enfants et adolescents étaient motivés et sérieux au travail mais aussi et surtout le manque flagrant de moyens pour pouvoir maintenir leur club en état. L'aide fournie en décembre dernier avait permis d'acheter des kimonos pour les plus petits. Au mois de juillet nous allons intensifier notre soutien à ce club en apportant de nouveaux tapis qui permettront le remplacement de ceux devenus dangereux par l'usure ainsi que d'autres matériels spécifiques. »

Le soir venu, isolée dans cette partie orientale du Kosovo, la petite équipe de « Solidarité Kosovo » a décidé de rester coucher chez l'habitant afin de ne pas emprunter une route peu sûre la nuit.

« L'accueil qui nous a été réservé a été plus que chaleureux. Légumes du jardin, viandes de la ferme, et alcool maison étaient servis en quantité plus que suffisante; l'hospitalité serbe étant toujours à l'honneur chez ces gens qui n'ont rien mais qui donnent tout! C'est peut-être dans ces moments-là, en plein cœur de la « vieille Serbie », en discutant autour d'un feu et d'un bon repas que les liens séculaires qui unissent le peuple français et serbe se ravivent de nouveau. »

JUILLET 2011 : MISSION RÉUSSIE

Après notre **arrivée à Kosovska Mitrovica** tard dans la nuit **lundi 4 juillet**, nous passons notre première journée sur place à revoir des amis, faire connaissance avec les membres d'un club de sport local et visiter la partie nord de la ville, où vit la population serbe. Le soir venu, nous reprenons des forces autour de spécialités culinaires revigorantes.

Mercredi, nous prenons les camions aux aurores en **direction de Graanica**, pour rejoindre **BOJANE**, le **DIACRE** qui travaille toute l'année pour Solidarité Kosovo. Nous en profitons pour passer par la capitale du Kosovo, **Pristina**. Malgré le temps et l'argent directement venu des États Unis, rien ne change... La ville est en permanence compliquée à traverser à cause de travaux qui n'avancent jamais! Après avoir chaleureusement retrouvé **Bojane**, nous nous dirigeons vers le **monastère de Draganac** où se trouve **ILARION**, un **FRÈRE** en charge de la restauration du lieu. **Ilarion** est une vieille connaissance de l'association. La première fois que nous l'avions rencontré, c'était au monastère de **Visoki Decani** où nous nous étions liés d'amitié, grâce à son très bon français. Il nous parle du monastère, des travaux engagés, des difficultés de la vie quotidienne, mais toujours avec un grand sourire aux lèvres. Le père qu'il aide était déjà à Draganac en 2004 lors des pogroms anti-Serbes. La situation particulière du monastère, reculé en pleine forêt, lui a permis de défendre seul, lorsque les Albanais ont tenté de le détruire. En effet, à l'approche des assaillants, l'ancien moine a fait sonner les cloches si fort que les Albanais ont pensé que les défenseurs du monastère étaient extrêmement nombreux et ont donc pris la fuite. Lorsqu'on lui parle de courage alors qu'il était seul, il nous répond qu'il n'était pas seul mais avec Dieu !

Lors de la visite du monastère, nous prenons conscience du manque cruel de meubles et de matériel de base dans chaque pièce. Nous y laissons donc une dizaine de matelas, qu'il redonnera à des familles dans le besoin, une fois les travaux terminés.

Nous repartons en **direction du bureau de Solidarité Kosovo** afin d'y stocker d'autres matelas à destination des familles suivies par l'association. Après une journée épuisante, nous prenons nos quartiers dans les dortoirs du monastère de Graanica.

Judi, la route nous emmène à **Kosovska Kamenica**. Nous y retrouvons **Predrag Djordjevic** qui s'occupe du club de jujitsu avec lequel nous sommes en partenariat. Après un accueil « à la serbe », donc très chaleureux, nous déposons les tatamis que nous avons reçus d'un donateur dans leur local et procédons à des interviews pour des émissions de radio et de télévision. Le soir nous sommes leurs hôtes, nous mangeons le cochon et d'autres plats locaux avec eux, bercés par les chants traditionnels serbes. Les jeunes du club ne sont pas ceux que l'on rencontre dans nos rues au quotidien. Ces jeunes ont fait le choix de rester chez eux, malgré la pauvreté, malgré l'absence de perspective d'avenir. Ils ont fait le choix d'être libres, fiers et d'aimer envers et contre tous la terre de leurs ancêtres. Parce qu'ils ont fait ce choix courageux, que nous devons certainement faire un jour, tournons les yeux avec eux vers l'avenir parce que nos destins seront liés ou ne seront pas ! À l'autre bout de cette Europe en feu, nous avons lié des amitiés, et c'est le cœur serré mais rempli d'espoir de se revoir, que nous quittons le Kosovo et prenons le **chemin de Belgrade**. Après **6h sur les routes sinueuses de Serbie Centrale**, nous arrivons enfin. Le temps de garer les camions, puis de poser nos affaires, nous partons à pied vers le centre ville, avec pour **objectif la statue d'Ivan Meštrovi**, réalisée en l'honneur de l'amitié séculaire Franco-Serbe, pendant l'Entre-deux-guerres. Après les bombardements de Belgrade en 1999, cette statue de femme avait été recouverte de graffitis et de rats.

Nous nous y sommes rendus, pour rappeler qu'aux quatre coins de l'Europe, il y aura toujours un chant de fraternité qui s'élèvera à l'encontre de l'histoire que l'on veut nous faire oublier ! Nous sommes revenus à Lyon tard dans la nuit samedi 9 juillet, avec le sentiment du devoir accompli. Au final nous avons apporté **32 m³ de matériel aux familles serbes du Kosovo que nous suivons**.

Au fil des convois, elles ne sont plus des inconnues pour nous. Par la force de votre soutien depuis la France, elles ne sont plus tout à fait des inconnues pour vous ! **Nous souhaitons vous remercier encore une fois, vous les donateurs** qui jusqu'à la dernière minute nous ont soutenus en envoyant du matériel ou des dons. Sans vous, ce ne serait qu'un rêve. Sans vous, il n'y aurait pas tant de sourires dans les rues de Kosovska Kamenica, de Banja et de toutes ces autres enclaves du Kosovo où un peuple chrétien souffre mille maux! Mais le meilleur reste à venir. **Nous continuons de compter sur vous pour le futur !**



Les Albanais non musulmans ne représentent plus que 2 % de la population.

Chrétiens persécutés du Kosovo

Contrairement à ce qu'affirmait le général Marcel Valentin dans son courrier (*Valeurs actuelles* n° 3878), les violences commises depuis plus de dix ans envers les minorités chrétiennes du Kosovo prennent bien leur source dans une haine religieuse et ethnique. Depuis 1999, ce sont plus de 150 églises et monastères qui ont été rasés, tandis que, sur la même période, plus de 400 mosquées de type wahhabite sortaient de terre. S'il existe des musulmans albanais modérés et respectant les minorités religieuses voisines, il n'en est pas moins vrai que les chrétiens sont persécutés à cause de leur croyance par des musulmans radicaux, dans l'indifférence générale. Par rapport aux orthodoxes serbes, les catholiques albanais subissent aujourd'hui des pressions moindres, en raison de leur appartenance au peuple albanais. Pour autant, autrefois entièrement chrétienne (catholique et orthodoxe), la population albanaise non musulmane ne représente plus aujourd'hui que 2 % des habitants du Kosovo.

La construction d'une cathédrale catholique à Prishtina (au centre-est du Kosovo, zone où ne vivent que peu de catholiques) ne relève pas d'une prétendue tolérance mais plutôt d'un acte politique mené en direction de la communauté internationale. Au quotidien, toute personne ayant vécu au Kosovo sait qu'ils subissent la dhimmitude. Les chrétiens serbes, eux, n'ont ni la bonne religion ni la bonne ethnicité. Nous pouvons craindre que leur sort soit encore bien pire que celui qui a touché les catholiques albanais, puisque leur vie même est en danger. Sinon, à quoi serviraient les barreaux de la Kfor à l'entrée de chaque enclave serbe ? **Marion Chevtzoff**
présidente de Solidarité Kosovo (www.solidarite-kosovo.org)



DÉCLARATION DU SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE SUR LA MONTÉE DE LA CHRISTIANOPHOBIE DANS LE MONDE

Le document a été adopté lors de la réunion du Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe le 30 mai 2011.

C'est avec une profonde inquiétude que l'Église orthodoxe russe reçoit les informations venues de différents pays du monde sur l'augmentation de la fréquence des manifestations de christianophobie. Les chrétiens subissent des persécutions, sont victimes d'intolérance et de différentes formes de discrimination. Les récents événements tragiques de Giza, les 7-8 mai derniers, lorsque des églises chrétiennes ont été brûlées et des paroissiens de l'Église copte ont péri au cours de désordres massifs ne sont qu'un des maillons de la longue chaîne d'événements semblables. Nos frères et sœurs sont tués, chassés de leurs maisons, séparés de leurs parents et de leurs proches, privés du droit de confesser leurs convictions religieuses et d'élever leurs enfants suivant leur foi. Malheureusement, les manifestations de christianophobie ne peuvent plus être interprétées comme des incidents occasionnels : il s'agit d'une tendance bien établie dans certaines régions du monde.

Suivant les pays, les actes de discrimination envers les chrétiens prennent des formes différentes. Dans certains cas, les chrétiens sont victimes d'actes de vandalisme qui sont généralement des manifestations d'extrémisme religieux. Dans plusieurs pays où les chrétiens sont minoritaires, leur liberté de religion est notablement restreinte : ceci concerne en particulier la célébration des offices, la propriété ainsi que la création et le bon fonctionnement d'établissements d'enseignement de la théologie. Dans certains cas, des décisions judiciaires particulièrement dures, allant jusqu'à la peine de mort pour blasphème (*entendu dans ces cas comme désaccord avec les croyances d'autres religions*) ont été prises à l'encontre des chrétiens.

Même dans les pays où la christianophobie se limite à considérer les chrétiens comme des « *citoyens de seconde zone* », la situation de nos frères reste difficile. Ces faits entraînent une immigration massive des chrétiens qui quittent des pays où ils vivent depuis des siècles, comme c'est le cas actuellement en Irak et dans certains autres pays du Proche-Orient.

Dans le même temps, on observe des manifestations de christianophobie dans les pays dont la majorité des citoyens est de confession chrétienne. La domination d'un sécularisme rigide, voire agressif tend à évincer les chrétiens hors de la sphère publique, tandis que les déclarations et les actes dictés par la foi chrétienne, en premier lieu ceux concernant l'évaluation morale des événements, suscite une réaction négative.

En attirant l'attention sur les manifestations de plus en plus fréquentes de christianophobie, de discrimination et de persécution des chrétiens de différentes confessions, nous n'avons pas l'intention de nous ingérer dans les affaires intérieures des états et n'y incitons pas la communauté internationale. Le christianisme enseigne à ses adeptes d'obéir à la loi et de respecter les gouvernements légaux, suivant les paroles de saint Paul : « *Que chacun se soumette aux autorités en charge* » (Rom 13, 1). Dans le même temps, les états, responsables de leurs citoyens, ont l'obligation de respecter la dignité et les droits de tous et, par conséquent, de garantir la liberté de religion et la sécurité des communautés religieuses.

Nous n'envisageons pas les autres religions comme source de christianophobie. L'Église orthodoxe russe s'est toujours élevée contre toute forme de discrimination des citoyens et des peuples en fonction de leur appartenance religieuse. Elle condamne fermement toute manifestation d'antisémitisme et d'islamophobie. La Russie et les pays faisant partie du territoire canonique du Patriarcat de Moscou sont riches d'une longue expérience de coexistence pacifique des religions, de respect mutuel et de solidarité interreligieuse. Nous sommes prêts à partager cette expérience avec ceux qui désirent bâtir une société fondée sur la justice.

La christianophobie se manifeste avant tout lorsque les différences religieuses sont utilisées à des fins politiques, principalement par des groupes extrémistes dont les objectifs sont incompatibles avec le bien de la société dans son ensemble. Ce genre de manifestations mérite une condamnation explicite de la part de toutes les forces saines de la société, y compris les représentants des autorités publiques et les leaders religieux. La discrimination religieuse ne pourra être vaincue que par un dialogue élargi entre les états, les organisations internationales, les communautés religieuses et les représentants de la société civile.

Nous appelons la communauté internationale, les leaders religieux et toutes les forces publiques responsables à élaborer des mécanismes complets et efficaces de défense des chrétiens et des communautés chrétiennes subissant des persécutions ou des restrictions dans leur vie et leurs activités religieuses.

L'Église orthodoxe russe est favorable à l'activation du dialogue entre les leaders religieux et la communauté internationale dans le but de travailler à l'établissement des principes de coexistence pacifique des croyants appartenant à différentes traditions.

Nous exprimons notre solidarité à nos frères et sœurs chrétiens, victimes de discriminations, de persécutions et de violences. Nous compassionnons à leurs souffrances et à leurs privations, où qu'ils accomplissent leur pèlerinage terrestre.

Nous prions et invitons les fidèles de l'Église à intensifier leur prière pour nos frères et sœurs persécutés, pour l'affermissement de leur foi et leur courage spirituel. □



LE PRÉSIDENT AVEC LE SAINT SYNODE

39 membres sur les 318 que compte l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe ont signé le 21 juin, au cours de la session d'été de l'Assemblée, une déclaration condamnant l'interdiction de la gay pride 2011 à Moscou. Il s'agit essentiellement de membres de l'Assemblée représentant des pays d'Europe occidentale. Parmi les signataires, il convient de le préciser, deux représentants de pays à majorité orthodoxe, Igor Corman, Moldavie, et Elvira Kovacs, Serbie. Les signataires font part de leur inquiétude face à l'interdiction par les autorités municipales de Moscou de la gay pride 2011, ceci en violation d'une décision de la Cour Européenne des droits de l'homme dans le procès « Alexeev contre la Russie ».

Il s'agissait de l'interdiction des gay pride de 2006, 2007 et 2008. La déclaration des trente neuf membres de l'Assemblée n'est pas un document officiel de l'Assemblée et ne fait qu'exprimer le point de vue de ses signataires.



Des experts russes ont fait parvenir le 21 juin à la REOR à Strasbourg un rapport intitulé « Du droit à une attitude critique à l'égard de l'homosexualité et aux restrictions légales de la propagande de l'homosexualité ».

Ce rapport a été élaboré par plusieurs docteurs en droit, M. Kouznetzov, I. Ponkine et N. Mikhaliouva.

Le 17 mai dernier M. Thornbjorn Jagland, secrétaire général du Conseil de l'Europe, avait annoncé que M. Thomas Hammarberg, commissaire du Conseil de l'Europe aux droits de l'homme doit présenter un rapport consacré à la discrimination en Europe en fonction de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. Ce rapport donne une analyse de la situation socio-juridique des minorités sexuelles dans les pays membres du Conseil. Le Secrétaire général avait indiqué que le Conseil allait, sur la base de ce rapport, élaborer dans le courant du deuxième semestre 2011 un programme d'aide aux pays membres intitulé « Lutte contre la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre ».



L'Union russe des chrétiens évangélistes (pentecôtistes) a publié une déclaration dans laquelle il approuve la teneur du rapport « Du droit à une attitude critique à l'égard de l'homosexualité et aux restrictions légales de la propagande de l'homosexualité » élaboré par les experts en droit M.Kouznetzov, I. Ponkine et N.Mikhaleva. La déclaration est signée par l'évêque S. Ryakhovsky, président de l'Union des pentecôtistes, membre de la Chambre sociale auprès du Président de la fédération de Russie ainsi que par l'évêque K. Bendas, président du Mouvement « Un avenir sans homosexualité ».

L'union des chrétiens évangélistes (pentecôtistes) exprime son soutien au rapport présenté par les experts russes et publié sur le site de la REOR.

Les pentecôtistes de Russie se prononcent contre la tenue de gay pride dans les villes du pays : « Nous savons que ces manifestations peuvent conduire, comme cela a été les cas aux Pays Bas et au Canada vers des revendications de légalisation de la pédophilie. Des experts canadiens ont récemment déclaré lors d'une session du parlement de ce pays : « La pédophilie représente une orientation sexuelle au même titre que l'homosexualité et l'hétérosexualité ».

Les protestants de Russie s'élèvent systématiquement contre la tenue à Moscou et dans d'autres villes du pays de gay pride ainsi que contre la légalisation des unions homosexuelles. Le texte intégral de cette déclaration est publié sur le site de l'association.

TRADUCTION : «PO»



Au cours d'une homélie prononcée le 1 mai le dimanche de Thomas, — 2^{ème} dimanche qui suit Pâques —,

LE PATRIARCHE CYRILLE A DIT :

« La méga puissance soviétique était construite sur le mensonge et n'a donc pas pu résister. Si le mensonge s'incorpore dans la construction d'un édifice, cet édifice s'écroule inévitablement. Dans un passé récent nous avons été les témoins de l'effondrement de bâtiments mal conçus, dont la conception était entièrement erronée : l'écroulement de ces édifices causait de nombreuses victimes.

Mais s'agit-il d'architecture !

Le mensonge, la négation de Dieu ont servi de fondements à la construction d'une superpuissance. Plus, les bâtisseurs de cette superpuissance rêvaient d'acquérir une force qui leur aurait permis de devenir les maîtres du monde. La population était privée de tout au nom de la mise en place de cette force, elle était épuisée et devait sacrifier son existence nationale même. Et voilà que d'un coup, d'un seul, sans qu'un coup de feu ait été tiré nous voyons ce grand édifice tomber en ruines. Il se fondait sur le mensonge et s'est donc montré incapable de résister.

Aujourd'hui nous entendons dire à nouveau qu'il est possible d'ériger un édifice solide et dont les habitants seraient heureux. Or, les investissements, les techniques, une gestion saine ne sont pas à même de permettre la construction d'un tel édifice car Dieu en serait manquant. Ce n'est là qu'un autre mirage, comme il y en a eu tant depuis la Tour de Babel et jusqu'à ce dont nous sommes aujourd'hui les témoins ».

Il convient de prendre très au sérieux cet avertissement lancé par le patriarche Cyrille.

[Pravmir](#)

TRADUCTION NICOLAS POUR : «PO»



LE PATRIARCHE CYRILLE DE MOSCOU A REÇU LE NOUVEAU NONCE APOSTOLIQUE EN RUSSIE

Le nouveau nonce apostolique en Russie, l'archevêque Ivan Yurkovich, a été reçu le 17 juin 2011 par le patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie. Le patriarche a souligné la contribution de Mgr Yurkovich, auparavant nonce apostolique en Ukraine, dans le développement des relations entre orthodoxes et catholiques.

"Nous avons une grande estime de votre contribution à l'instauration et au développement de bonnes relations entre les confessions: c'était ainsi pendant votre activité à Moscou à une époque difficile, il en était de même en Ukraine", a affirmé le patriarche, rappelant que Mgr Yurkovich a laissé de bons souvenirs de son ministère en Russie (de 1992 à 1995 comme conseiller de la représentation du Saint-Siège à Moscou) et en Ukraine.

Le nouveau nonce a avoué, à son tour, qu'il rend grâce à Dieu de pouvoir de nouveau travailler à Moscou "dans un nouveau contexte des relations entre les Églises". Vendredi 17 juin 2011. SOURCE : <http://www.egliserusse.eu>



P. Hyacinthe Destivelle : VISITE ŒCUMÉNIQUE DU CARD. ETCHEGARAY À SAINT-PETERSBOURG.

Le cardinal Etchegaray, pionnier du dialogue entre catholiques et orthodoxes et ami personnel du défunt patriarche de Moscou Alexis II, était venu pour la première fois à Leningrad à l'invitation de l'ancien métropolite de cette ville, le métropolite Nicodème (Rotov).

Une visite œcuménique du cardinal Etchegaray à Saint-Petersbourg a marqué la fête de la Pentecôte en Russie, rapporte dans cet article le P. Hyacinthe Destivelle, dominicain, curé-doyen de la paroisse Sainte-Catherine à Saint-Petersbourg. Le cardinal Roger Etchegaray, vice-doyen du collège des cardinaux et président émérite des Conseils pontificaux justice et paix et « Cor Unum », s'est rendu à Saint-Petersbourg du 9 au 15 juin 2011 pour

la Pentecôte, à l'invitation de l'Église orthodoxe russe. Dès son arrivée à Saint-Petersbourg, le cardinal français a tenu à se recueillir sur la tombe du métropolite Nicodème, qui l'avait reçu dans cette même ville il y a plus de trente ans.

Venu spécialement pour les fêtes de Pentecôte, célébrées cette année simultanément par les orthodoxes et par les catholiques, le cardinal a assisté à un office orthodoxe de vigile au cours duquel le métropolite Vladimir et l'évêque Nazaire, supérieur de la Laure Alexandre Nevsky, lui ont donné le baiser de paix. Le cardinal a par ailleurs rencontré des personnalités du monde culturel de Saint-Petersbourg, notamment Boris Piotrovski, directeur du prestigieux musée de l'Ermitage, qui contient de nombreux chefs-d'œuvre de l'art religieux occidental. À cette occasion, le cardinal Etchegaray a évoqué le rôle éminent et la vocation de Saint-Petersbourg non seulement pour les relations entre l'Église et la culture, mais aussi pour le dialogue entre les diverses confessions chrétiennes.

Sur le livre d'or de l'académie de théologie dont il était l'hôte, le cardinal, citant l'épître aux Galates, a invité orthodoxes et catholiques de Saint-Petersbourg à « se laisser guider par l'Esprit » :

« Puisque l'Esprit est votre vie, que l'Esprit aussi vous fasse agir » (Gal, 5, 22-26). □

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS EN VISITE À L'UNIVERSITÉ ORTHODOXE SAINT-TIKHON DE MOSCOU.

L'abbé Philippe Bordeyne, doyen de la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris, était invité le 8 avril 2011 à donner une conférence devant le recteur et les enseignants de l'Université orthodoxe Saint-Tikhon de Moscou. L'année dernière, c'était le doyen de la faculté de philosophie de Paris, Emmanuel Falque, qui s'était rendu à Moscou. Dans le communiqué, diffusé sur son site internet, l'Université saint-Tikhon se réjouit de cette coopération entre les deux institutions.

Le père Bordeyne a présenté notamment les défis actuels de la faculté de théologie, concernant en particulier la reconnaissance des diplômes de théologie par l'État.

Dans ce domaine, les difficultés rencontrées par les universités or-

thodoxes en Russie sont semblables. Le doyen a évoqué également les dix-sept années d'intégration de l'enseignement de l'Institut catholique aux normes du système de Bologne (LMD).

L'abbé Bordeyne a fait part également de la coopération fructueuse entre l'Institut de liturgie et l'Institut d'études œcuméniques (ISEO) avec la faculté protestante et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

En conclusion, il a souligné que "nous nous efforçons de faire de la sorte que la théologie ne soit pas une discipline historique, mais l'expression d'une foi vivante. On ne peut faire de la théologie que dans la foi, en ayant recours aux méthodes scientifiques".

MERCREDI 13 AVRIL 2011. SOURCE : <http://www.egliserusse.eu> □



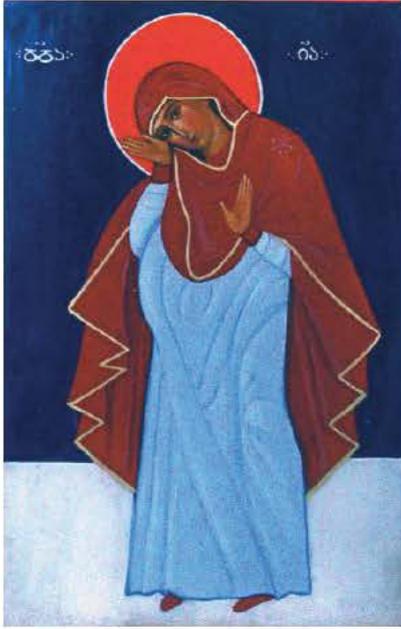
En 1916, le gouvernement Impérial russe a mis sur pied un corps expéditionnaire composé de quatre brigades. Deux brigades ont ensuite débarqué à Thessalonique. Les deux autres, fortes de plus de 20.000 soldats et officiers, luttaient sur le front franco-allemand, en Champagne, aux côtés de la France. Les combats acharnés ont coûté la vie de plus de 5.000 soldats du Corps expéditionnaire russe qui a gagné le nom de "Légion russe d'honneur". En 1917, année de la révolution russe, les brigades ont été dissoutes mais plus de 1.000 volontaires se sont engagés dans les troupes des Alliés. **Un monument aux soldats du corps expéditionnaire russe qui combattit aux côtés de la France pendant la Première Guerre mondiale sera inauguré à Paris le 21 juin 2011**, a annoncé Mikhaïl Chvydkoï, représentant spécial du président russe pour la coopération culturelle internationale. Le chœur du monastère Sretenski de Moscou participera à cette cérémonie. L'office sera

célébré par Monseigneur Nestor de Chersonèse (PM) "Nous envisageons d'inaugurer un monument au soldat russe à Paris sur l'initiative de la France. Un concours organisé à cette occasion a été remporté par le sculpteur Sourvtsev. Il a créé une sculpture très intéressante, le monument sera prêt à l'été", a indiqué le ministre russe de la Culture Alexandre Avdeïev.

Le monument commémorant les soldats russes serait érigé au bord de la Seine non loin du Grand Palais et du pont Alexandre III. □



PRIÈRE SUR LA MÈRE AU JOUR DE SA DÉLIVRANCE.



Prions le Seigneur. Maître et Seigneur tout-puissant, qui guéris toute faiblesse et toute maladie, guéris aussi ta servante N., qui vient d'enfanter, et fais qu'elle se relève de la couche où elle gît, car, selon la parole du prophète David, c'est dans l'iniquité que nous fûmes conçus et tous, nous sommes impurs en présence de toi. Garde-la, ainsi que l'enfant qu'elle a fait naître; à l'ombre de tes ailes protège-la, dès aujourd'hui et jusqu'à sa fin dernière, par l'intercession de la très-pure Mère de Dieu et de tous les Saints. Car tu es béni dans les siècles des siècles. AMEN.



1er MAI : Sainte TAMARA

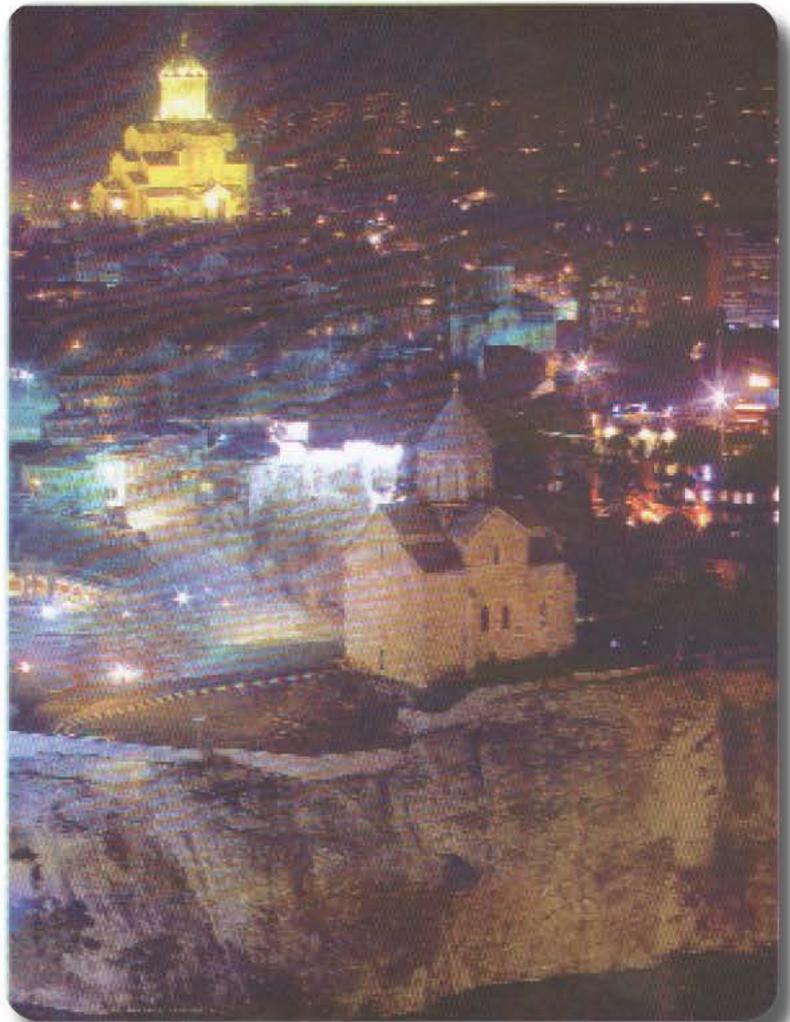


C'était en effet une femme de bonnes mœurs, vertueuse, soumise à l'Église, amie des pauvres, qu'elle servait personnellement. De plus, elle était douée d'une remarquable sagesse dans la conduite de l'État : elle fut la plus grande parmi les monarques géorgiens, et sa patrie a connu l'âge d'or sous son règne.

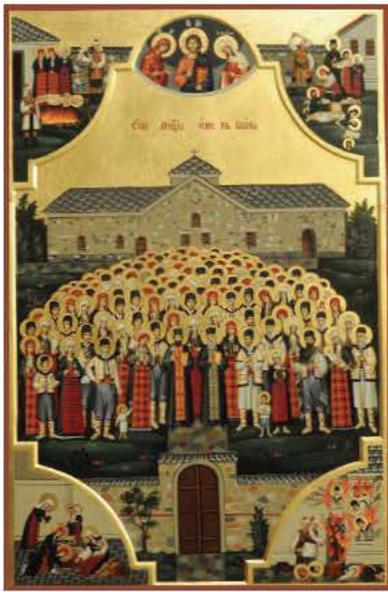
(1187-1213)

UN PHARE SUR TBLISSI :

La nouvelle Cathédrale de la Ste Trinité



L'Église orthodoxe bulgare a canonisé des martyrs victimes de massacres commis par les troupes ottomanes en 1876.



L'Église orthodoxe bulgare vient de canoniser, le 3 avril, de nombreux martyrs de massacres commis par les troupes ottomanes en avril et mai 1876. On estime à 30 000 le nombre des victimes de ces massacres, principalement des femmes, des enfants et des personnes âgées. L'Église bulgare a plus particulièrement canonisés des victimes des régions de Batak et de Novo Selo (dans le nord près de Lovetch). C'est la première canonisation faite par l'Église bulgare depuis 1963. **Le patriarche MAXIME a présidé cette célébration.** □



Le métropolite Hilarion de Volokolamsk rend visite au patriarche de Bulgarie

Le 16 mai 2011, le patriarche *Maxime* de Bulgarie a reçu, dans la résidence synodale de l'Église orthodoxe bulgare, le métropolite *Hilarion*, président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui se rendait, avec la bénédiction du patriarche *Cyrille*, à la canonisation des martyrs de Batak.

Plusieurs évêques bulgares participaient à cette rencontre.

Mgr Hilarion a transmis au patriarche Maxime les salutations fraternelles du patriarche Cyrille de Moscou. Il a souligné l'importance de la canonisation des martyrs de Batak « car l'Église est fondée sur le sang des martyrs ».

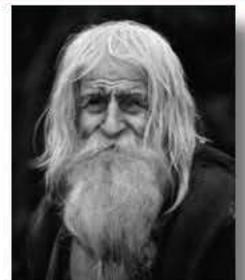
Le métropolite *Hilarion* a fait part du projet de construction à Moscou d'une église dédiée au métropolite *Cyprien* de Moscou, « fils éminent du peuple bulgare ».

Au cours de l'entretien, la question du développement des relations entre les Églises orthodoxes locales était centrale.

En souvenir de sa visite, le président du Département des relations extérieures a offert au patriarche *Maxime* une icône de *saint Serge de Radonège*. □

GRAND PÈRE DOBRY, PÉLERIN DU CHRIST.

Il y a quatre ans, j'ai eu le plaisir de le rencontrer et de prendre tout de suite plaisir à sa gentillesse et sa simplicité innocente. Les gens de Sofia le connaissent comme le starets *Dobri Dobrev* du village de Baylovo. C'est un starets de 96 ans qui pouvait souvent être vu debout devant l'église de *Saint-Alexandre Nevski* ou de *Méthode et Cyrille* et de leurs cinq disciples avec sa tirelire en métal, mendiant de l'argent. Il donne l'argent collecté pour la rénovation des monastères et des églises ou aux pauvres. Je l'ai rencontré à l'église *Sainte Kyriaki*, quand j'ai assisté à la *Sainte Liturgie* qui était dirigée par plusieurs évêques, en présence des reliques pleines de grâce du saint roi *Etienne Miloutin*. Simplement, il est entré par la porte de l'église, s'est tenu debout devant les reliques et comme un jeune garçon, a fait quelques prosternations. C'était une scène étonnante, surtout en raison du sentiment d'indignité, quand Dieu traverse notre chemin de vie avec un de Ses hommes justes. De bons yeux, un sourire agréable, un humble regard... tout cela le rend lumineux aux yeux de ceux qui l'ont rencontré et qui, sans hésitation se hâtent d'obtenir une bénédiction de ce sage starets. Il porte des chaussures traditionnelles de cuir brut et par tous les temps court quelque part, mais il n'utilise jamais les véhicules de transport modernes. Simplement, il aime la marche ascétique. Il mange tout ce que le bon peuple lui donne et il ne se plaint jamais de sa condition. Son visage rayonne d'une lumière céleste qui, à un certain moment fait inconsciemment comprendre aux gens, qu'il est véritablement comme sorti de la Bible. J'espère que je serai jugé digne par Dieu de baiser la main droite miséricordieuse du starets pour la troisième fois de ma vie.



"L'homme doit garder la droiture et la vérité. C'est le chemin de Dieu!" □



POLOGNE

Le métropolite Hilarion se rend au siège de la Conférence des évêques catholiques de POLOGNE

Le 1er juin 2011, au cours de sa visite en Pologne, le métropolite *Hilarion de Volokolamsk*, président du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, s'est rendu au siège de la Conférence des évêques catholiques de Pologne, où il a rencontré les responsables de l'Église catholique du pays, annonce le site officiel du Département. Il s'agit de l'archevêque *Celestino Migliore*, nonce apostolique, l'archevêque *Henryk Muszyński*, l'évêque *Stanisław Budzik*, secrétaire général de la Conférence épiscopale de Pologne, et l'évêque *Tadeusz Pikuś*, président du conseil de la Conférence épiscopale pour l'unité des chrétiens.

Le métropolite *Hilarion* était accompagné de l'archiprêtre *Igor Iakimtchouk*, secrétaire du Département des relations extérieures aux relations interorthodoxes.

Les deux parties ont discuté de la préparation d'un document commun à l'Église orthodoxe russe et à l'Église catholique de Pologne sur la réconciliation des peuples dont ces Églises ont la charge pastorale. Il avait été prévu d'élaborer ce document en février 2010. Le président du Département des relations extérieures a souligné que l'histoire des relations des peuples de ces deux pays était jalonnée de nombreux événements tragiques. Une approche délicate et mesurée s'impose donc. Suivant le métropolite *Hilarion*, durant la préparation du document, il est nécessaire d'accorder une attention particulière à la problématique contemporaine, afin de définir les défis communs auxquels sont confrontées les deux Églises et d'étudier les moyens d'y réagir conjointement. À l'issue de la rencontre, un dîner a été donné en l'honneur du métropolite *Hilarion*. □



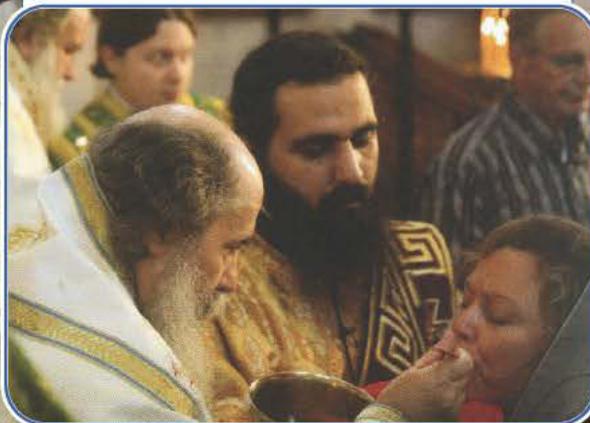
FINLANDE

Le Patriarche de JÉRUSALEM au monastère de VALAMON.



Patriarche THEOPHILE de JERUSALEM

Métropolite LEO de FINLANDE





VALÉRIOU GAFENCOU

est né le 24 Décembre 1921, dans la partie nord de la Roumanie, près de la frontière russe à cette époque.

Ses parents étaient tous deux chrétiens orthodoxes actifs. Son père devait être déporté en Sibérie par les Russes en 1940 pour son activité pro roumaine.

Quand il était au lycée, Valériou rejoint une organisation de jeunesse orthodoxe appelée les *confréries de la Croix*, et, lorsque cela est devenu illégal au cours de la seconde guerre mondiale, il fut arrêté et condamné à 25 ans de travaux forcés. Il n'avait que 20 ans et, lors de son procès, ses camarades et les enseignants sont venus le défendre, en soulignant son innocence et ses qualités humaines remarquables. Au début, il fut envoyé dans une prison appelée Aiud.

Les premières années furent un temps pour réfléchir à son héritage chrétien. Il allait bientôt s'engager dans une vie de prière, tandis qu'il lisait avidement les Pères de l'Église. Pendant la guerre, bien que la Roumanie avait un régime dictatorial, la vie en prison n'est pas si stricte et quelques droits fondamentaux de l'homme étaient toujours considérés: les prisonniers pouvaient aller à l'église de la prison, se confesser à un prêtre et recevoir la Sainte Communion et aussi se rencontrer les uns avec les autres et lire des livres de leur choix. Donc, Valériou a beaucoup lu: la Sainte Bible, les quatre premiers volumes de la Philocalie (qui venaient d'être traduits en roumain par une autre sainte figure de l'église, le Père Dumitru Staniloie, qui devait également rencontrer les prisons communistes quelques années plus tard) et d'autres Pères de l'Église.

Pendant le temps de la guerre un grand nombre de prêtres et de moines furent arrêtés pour diverses raisons politiques (et bien d'autres suivront sous le régime communiste) et celui qui voulait vivre une vie religieuse avait beaucoup de gens vers qui se tourner pour avoir une guidance spirituelle. Sous leur direction, Valériou a beaucoup réfléchi au salut dans ses premières années. Dans une lettre de 1942, il écrit: « Dans notre vie, la foi, c'est tout. Sans elle, un homme est comme mort. » Il essaya de vivre parmi ses codétenus dans l'humilité et la pratique de la charité chrétienne.

Comme il était poursuivi par l'idée du péché, il a voulu entrer dans un monastère où il serait libéré. Il se confesserait souvent et il prierait aussi beaucoup dans sa cellule. Avec un groupe d'autres prisonniers choisis il fit un horaire planifié de prière qui serait observé jour et nuit sans interruption. Ils priaient ensemble, comme s'ils étaient dans une église, et aussi séparément dans leurs cellules.

Par son sentiment orthodoxe profond, sa gentillesse et sa riche vie de prière, il réussit à influencer un grand nombre de personnes, dont beaucoup de personnes qu'il n'a jamais rencontrés, mais le connaissaient par des histoires qui étaient sur toutes les lèvres, même avant qu'il ne meure.

Ses premières huit années de prison furent les années d'apprentissage où il devint plus fort dans la foi (il aurait besoin de cela pour ce qui allait advenir).

Lorsque le régime politique changea en Roumanie, les conditions de détention aussi changèrent de façon spectaculaire: toutes les facilités précédentes furent rejetées et les prisonniers commencèrent à être persécutés pour leur foi (ainsi que pour leur participation dans les confréries de la Croix).

Au terme de cette incroyable

période difficile, la parole de Valériou était comme une flamme ardente et réconfortante pour tous ceux autour de lui.

Quand il était dans Aiud, Valériou rencontra un jour un pauvre homme et lui donna sa veste d'étudiant.

Cela rappelle la vie de saint Martin de Tours, mais ce ne fut pas son seul acte généreux.

Un prêtre de Paris, Basile Boldeanu, se souvint plusieurs années plus tard, quand il fut transféré à Aiud seulement vêtu d'une chemise et d'un pantalon, presque gelé, il fut sauvé de la souffrance par son jeune frère, qui lui donna son manteau chaud.

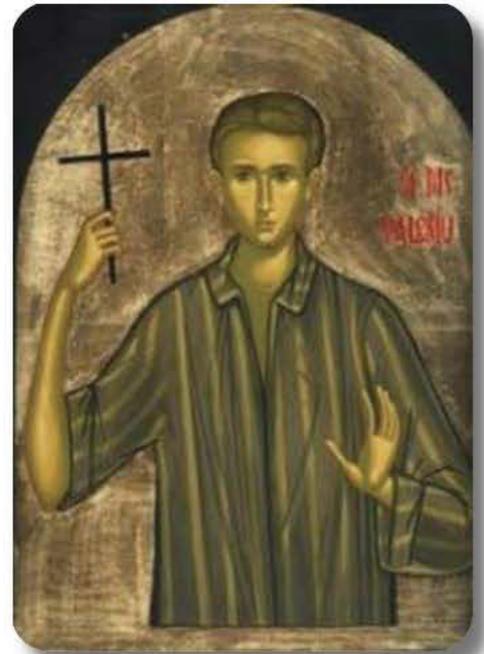
Valériou

et sa mère dans la colonie de travail de Galda

Entre les années 1946-1948 Valériou et d'autres prisonniers plus âgés furent envoyés au travail dans certains champs, près de Galda. Là, il y avait un régime plus doux, les prisonniers travaillaient, mais ils avaient du temps pour prier et ils vivaient dans des espaces ouverts, et pouvaient se réunir tous les jours.

En 1948, cette colonie de travail fut fermée, et les prisonniers furent renvoyés à Aiud où le régime communiste les confronta avec sa propagande athée officielle. Après quelque temps, la majorité des étudiants emprisonnés furent envoyés dans une prison spéciale appelée Pitesti, où ils devaient être rééduqués (là eut lieu l'expérience célèbre et terrible de Pitesti). Il y a beaucoup de choses à dire sur ce phénomène horrible, et sur la remarquable résistance chrétienne qui y eut lieu.

Valériou fut détenu à Pitesti seulement pour une courte période de temps parce que, à cause de toutes les tortures, de la faim et du froid terrible, il était devenu très malade de la tuberculose (une maladie très contagieuse) et avait été envoyé à un hôpital pénitencier TBC appelé Targou Ocna. Il vit en cela la miséricorde de Dieu qui le sauvait des tortures les plus abominables qui aient été jamais conçues par un esprit humain et qui eurent lieu à Pitesti peu de temps après son départ.





**LE PÈRE GHEORGHE CALCIU
ET L'ICÔNE DU SAINT MARTYR.**

Un ex collègue de détention se souvient de Targou Ocna :

« Son arrivée dans cet hôpital pénitentiaire a été ressentie par les autres prisonniers (qui connaissaient sa réputation) comme un miracle. Valériou allait transformer cette vie de prison sordide en une vie vraiment chrétienne. Il est l'ange aux yeux bleus qui oblige, par sa présence et sa prière, à réfléchir à la repentance et à commencer à prier, qui redonnerait de la force à ceux qui l'entourent et les transformaient à l'intérieur pour le reste de leur vie. »

Les gens l'ont rencontré au cours cette rééducation horrible, réconfortant, encourageant, élevant spirituellement ses codétenus, ils le comparèrent à un autre apôtre Paul contemporain. C'est de cette manière que les malades des autres pièces du sanatorium se rassemblaient près de son lit et l'écoutaient, et recevaient la force de supporter l'épreuve puissante qu'ils vivaient. La puissance de son amour allait briller non seulement dans ces heures d'extermination programmée, mais aussi dans la vie quotidienne du sanatorium, quand la mort est si proche de tout le monde.

La puissance de sacrifice de Valériou était proverbiale : il ne tenait pas compte de la personne, de l'origine ethnique, de la religion ou des opinions politiques.

À Targou Ocna, Valériou était très malade à cause de sa tuberculose. Dans cet état, quand les malades en général s'accrochent au moindre espoir de survie, il était capable d'un geste suprême. Un de ses amis obtint de ses gardiens la permission de recevoir des antibiotiques comme traitement (ce type de médicament était rarement admis à l'hôpital, mais il est vital pour guérir de la tuberculose), mais comme il se remettait, il pensa à le donner à Valériou qui était près de sa mort. Mais Valériou donna le médicament à celui qui était aussi mourant, Richard Wurmbbrand (un Juif converti qui, dans la liberté deviendrait un pasteur protestant bien connu), disant qu'il en avait plus besoin que lui.

Grâce à ce médicament, il récupéra et, quand il fut libéré, il écrivit plusieurs livres dans lesquels il se souvient

avec gratitude de celui qui lui sauva la vie.

Ceux qui étaient près de lui au fil des années se souviennent d'autres choses extraordinaires le concernant. Par exemple, à Targou Ocna, il dut être opéré de l'appendicite. Quand ce fut achevé, Valériou dit au médecin qu'il avait tout senti, parce que l'anesthésie ne fonctionnait pas. Toutefois, il ne prononça pas un mot pendant la chirurgie, son front seul était plein d'une sueur froide.

Valériou décéda le 18 Février 1952, à Targou Ocna.

Ses dernières paroles furent :

« N'oubliez pas de prier Dieu pour que nous nous retrouvions tous ! Seigneur, donne-moi la servitude qui libère l'âme et ôte la liberté qui asservit mon âme ! »

Sa tombe reste inconnue car à cette époque tous les prisonniers étaient enterrés dans une fosse commune et leur tête était écrasé pour qu'il soit impossible de les identifier. Toutefois, il demanda à être enterré avec une petite croix d'argent dans la bouche et si Dieu le permet ses saintes reliques seront trouvées.

Valériou resta pour le reste de leur vie, dans la mémoire de tous ceux qui le connaissaient. Il n'est pas un livre chrétien rappelant les épreuves des prisons communistes qui ne mentionne pas son nom.

Ses actes et ses paroles ont été transmises de prisonnier en prisonnier et ont aidé de nombreux êtres à survivre à l'enfer communiste, jusques à la libération générale en 1964.

Depuis que la Roumanie est devenue un pays libre bon nombre de ses saints des prisons viennent à la lumière et sont honorés par les fidèles.

Valériou Gafencou, est peut-être l'un des exemples les plus représentatifs, et beaucoup l'appellent le Saint des prisons — ce nom lui était en fait donné par ses camarades prisonniers qui l'ont connu durant sa courte vie. □



**AUTRE ICÔNE
DU SAINT MARTYR VALÉRIOU**

À l'occasion d'une recension du livre de Mérope Anastassiadou et Paul Dumont :

« *Les Grecs d'Istanbul et le Patriarcat œcuménique au seuil du XXI^{ème} siècle. Une communauté en quête d'avenir* », éditions du Cerf, Paris, 2011, 315 p. (collection « L'histoire à vif »)

Jean-Claude Larchet - dont le travail et les compétences considérables sont une bénédiction dont il faut rendre grâce à Dieu pour l'Orthodoxie non seulement francophone mais internationale - **fait quelques remarques comme d'habitude importantes autant par leur précision que par leur pertinence.**

Puissions-nous tous les garder à l'esprit non seulement pour l'avenir du Patriarcat, mais également et surtout celui de l'Orthodoxie.

« *Bien que l'objectif de cette étude ne soit pas d'ordre religieux, les auteurs accordent une attention particulière et centrale (titre du livre et ch. 4, p. 127-155) à l'attitude et à l'action du Patriarcat œcuménique au cours de ces dernières décennies, et cela appelle plusieurs remarques. On doit constater que la réduction de la communauté grecque à la dimension de la population d'un gros village et la mise en cause de l'existence même du Patriarcat de Constantinople ont considérablement modifié le statut, les conceptions et l'action ecclésiologiques de celui-ci. Bon nombre des évêques/métropolitains qui entourent le patriarche sont malheureusement des évêques titulaires ou « in partibus » (y compris le métropolitain Jean (Zizioulas) de Pergame, qui ne craint pas d'être la vivante contradiction du principe de base de sa doctrine ecclésiologique bien connue).*



Ayant perdu la justification qui a motivé sa création et son existence juridictionnelles (Constantinople comme capitale de l'empire byzantin) ainsi que presque toute activité pastorale effective sur son territoire canonique historique (le nombre des orthodoxes grecs pratiquants étant estimé par certains observateurs à moins de mille sur tout le territoire turc), le patriarcat de Constantinople, depuis surtout les années vingt du XX^{ème} siècle, s'est efforcé de subsister sur un mode autre que symbolique par cinq moyens :

1) la prise de possession juridictionnelle de territoires extérieurs à son territoire canonique (et parfois très éloignés de lui comme l'Ukraine ou l'Estonie), ce qui a été source de tensions importantes avec les Églises de Grèce (cf. p. 149-155), de Russie (cf. p. 135-137) et de Roumanie;

2) un effort de mainmise sur l'ensemble de la diaspora (au nom d'une interprétation abusive du 28^e canon du concile de Chalcédoine) et de prise de direction des autres juridictions qui y sont présentes (méthodiquement organisée à travers la constitution d'assemblées, se systématisant aujourd'hui, d'évêques ayant toujours à leur tête l'évêque constantinopolitain, alors que le caractère non synodal de ces assemblées aurait pu aisément justifier qu'on y établît une présidence tournante);

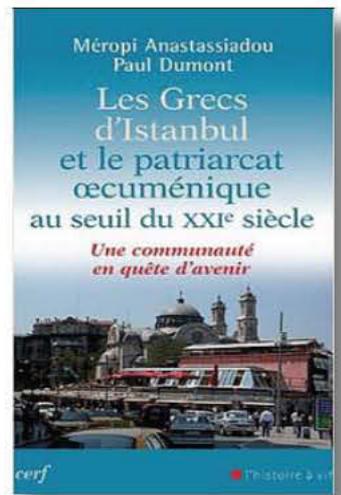
3) le développement (sous l'égide en particulier du métropolitain de Pergame, Jean Zizioulas) d'une ecclésiologie fondée sur le modèle catholique-romain de la primauté, où le patriarche de Constantinople est présenté comme le centre visible d'unité et le chef de l'Église orthodoxe universelle;

4) une activité diplomatique et politique intense auprès des États et des institutions internationales (cf. p. 134-135);

5) « une stratégie d'ancrage dans le monde occidental qui semble aujourd'hui seule capable d'assurer au Phanar les soutiens nécessaires pour échapper à une mort par asphyxie » (p. 137). L'intense implication du patriarcat de Constantinople dans l'œcuménisme tant à l'égard de Rome que des confessions protestantes, des Églises orientales hétérodoxes (nestorienne et monophysites) et des religions non chrétiennes (judaïsme, islam, bouddhisme...), a en grande partie pour motivation sous-jacente la recherche d'un tel ancrage et d'un tel soutien, en même temps que de l'affirmation de son leadership au sein du monde orthodoxe. La multiplication des relations avec le Vatican autres que proprement œcuméniques ont les mêmes objectifs, visant en particulier, « pour le chef du Phanar, à donner à voir une reconnaissance solennelle de sa primauté au sein du christianisme oriental » (p. 138), ce que l'Église russe cherche depuis quelque temps à contrebalancer en développant avec le Vatican le même type de relations.

Bref, le mode de fonctionnement de Patriarcat de Constantinople correspond aujourd'hui plus à un modèle politique qu'à un modèle proprement ecclésial, et les compromis auxquels l'a conduit son action diplomatique tous azimuts, ont impliqué un certain relativisme dogmatique et ecclésiologique qui a été et reste au sein du monde orthodoxe la source de nombreuses tensions."

Jean-Claude Larchet



SAINT SYNODE DU PATRIARCAT ORTHODOXE D'ANTIOCHE

Communiqué daté du 23 juin 2011,

Publié par le Secrétariat Général du Patriarcat orthodoxe d'Antioche
À propos de la 47^{ème} session ordinaire du Saint Synode d'Antioche tenue au monastère

Notre Dame de Balamand (LIBAN).

En partant de l'authenticité orientale de l'orthodoxie antiochienne, qui porte en elle-même la mission de l'amour, de la fraternité et de la rencontre et le lien avec l'autre, qui interagit à merveille avec nos frères musulmans, nos partenaires dans la patrie, dans l'édification d'une civilisation arabe solidement enraciné dans cet Orient, il importe pour la contribution orthodoxe effective d'affirmer la centralité de la rencontre islamo-chrétienne, comme visage lumineux de la mission de l'Orient arabe.

C'est en effet, au coeur même de l'Orthodoxie que réside cette tension pour l'édification d'une seule humanité, une humanité unifiée par la foi en un seul Dieu, une orthodoxie qui ne distingue pas donc entre les créatures de Dieu de quelques couleurs, races ou religions qu'elles soient. L'Orthodoxie a pratiqué cette foi à travers ses relations avec les musulmans ainsi qu'avec toutes les Eglises et communautés chrétiennes.

L'avenir des orthodoxes dans cette région est lié à l'authenticité de leur présence et l'historicité de celle-ci. Une présence qui a été édifée depuis des siècles sur la base d'une certaine communion complète avec tous leurs frères. Il n'existe pas donc de renaissance véritable pour la région sans qu'on fasse ensemble, avec audace et objectivité, face à tout ce dont souffrent nos patries en termes d'hégémonie, d'oppression, d'ignorance, de pauvreté et de chômage.

Le Saint Synode invite ses fidèles à s'engager en faveur des causes de leurs patries et des populations de celles-ci. Il les invite à s'accrocher à leurs terres et à développer leurs sociétés, en oeuvrant pour l'édification d'institutions économiques, civiles et éducatives qui apportent de l'utilité publique pour tout le monde et enracinent la présence de ces fidèles dans leurs terres.

Le Saint Synode souhaite de la part des dirigeants politiques et des peuples de tous les pays de l'Orient arabe, qu'ils adoptent le langage du dialogue et de la raison dans la résolution des problèmes auxquels ils sont confrontés et de suivre une politique qui a pour effet d'assurer les intérêts des citoyens et, plus particulièrement les intérêts les plus directs parmi eux, comme l'enseignement gratuit, l'assurance maladie, les possibilités et opportunités de travail qui permettent aux gens d'avoir un revenu respectable et un vécu digne, ce qui a pour effet de préserver la stabilité, la paix civile, la prospérité économique et de lutter contre l'émigration.

Au Liban, les orthodoxes ont toujours essayé d'oeuvrer pour l'édification d'une patrie pour tous, qui ne distingue, ni ne privilégie. Leurs revendications essentielles visaient à hisser le système politique au Liban à un niveau qui adopte la parité et les compétences. Mais à l'égard de la logique confessionnelle qui prédomine au Liban, nous insistons pour que nos droits ne soient pas lésés dans les postes politiques et administratifs au sein de l'Etat. Nous demandons qu'une justice complète soit assurée et qu'un retour soit effectué à l'adoption du principe de l'égalité de traitement dans les nominations, plus particulièrement en ce qui concerne les plus hautes fonctions administratives (postes de 1ère catégorie).

Le regard des orthodoxes sur l'État est celui d'une institution qui étreint tous ses citoyens, dans un cadre de liberté et de responsabilité. C'est bien l'Etat qui, pour les orthodoxes, garanti la liberté des communautés et des individus, et ce n'est pas les communautés qui garantissent la liberté de l'Etat. Et puisque les citoyens orthodoxes ont eu un rôle distingué dans l'instauration de la mission de tolérance qui caractérise le Liban et dans la diffusion de celle-ci dans l'Orient arabe, ils ont alors toujours fait des responsabilités politiques et administratives auxquelles ils ont accédés un moyen pour consolider les fondements de l'Etat et non pas pour se ruer sur ces ceux-ci.

À l'occasion de la constitution du nouveau gouvernement au Liban, le synode lui adresse les souhaits de succès pour que le gouvernement puisse faire face aux missions difficiles économiques, sociales et administratives qui sont les siennes. Le Synode invite le gouvernement à accomplir un travail sérieux pour régler les problèmes des gens et pour adresser et prendre en compte leurs soucis à travers la réalisation de la justice, de la stabilité, la prospérité du cher peuple libanais.



Dans le cadre des circonstances actuelles et des développements présents que connaît la région arabe, le synode exprime ses souhaits pour que la Syrie, cet Etat arabe militant dans son histoire contemporaine et dans son glorieux passé, puisse récupérer sa stabilité intérieure pour qu'elle soit en mesure, parallèlement à la réalisation des réformes souhaitées, d'accomplir son rôle actif sur la scène régionale qui a été, et reste, au centre de son activité et de sa conscience.

Le synode considère de même qu'une paix juste et globale dans la région ne pourra se réaliser qu'à travers une solution de la question palestinienne, solution qui permet aux palestiniens d'ériger leur Etat souverain et indépendant dans les frontières de 1967, avec Jérusalem pour capitale. L'Etat palestinien est un droit national dont la réalisation arrive à point pour permettre au peuple palestinien, là où il est, de revenir à son pays pour y vivre avec dignité, paix et stabilité.

Le synode considère que le monde arabe a besoin d'urgence d'un réveil général, dans lequel les dirigeants et les responsables s'engagent à développer leur société, à moderniser l'Etat, à cultiver les peuples et à respecter la Charte des droits de l'homme. Le synode appelle les Etats arabes à contribuer d'une manière active dans l'instauration d'une civilisation mondiale dans laquelle il est réservé à l'esprit oriental qui caractérise ces Etats, la haute place qu'elle mérite.

Ayant évoqué l'étendue géographique de tel ou tel diocèse que ce soit dans les pays de l'Eglise Mère ou dans la diaspora, les pères membres du Synode ont décidé d'élire douze évêques pour que chacun d'eux puisse agir comme auxiliaire aidant le métropolitain diocésain dans toutes les questions pastorales, de l'enseignement et de l'administration. Tous ces évêques élus ont une éducation théologique et civile. Le Saint Synode les a élu afin qu'ils puissent servir pour certains au siège patriarcal et pour les autres, dans les diocèses de l'Eglise Mère et de la diaspora. Les évêques élus sont :

L'Archimandrite Nicolas (BAALBAKI) -
Siège Patriarcal, Damas

L'Archimandrite Constantin (KAYAL) -
Siège Patriarcal, Damas

L'Archimandrite Isaac (BARAKAT) - Siège Patriarcal, Damas

L'Archimandrite Athanasios (FAHD) - Diocèse d'Akkar, Tartous

L'Archimandrite Dimitri (CHARBAK) - Diocèse d'Akkar, Safita

L'Archimandrite Elia (TOHME) - Diocèse d'Akkar, Marmarita

L'Archimandrite Ignace (SEMAAN) - Diocèse du Mexique

L'Archimandrite Ignace (ELHOCHI) - Diocèse d'Europe Occidentale - Paris, France

L'Archimandrite Jean (HAYKAL) - Diocèse d'Europe Occidentale - Berlin, Allemagne

L'Archimandrite Ephrem (MAALOULI) - Diocèse d'Europe Occidentale - Londres, Grand Bretagne

L'Archimandrite Romanos (DAOUD) - Diocèse du Brésil, Sao Paolo.

L'Archimandrite Morcos (KHOURI) - Diocèse du Brésil, Sao Paolo. □



La chapelle orthodoxe Sainte-Thècle, vieille de deux siècles, située dans le village de Vokolida, dans la partie nord (**occupée par l'armée turque depuis 1974**) de CHYPRE, a été détruite le 2 mai. La Commission américaine sur la liberté religieuse internationale (USCIRF) a non seulement exprimé sa préoccupation, mais a également invité les autorités locales chypriotes turques à reconstruire l'édifice.

Le président de la Commission, Leonard Leo, a déclaré :

« Les autorités locales chypriotes turques ont généralement échoué dans la prise de mesures adéquates afin de protéger les lieux de culte des vandales et des pillards (...) Permettre la démolition de la chapelle Sainte-Thècle illustre le manque de respect et les violations commises par les troupes turques ainsi que par les autorités chypriotes turques locales pour la liberté religieuse et le patrimoine orthodoxe de Grèce et d'autres communautés religieuses minoritaires dans la partie nord de Chypre. »

(source : Commission américaine sur la liberté religieuse internationale)



Construction terminée de la 1^{ère} église orthodoxe sur la PÉNINSULE ARABIQUE.

Le jour de l'Ascension, le 2 juin 2011, les coupoles de l'église orthodoxe russe *Saint-Philippe* dans la ville de *Charjah* (EMIRATS ARABES UNIS) ont été surmontées de croix dorées. Cette église sera la première église orthodoxe russe sur la péninsule arabe. C'est aussi la seule église chrétienne surmontée de croix bien visibles dans cette région.

Les croix ont pu être érigées au sommet des cinq coupoles de cette église grâce à la décision de l'émir de Charjah le cheikh *Sultan bin Mohammed al-Qasimi*.

La première pierre de l'église *Saint-Philippe* de Charjah fut posée en 2007 par le métropolite *Cyrille de Smolensk* (actuel patriarche de Moscou), avec la bénédiction du patriarche *Ignace d'Antioche*.

La paroisse est dans la juridiction du patriarcat d'Antioche, mais desservie par un prêtre du patriarcat de Moscou.

Lundi 6 Juin 2011

Source : *<http://www.egliserusse.eu>



La concélébration et la réunion des évêques de la Conférence épiscopale orthodoxe du BÉNÉLUX

Un compte rendu de la concélébration et de la réunion des évêques de la Conférence épiscopale orthodoxe du Bénélux est proposé ici.

« Il s'agit de la deuxième rencontre du CEOB après sa création en juin 2010.

La Conférence s'est penchée entre autres sur le climat politique en Belgique et sa répercussion sur les cultes reconnus, sur l'organisation de l'Eglise orthodoxe aux Pays-Bas, sur des problèmes pastoraux tout en réfléchissant comment répondre efficacement aux défis d'une société de plus en plus sécularisée. La CEOB a aussi donné sa bénédiction aux activités du camp d'été qui depuis 11 ans est organisé par les mouvements de la Jeunesse orthodoxe aux Pays Bas (OJN) et en Belgique (OJB-JOB). Ensuite, elle a pris connaissance des commissions ecclésiastiques orthodoxes déjà existantes dans les trois pays du Benelux et a débattu en se penchant sur leur fonction et sur des éventuels changements. » orthodoxie.com



BELGIQUE

L'archevêque Simon de Bruxelles a béni le nouveau carillon du monastère de Chevetogne

Le 25 mars, Mgr *Simon de BRUXELLES* et de BELGIQUE (PATRIARCAT de MOSCOU) a béni, en présence de la reine *FABIOLA*, le nouveau carillon, fabriqué à Moscou, du monastère de Chevetogne.



Le monastère catholique de Chevetogne présente la particularité de comporter deux églises : une église de RITE LATIN et une église de RITE BYSANTIN.



Une liturgie orthodoxe célébrée à la basilique Sainte-Marie-Majeure de ROME

Le 24 mai 2011 (11 mai du calendrier julien), mémoire des saints *Cyrille et Méthode*, apôtres des Slaves, une liturgie orthodoxe en slavon a été célébrée à la basilique *Sainte-Marie-Majeure* de Rome, là même où les saints frères avaient utilisé, pour la première fois, cette langue dans la liturgie, avec l'accord du pape *Adrien II*. L'office a été célébré par l'archevêque *Marc d'Egorievsk*, directeur de l'administration des établissements du patriarcat de Moscou à l'étranger, entouré de l'évêque *Nestor de Chersonèse*, en charge des communautés orthodoxes russes en Italie, de l'archevêque *Alexandre de Péréïaslav* (Eglise orthodoxe d'Ukraine), ainsi que de plusieurs prêtres orthodoxes de Rome. Un office d'intercession (*moleben*) fut ensuite célébré dans la basilique *Saint-Clément* devant les reliques de saint *Cyrille*. Le soir du même jour, un concert a été donné à la paroisse orthodoxe *Sainte-Catherine* de Rome à l'occasion de la fête patronale du patriarche *Cyrille*.





Création d'un VICARIAT de rite occidental au sein de l'Église russe hors frontières.

Au cours de sa réunion du 10 au 17 mai, le synode épiscopal de l'Église russe hors frontières, a créé un vicariat de rite occidental. L'évêque Jérôme (Shaw) de Manhattan a été nommé assistant du premier hiérarque, le métropolite Hilarion (Kapral), de l'Église russe hors frontières dans le ministère de ces communautés. Celles-ci sont au nombre d'une trentaine, principalement aux États-Unis, mais aussi en Australie, au Canada et en Grande-Bretagne.

Source: Eglise russe hors frontières

Métropolite HILARION

Évêque JÉRÔME Shaw



Les évêques orthodoxes remercient le ministre de l'intérieur pour les "vœux chaleureux" adressés aux ORTHODOXES de France, à l'occasion de la fête de Pâques, "fête fondatrice du christianisme", selon les termes de la lettre envoyée par M. Guéant au

métropolite Emmanuel en sa qualité de président de l'AEOF.

Plusieurs sujets de nature pastorale, inter orthodoxe et œcuménique, inscrits à l'ordre du jour de la réunion ont été évoqués et traités. Les évêques ont abordé aussi des sujets d'actualité sur lesquels l'avis de l'AEOF est sollicité par différentes instances publiques françaises. Particulièrement, le débat sur la laïcité ainsi que les propositions du ministère de l'intérieur à cet égard telles que formulées lors de la dernière rencontre du ministre Guéant avec les responsables de culte, ont fait l'objet d'un échange.

Un point a également été fait sur les visites patriarcales, de Sa Sainteté le Patriarche Bartholomée à Paris et de Sa Béatitude le Patriarche Daniel à Strasbourg, et leurs retombées positives tant sur le plan inter orthodoxe qu'inter chrétien mais aussi dans les relations de l'Église orthodoxe avec les autorités françaises.

De même, les évêques ont été informés des préparatifs du « Sommet des Religions du monde 2011 » qui se tiendra à BORDEAUX les 23 et 24 mai 2011. Ce sommet est organisé dans le cadre des travaux du Sommet G8-G20 et sera ouvert par le Métropolite Emmanuel. Il regroupera aux côtés de ce dernier et du Cardinal Jean Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux, des personnalités religieuses en provenance de différentes régions du monde. Les principaux thèmes qui y seront traités ont trait à des sujets d'actualité qui concernent l'évolution du monde d'aujourd'hui tels que la réforme des gouvernances mondiales, la situation macro économique, le changement climatique, le développement, l'immigration et la coopération pour la paix dans le monde.

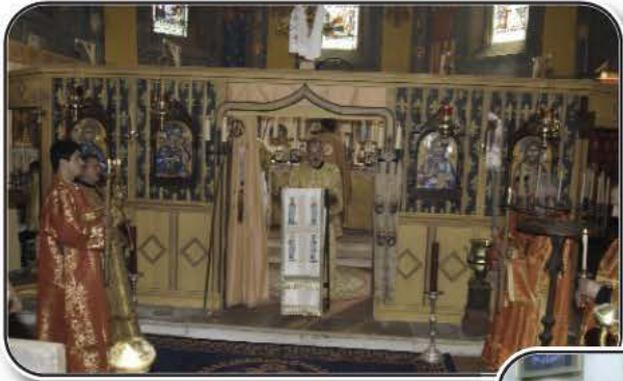
La réunion de l'AEOF a été également l'occasion pour les évêques orthodoxes de France d'évoquer la situation difficile au Moyen Orient. Les évêques expriment à cet égard toute leur inquiétude quant aux retombées de cette situation sur le vécu et l'avenir des chrétiens d'Orient. Ils sont préoccupés en effet, de la montée des tensions communautaires qui se développent d'une manière inquiétante ici et là dans cette région, dont les peuples aspirent à la démocratie et à un vécu digne et libre. Ils sont particulièrement préoccupés par le climat d'insécurité et par les violences qui persistent et continuent à menacer les chrétiens d'Orient dans leur quotidien et dans le vécu de leur foi. Les évêques orthodoxes soutiennent bien évidemment la dynamique en faveur du développement de la démocratie dans les pays arabes. Mais ils considèrent aussi, dans ce contexte, qu'il est nécessaire d'inscrire et de consolider cette dynamique dans des réformes structurelles, constitutionnelles et juridiques, qui garantissent aux chrétiens d'Orient, personnes et communautés, au même titre que les autres composantes de ces sociétés, une « citoyenneté » réelle. Une citoyenneté qui ne peut être fondée que sur une égalité des droits et des obligations ainsi que sur le principe de respect des libertés essentielles et fondamentales, notamment de pensée, de conscience et de culte. Toutes les initiatives et concertations qui peuvent aider à faire avancer cette prise de conscience et cette évolution sont aujourd'hui nécessaires et les bienvenues.

Les évêques orthodoxes saluent dans ce contexte, l'initiative prise par Sa Sainteté Bartholomée 1er, Patriarche Œcuménique de Constantinople, de proposer aux primats des Églises orthodoxes d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem et de Chypre, directement concernées par les événements au Moyen Orient, de se réunir en septembre prochain au Patriarcat Œcuménique pour se concerter ensemble sur la situation des chrétiens dans cette région, et particulièrement celle des Églises orthodoxes locales.

Les évêques orthodoxes de France en appellent aussi plus particulièrement aux autorités françaises pour agir notamment auprès des instances internationales et des autorités locales des pays concernés du Moyen Orient, non seulement pour préserver la sécurité des chrétiens d'Orient mais aussi afin de contribuer à établir le cadre juridique et constitutionnel « citoyen » qui pérennise une présence digne et libre des Chrétiens d'Orient, personnes et communautés.

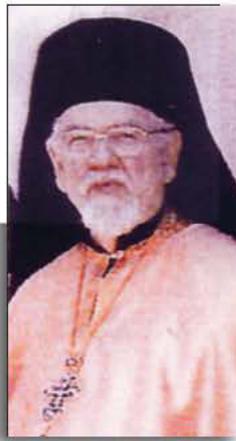


Jubilé du Père ANTOINE



2008 - 2011: OFFICE POUR L'ARCHIMANDRITE DENIS

Abbé émérite de St Gény



À CONDOM :
Bénédition des Géorgiens lors
du tournoi européen de rugby
des moins de 18 ans.
Ils gagnèrent 39 à 3
et finirent troisième.



Mariage chez
nos fidèles
orthodoxes
Georges et
Noëlle
MOREL,
du Dauphiné,
de **MARJORIE**
Morel et de
ARMAND
Pavoux,
le 18 juin
2011,
à Annecy



Nos Fidèles Ukrainiens
tous les dimanches à Lecture.



L'Europe pacifique mais canine ! :
L'Ecosse, la Suisse et le Caucase
AU GRAND CONSEIL à LECTOURE



200 MILLIONS de CHRÉTIENS PERSÉCUTÉS dans le MONDE !

**EN PAYS D'ISLAM, LE CHRÉTIEN
EST CONDAMNÉ À LA DISPARITION OU À L'EXIL!**



Discours du métropolite HILARION de Volokolamsk

Chers frères et sœurs,

Nous sommes réunis ici, à la Jamaïque, non seulement pour faire la synthèse de la Décennie « Vaincre la violence » lancée par le Conseil œcuménique des Églises en 2001 mais aussi pour discerner ensemble les formes et les degrés de la violence dans le monde d'aujourd'hui. La principale question à laquelle nous devons répondre est celle-ci : Qu'est-ce que nous, les chrétiens, nous pouvons faire ensemble face à cette intensification de la violence, de l'agressivité, de l'exploitation et de la terreur ? Symboliquement, le Conseil œcuménique des Églises a accepté l'invitation des Églises de la Jamaïque et a choisi, pour cette rencontre, cette très belle île, qui est en même temps un lieu où le taux de violence est l'un des plus élevés au monde.

Aujourd'hui, la violence imprègne toute la vie de l'humanité. On a l'impression que le discours pacifique s'est imposé dans les organisations internationales et au niveau intergouvernemental dans la mesure où les dirigeants politiques et les sommités de la science et de la culture ne cessent de parler de réconciliation, de pardon, de purification de la mémoire et de non-violence. L'ONU ne cesse d'adopter de nouvelles résolutions condamnant toute forme de violence et, dans de nombreux pays, le droit pénal a introduit les poursuites pour crimes contre l'humanité. Des instruments internationaux affirment clairement que l'intervention militaire constitue l'ultima ratio, le dernier recours pour lutter contre le mal.

En même temps, nos écrans de télévision nous abreuvent quotidiennement d'un flux esthétisé d'actes de violence et de cruauté, d'abus et d'autres manifestations du mal. On constate que les films contenant des scènes de violence sont très populaires, en particulier chez les jeunes. Une conclusion s'impose alors à notre esprit : les bénéfices commerciaux de la distribution de tels produits sont tels qu'il est tout à fait possible de fermer les yeux sur la contradiction manifeste entre le discours officiel et ce que nous voyons chaque jour sur nos écrans de télévision. Le prix que paie la communauté nationale pour la violence, l'augmentation de la criminalité, le terrorisme et autres horreurs – ce prix est-il moindre que les bénéfices qu'empochent les producteurs et distributeurs de films axés sur l'agression ? La société pluraliste moderne semble incapable d'estimer à leur juste valeur les conséquences désastreuses de cette discordance entre ce qui se dit et ce qui se fait étant donné que, par définition, elle laisse le champ libre à n'importe quel mal communément déguisé sous des notions telles que « liberté de choix », « liberté de parole », « liberté d'expression » et « liberté individuelle ».

De nos jours, la violence a acquis un caractère structurel et systémique du fait qu'elle est commise non plus simplement par des individus mais par des structures organisées. Il faudrait plutôt appeler ce genre de violence : exploitation et injustice. Prenez par exemple les méthodes et conditions du commerce international et les relations économiques entre les riches états du Nord et les pays en développement du Sud : trop souvent, elles relèvent de l'esclavage. De ce fait, les pays pauvres deviennent encore plus pauvres et les pays riches encore plus riches.

On pourrait rallonger indéfiniment la liste des diverses manifestations et formes de violence ; mais, ici, il nous appartient d'identifier la cause de ce mal et d'en vaincre non pas les conséquences mais la cause. Malheureusement, le plus souvent, les Églises chrétiennes se prononcent publiquement sur des problèmes spécifiques causés par des raisons particulières sans chercher à en démasquer la cause. Si les chrétiens peuvent encore être « une voix prophétique » dans le monde et pas seulement la voix qui crie dans le désert, nous devrions, intrépidement, démasquer l'injustice de la société moderne sans crainte de ternir notre réputation aux yeux des autorités constituées et des mass médias qu'ils contrôlent.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, plus on parle de justice dans le monde et moins, hélas ! nous la voyons dans notre vie. Le milieu dans lequel nous vivons est soumis à l'empire du deux poids et deux mesures, où règne le cynisme, attitude que le poli-

tiquement correct cache sous le masque de la démocratie et de la défense des droits humains, ce qui revient, en pratique, à les baffouer toutes deux et à en dénaturer le sens.

Dans le monde actuel, on en arrive – enfin ! – à discuter non pas de violations abstraites de la liberté religieuse de certaines minorités mais de la persécution ouverte dont les chrétiens sont victimes. Il n'est plus possible d'étouffer des faits qui depuis longtemps, il faut bien le dire, sont soigneusement organisés : il ne s'agit absolument pas de persécution spontanée. Même le Parlement européen, dont certains membres se sont acharnés à exclure toute référence à l'héritage chrétien dans l'histoire européenne, a adopté, pour la première fois de son histoire, une résolution véritablement révolutionnaire sur la christianophobie. Dans son sillage, la Chambre des députés italienne a adopté une résolution identique qui oblige les autorités à s'opposer à toute tentative de soumettre des chrétiens à la discrimination.

Aujourd'hui nous parvenons encore et toujours des témoignages sur des attaques commises contre des chrétiens en Égypte, en Iraq, en Inde, au Pakistan et en Indonésie et dans un certain nombre d'autres pays, en majorité musulmans. Par exemple, plus de la moitié de la population chrétienne de l'Iraq a déjà quitté le pays en raison des menaces qui pèsent quotidiennement sur leur vie. Dans les pays où les chrétiens sont en minorité, il n'existe aucun système efficace permettant d'assurer leur protection. Par exemple, on apprend qu'en Égypte la police et l'armée évitent d'intervenir dans les agressions collectives contre les coptes, et que le Parquet refuse d'entamer des poursuites contre les extrémistes musulmans, qualifiant l'effusion de sang permanente d'« affrontements inter-religieux » dont, selon eux, les deux parties sont responsables.

Et nous, chrétiens, que faisons-nous aujourd'hui pour protéger nos frères et sœurs dans la foi qui, jour après jour, sont victimes d'humiliations, de menaces et de discrimination pour cause d'intolérance religieuse ? Malheureusement, trop souvent, nous n'allons pas au-delà de déclarations, de communiqués de presses, de condoléances et d'une « manifestation d'inquiétude » politiquement correcte. Il est temps de passer à des actions plus efficaces. Il nous faut, de toute urgence, organiser un système permettant de protéger les chrétiens contre la persécution. En premier lieu, il est nécessaire de mettre en place des structures d'information pour tenir le compte des crimes commis par haine religieuse. Malgré son manque d'unité, la communauté chrétienne devrait s'unir et demander aux Nations Unies et aux organisations gouvernementales et internationales de mettre fin à la persécution dont sont aujourd'hui victimes les chrétiens dans le monde.

Les Églises et communautés chrétiennes devraient donner de la substance à leurs activités en faveur de la paix et des droits humains en s'intéressant en priorité à leurs frères et sœurs victimes de persécutions dans certaines parties du monde. Saint Paul nous y appelle : « Donc, tant que nous disposons de temps, travaillons pour le bien de tous, surtout celui de nos proches dans la foi » (Ga 6, 10) ; faute de quoi, nous rejoindrons les rangs de ces centaines d'institutions sociales passe-partout qui œuvrent pour la paix.

Dans son histoire, la Russie n'a jamais connu de guerres de religion ni d'affrontements interreligieux. Dans notre pays, on a réussi à trouver un langage qui permet aux gens de se comprendre mutuellement et d'établir des liens d'amitié et de bon voisinage malgré leurs différences en matière de religion, de culture et de mode de vie. Pour développer la coopération interconfessionnelle, un Conseil interreligieux a été créé en 1998 dans lequel, ensemble, les dirigeants des religions traditionnelles discutent des problèmes qui se présentent et trouvent des moyens de les résoudre. Placé sous la direction du Président de la Fédération de Russie, un Conseil de Coopération avec les Organisations religieuses fonctionne efficacement depuis plusieurs années. Je tiens à souligner que le gouvernement a prêté une grande attention aux problèmes de la coexistence pacifique entre religions au sein de la Russie multinationale. La manière dont des relations stables et bienveillantes se sont établies et continuent à s'établir entre les religions en Russie peut être un modèle pour appliquer ces mêmes principes dans l'arène internationale également.

La paix est un don de Dieu, envoyé d'En-Haut aux personnes qui se sont repenties de leurs péchés. Du fait que ce monde baigne dans le mal, il est incapable d'édifier la paix par lui-même, quels que soient les concepts de paix qu'il tente d'échafauder : en effet, le mal en est partie intégrante. Souvenons-nous de la prophétie de saint Paul : « Quand les gens diront : « Quelle paix, quelle sécurité ! », c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux » (1 Th 5, 3). Cela signifie donc que, pour atteindre à la paix de Dieu, on n'emploie pas les mêmes moyens que pour établir artificiellement la coexistence pacifique ou pour élaborer des mécanismes juridiques réglementant de l'ordre social. Nous, les chrétiens, nous sommes appelés à faire connaître ces moyens au monde et à montrer que ni le progrès, ni le rationalisme ni divers concepts de « paix juste » ne peuvent l'y conduire. L'unité, dont on a tant parlé dans l'histoire des Églises chrétiennes du 20e siècle, sera un exemple supplémentaire de concept vain et creux si nous n'unissons pas nos efforts pour sauver « nos parents dans la foi » qui souffrent de la mauvaise volonté de ceux qui veulent remplir le monde de haine et d'inimitié, qui appellent à verser le sang, tout en invoquant l'édification d'une communauté religieuse à l'échelle du monde entier.

La voie différente nous est indiquée dans les Béatitudes. L'Évangile nous enseigne que la paix s'édifie et se solidifie non pas en tuant des ennemis mais en tuant la haine, ainsi que le Seigneur Lui-même l'a fait sur la Croix (cf. Ep 2, 16).

Au nom de l'Église orthodoxe russe, j'appelle les autorités constituées et toutes les personnes de bonne volonté à manifester une solidarité effective avec les chrétiens persécutés.

L'avenir de l'humanité doit se construire sur la paix et la justice de Dieu ;

faute de quoi, il n'y aura pas d'humanité du tout.



Le Sénat a rejeté aujourd'hui, par 196 voix contre 74, une proposition de loi socialiste visant à réprimer la négation du génocide arménien de 1915.

Les sénateurs ont voté une motion de procédure qui déclare "irrecevable" le texte, ce qui équivaut à son rejet. La proposition de loi proposait de punir d'un an de prison et de 45.000 euros d'amende la contestation de l'existence du génocide arménien. Elle était présentée par le sénateur PS du Val-de-Marne, **Serge Lagache**, et trente de ses collègues socialistes dans une "niche" (séance d'initiative parlementaire) réservée au groupe PS, à la demande expresse de la première secrétaire du parti, **Martine Aubry**.

Elle reprenait à l'identique une proposition de loi de députés socialistes qui avait été adoptée à l'Assemblée nationale en 2006.

« C'est ce même type de raisonnements qui historiquement a fait que les Arméniens ont été victimes du premier génocide du XX^e siècle dans le silence assourdissant des nations », a rétorqué **Gérard Collomb** (PS). « Ce sujet grave et douloureux méritait mieux qu'une petite combine politicienne et partisane », a ajouté **Bruno Gilles** (UMP, Bouches-du-Rhône) qui soutenait le texte.

Ce débat s'est déroulé en présence dans les tribunes du chanteur **Charles Aznavour**, ambassadeur d'Arménie en Suisse et de l'écrivain **Bernard-Henri Lévy** tandis que 600 membres de la communauté arménienne (selon une estimation de la police) manifestaient devant le Palais du Luxembourg.

Le Garde des Sceaux, **Michel Mercier**, n'a pas pris position s'en remettant « à la sagesse du Sénat ».

Nicolas Sarkozy avait promis en 2007, juste avant son élection, aux associations arméniennes de soutenir la ratification par le Sénat de cette proposition.

Le génocide arménien, perpétré entre 1915 et 1916 en Turquie, a fait plusieurs centaines de milliers de victimes.



LE 4 MAI DEVANT LE SENAT À 14 HEURES

ARGENTINE

Le juge fédéral argentin **Norberto Oyarbide** a déclaré vendredi 1er avril dans le cadre d'une décision définitive que "l'État turc a commis le crime de génocide au détriment du peuple arménien, dans la période entre 1915 et 1923" en réponse à une plainte déposée par la communauté arménienne en Argentine, qui s'est dite satisfaite par cette décision.

"Après 96 ans d'impunité, la justice en Argentine est le premier tribunal au monde qui offre une résolution de ce type, basée sur le principe de la compétence universelle et de non-prescription des crimes contre l'humanité" a déclaré à Efe l'avocat **Federico Hairabedian**, petit-fils du requérant.

L'avocat du plaignant a affirmé que la décision définitive délivrée par le juge Norberto Oyarbide "ouvre la voie des réparations" pour le peuple arménien, qui a subi l'assassinat d'un million et demi de ses membres entre 1915 et 1923.

La poursuite avait été déposée en 2000 par **Gregory Hairabedian**, grand-père de l'avocat, qui a ensuite été rejoints par sept institutions de la communauté arménienne en Argentine.

GEORGIE

Des organisations arméniennes de Géorgie appellent pour la deuxième année consécutive, les autorités géorgiennes à reconnaître le génocide arménien. Une lettre fut adressée au président géorgien **Mikhaïl Saakashvili** ainsi qu'aux groupes parlementaires et aux députés d'origine arménienne du parlement de Tbilissi. La lettre de ces organisations arméniennes affirme « au nom de la Justice et des valeurs démocratiques, nous vous demandons de rejoindre l'initiative de nombre de pays développés et de la communauté internationale pour examiner au Parlement géorgien la question du génocide des Arméniens dans l'Empire ottoman ».



EN EXIL à Beyrouth, 3 générations de femmes pleurent leurs prêtres assassinés à Bagdad.



Christianophobie

Pourquoi on tue des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui. Tel est le titre d'une étude circonstanciée d'Alexandre Del Valle sur les persécutions recensées quasiment aux quatre coins du monde. Sous-titre : « *La nouvelle christianophobie* ». Il est souvent question d'islamophobie et d'antisémitisme – deux faces d'une même médaille peu reluisante. Nos politiques, nos intellectuels, nos médias en dénoncent les effets à juste titre. Ils sont nettement moins enclins à l'indignation lorsque des chrétiens sont assassinés (en Irak, en Inde, en Égypte, en Indonésie, au Soudan, au Nigeria, en Algérie) ou terrorisés au jour le jour (dans le Golfe, en Iran, en Palestine, en Turquie, au Pakistan, au Sri Lanka, en Malaisie, en Chine, en Corée du Nord, au Vietnam, à Cuba). Aucune autre confession n'est à ce point victime de la haine fanatique dans des pays où ses fidèles, minoritaires, sont totalement pacifiques.

Pourquoi cette haine ? Et pourquoi le mutisme des institutions internationales, celui des consciences brevetées, celui des dirigeants occidentaux, voire celui des hiérarchies catholique, protestante, copte, orthodoxe ? Les chrétiens martyrisés, explique l'auteur, paient au prix fort une complicité imaginaire avec l'ancien colonisateur : ils sont perçus comme les collabos de l'Occident, et les gouvernants des pays concernés entretiennent cyniquement ces fantasmes avec le concours actif de religieux et de pédagogues. Ils seraient moins nocifs si les puissances occidentales, Europe ou États-Unis, émettaient des protestations plus franches. Or, elles ne s'y résolvent pas, tant elles ont intériorisé la culpabilité inoculée par les théoriciens des persécutions.



Aucune autre confession que le christianisme n'est à ce point victime de la haine dans des pays où ses fidèles sont minoritaires.

D'une certaine façon, un chrétien est coupable par essence, en tant qu'héritier présumé des croisés et des inquisiteurs. En France, ce sentiment absurde est relayé par un fond de sauce anticlérical : l'Église décriée par les intégristes de la laïcité reste au mieux celle de Pie IX et de Louis Veuillot. En vérité, c'est de l'islam que les laïcistes ont peur, mais ils n'osent se l'avouer ; alors ils dissimulent leur hantise en établissant une fausse symétrie entre les disciples de Ben Laden et les fidèles de Benoît XVI. Moyennant quoi les tucurs de chrétiens jouissent de l'impunité morale dans leur fausse cons-

cience. C'est un déni de réalité et une abdication morale scandaleuse. J'ai lu ce livre avec tristesse en cette période pascal où l'espérance devrait être de mise. Que peuvent espérer les chrétiens d'Orient acculés à l'exil dans nos banlieues si un Occident frappé d'amnésie feint d'ignorer leur sort ? Que peut espérer un Occidental s'il renie les sources chrétiennes de sa morale ? De sa raison d'être, qu'il soit croyant ou pas ?

Les chrétiens martyrisés paient au prix fort une complicité imaginaire avec l'ancien colonisateur.

Grâce au ciel, un autre livre paru récemment m'a réconforté. C'est le dialogue *live* d'un jeune éditeur, Charles Wright, avec un moine bénédictin, dom Michel Pascal, abbé honoraire du monastère de Ganagobie. Le titre, *À quoi servent les moines ?*, pose une question de fond. La réponse circule entre des pages d'une étonnante tonicité : les moines servent à nous sauver du désarroi où nous pataugeons, par l'exemple et la prière. Ces faux reclus qui psalmodient à longueur de temps pour anticiper en quelque sorte l'éternité sont un antidote aux maux dont nous souffrons en enlisant nos âmes dans les marécages de l'éphémère.

Ce moine n'est qu'un homme avec ses doutes et ses failles ; son interlocuteur n'est qu'un jeune intellectuel en quête d'un sens à sa vie ; leur duo permet de comprendre les accointances d'un simple mortel avec l'invisible, au prix d'une mise à distance du monde contemporain. Pas un dédain, pas un refus, juste un écart inhérent à la vie monacale – et ça fait une sacrée différence. Des jeunes ici ou là me demandent s'ils doivent s'"engager", et le plus souvent ils pensent à la politique ou bien à l'humanitaire. Qu'ils lisent ce livre. Ils ne revêtiront pas la bure pour autant, il faut la foi, la vocation et une capacité d'oubli de soi dont tout le monde n'est pas capable. Mais le mot "engagement", démonétisé par tant de causes douteuses, retrouvera à leurs yeux sa fraîcheur et ils se sentiront de mèche avec le coauteur. Car ses questions pointent clairement ce qui manque aux Occidentaux et qui explique leur désarroi. La "crise" dont ils sont les premières victimes étant spirituelle et morale autant qu'économique et sociale, ils seront mieux armés pour l'affronter avec les préceptes d'un bénédictin qu'avec le pathos des experts ou des idéologues. Même s'ils ne croient pas en Dieu. Ils apprendront au moins à ne pas dilapider leur espérance en menue monnaie de fantasmes ou d'utopies. ●

... nouvelles brèves ...

Des chrétiens obligés de devenir Juifs.

Ça se passe en Israël en 2010. Et c'est Le Monde du 11 décembre qui nous l'apprend dans un article consacré au projet de construction d'un centre de détention pour stopper l'entrée de réfugiés africains sur le sol israélien. Le gouvernement de **Benjamin Netanyahu** « vient d'accepter d'accueillir en Israël 8 000 falachmoras, des Éthiopiens chrétiens, à condition qu'ils se convertissent au judaïsme ». Discrimination à raison de la race et de la religion...

26 mars : Épuration religieuse.

Ciblés par AlQaeda, menacés dans leur quotidien, les chrétiens d'Irak persécutés fuient leur pays, berceau du christianisme. On assiste à un gigantesque exode. Selon le HCR, 1,8 million de personnes ont quitté l'Irak, plus de la moitié vivent en Syrie dans des conditions de plus en plus précaires, au bord d'une crise humanitaire. Parmi ce million d'Irakiens installés le plus souvent à Damas ou à Alep, il y aurait environ 100.000 chrétiens, une minorité très fragilisée. Depuis 2003, elle serait passée, en Irak, de 800 000 à 400 000 personnes.

LES CHRÉTIENS...



Brimade de Chrétien en Turquie

SOUDAN :

Début avril 2011, **John Eibner**, collaborateur de **Christian Solidarity International**, est rentré de son voyage au Sud-Soudan. C. S. I. a permis à des centaines d'esclaves, chrétiens et juifs, de reconstruire leur existence dans leur patrie.

Ngor Angok Malith, 14 ans, explose de joie : il en a fini avec l'esclavage au Nord-Soudan et il **vient d'être rendu à sa mère**. Il est l'un des 354 esclaves noirs sud-soudanais qui ont été libérés le mois dernier par C. S. I. et ses partenaires soudanais.

PAKISTAN :

Désormais, les médias parlent un peu des persécutions.

Voici le lien vers le reportage d'[Envoyé spécial au Pakistan](#), au sujet de la fameuse loi contre le blasphème, qui a conduit plus de mille personnes déjà à être exécutées, sans parler des assassinats «privés» auxquelles cette loi confère une impunité de fait. Le reportage parle du cas emblématique d'*Asia Bibi*, dont la survie ne dépend pas des pressions internationales.

ARABIE SAOUDITE:

Le site **Zenit** vient de publier une remarquable **interview de Camille Eid** sur la situation des chrétiens en Arabie Séoudite.

voici des extraits :

Question : Jusqu'où peut aller la persécution ?

C.Eid : À la mort. Nous avons le cas du martyr d'une jeune fille qui s'est convertie au christianisme. Son frère l'avait découvert. Elle avait écrit un poème au Christ et on lui a coupé la langue. Elle a disparu et, plus tard, on l'a retrouvée morte. Son nom était *Fatima Al-Mutairi* et cela s'est passé en août 2008.

Voici le dernier poème qu'écrivit cette jeune Saoudienne de 26 ans, qui avait découvert Jésus grâce à Internet :

« Comme ce sont mes derniers mots, je prie le Seigneur des mondes, Jésus le Messie, Lumière de la claire direction, Qu'il change les mentalités, qu'Il établisse la justice, Et qu'Il répande l'Amour parmi vous, Oh vous, les Musulmans. »

Massacre dans un village du Nigeria

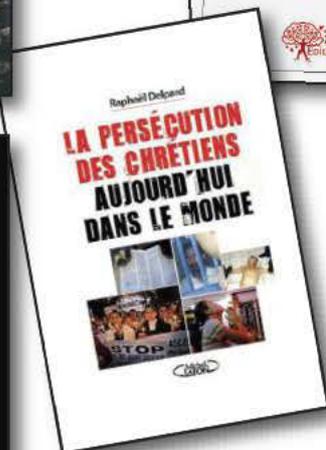
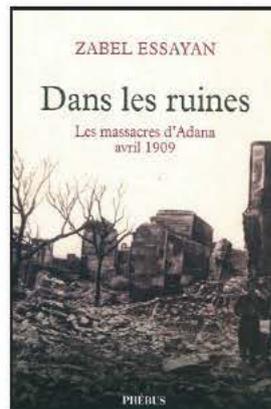


...AUX LIONS.

FRANCE/NANTES :

À Nantes, A O I F, branche régionale de l'UOIF (qui a des liens avec le mouvement des Frères Musulmans), a acheté un terrain pour la construction d'une mosquée et de son centre « CULTUREL », et qui est subventionnée par la mairie de Nantes à hauteur de 200 000 euros.

Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire face au refus de voir que de tels établissements ne sont pas seulement des lieux de culte mais des outils d'endoctrinement politique - ce que d'aucuns refusent de voir car ils ne veulent pas constater l'abîme qui différencie le christianisme et l'Islam. Et bien sûr, ils refusent d'écouter les chrétiens d'Orient qui sont en France.





Des milliers de participants à la 3^{ème} Marche Oui à la Vie dans les rues du centre de Bordeaux. Beaucoup de jeunes Foyers avec leurs enfants mettaient un air festif à cette manifestation très réussie approuvée par les hauts Dignitaires religieux et la présence de prêtres catholiques et orthodoxes unis pour cette défense de la morale chrétienne essentielle à toute Vie.

C'était la troisième, ce 21 mai 2011, après 2009 et 2010. Pour situer cette action légitime nous reproduisons l'article paru dans la presse régionale le 28 mai 2009.



ASSOCIATION

Le oui de la vie

Une marche pour la vie est organisée dans quelques jours à Bordeaux. Derrière cette manifestation à la fois conviviale et revendicative, on trouve une association nouvellement créée, qui milite pour la vie sous tous ses aspects.

Tout a débuté en février dernier, lorsqu'un groupe de personnes, toutes laïques et issues d'une vingtaine de paroisses de Bordeaux centre, se sont retrouvées autour d'une initiative parisienne qui se renouvelle depuis quelques années. « C'est une marche pour la vie et la famille qui a lieu tous les ans depuis six ans et qui rassemble quelque vingt mille personnes, raconte Lionel Marcillaud, président du collectif. Notre initiative est la première après celle de Paris. »

L'association *Oui à la vie* est donc née dans l'objectif de permettre à ceux qui le souhaitent de réfléchir sur le thème très général de la vie et de ceux qui en découlent ; d'assumer la défense et la promotion de la vie de sa conception à sa fin naturelle ; d'assurer une aide matérielle, financière, morale et spirituelle aux personnes âgées, aux mères de familles en détresse, aux personnes handicapées, aux enfants nés ou à naître. Mais le but du collectif est aussi de mobiliser chacun, et les élus en priorité, à l'importance de la vie et de sa sauvegarde. C'est pourquoi la première activité de cette toute jeune association a été d'écrire à tous les candidats aux élections européennes pour leur demander leur position face à cette question : « Elle demande aux hommes politiques se présentant au suffrage de nos concitoyens de répondre à une série de sept questions portant sur la politique en faveur de la Vie que devrait promouvoir l'État ou sur le rôle et la composition de la famille au sein de la société, précisait le communiqué de presse de l'association. Elle souhaite que les électeurs soient éclairés par les convictions et les motivations des hommes politiques qui représenteront les français au parlement européen. » Et les réponses (ou non-réponses) de ces candidats seront publiées sur le site ⁽¹⁾. La démarche devrait se repro-



duire à chaque fois que le débat est lancé sur des questions éthiques ou qu'un vote a lieu. « Nous voulons instaurer un dialogue avec les candidats pour les amener à mieux comprendre le sujet. »

Une life parade

La marche du 6 juin prochain à Bordeaux - et le choix de la date n'a pas été anodin : à la veille des élections européennes et de la fête des mères - est la première manifestation de cette nouvelle association, qui a voulu démarrer par quelque chose de festif. Cette manifestation se voudra ensuite annuelle, une sorte de point d'orgue après une année d'activités. « Il nous importe que ces activités se vivent dans les paroisses, les mou-

vements ou ailleurs, ajoute Lionel Marcillaud. Nous ne voulons pas être assimilés à un secteur ou à une famille spirituelle. » C'est ainsi que, dès la première édition, la marche rassemblera des catholiques, des protestants évangéliques et des orthodoxes ; histoire de bien montrer que la valeur de la vie est la même pour tous. De nombreuses familles sont attendues, enfants, jeunes, parents, grands-parents... pour une fête dans l'esprit d'une « life parade » avec poussettes, landaus ou fauteuils roulants !

Les mois d'été passeront sans rendez-vous puis, dès le mois de septembre, des propositions seront faites aux adhérents : des conférences, des rencontres...

« Des pôles se créent dans les départements voisins, comme à Pau,

Bayonne, Bergerac ou Périgueux, constate Lionel Marcillaud. Dans certains diocèses, il y a déjà eu des manifestations ponctuelles, mais aucune association n'avait encore été créée en Aquitaine. »

Rendez-vous le 6 juin place Pey-Berland à Bordeaux à partir de 14 heures Puis le cortège prendra la rue Élysée-Reclus, le cours d'Albret, la place Gambetta, le cours Clément, les Allées de Tourny et les Allées d'Orléans. Les familles se disperseront ensuite sur la place des Quinconces : « J'espère pouvoir organiser quelque chose de plus complet l'année prochaine, avec des stands, des animations... », dit Lionel Marcillaud.

M.P.F.

(1) www.ouiavie.fr

REVUES QUI RAPPELLENT LE BON COMBAT POUR LA VIE, à soutenir :

- * La Lettre de la Fondation Jérôme Lejeune - 37 rue des Volontaires - 75025 PARIS cédex 15.
On peut demander aussi la liste des livres -très utiles- édités par cette Fondation sur la Bioéthique, la Trisomie 21, la Génétique...
- * Laissez-les-Vivre - SOS futures mères - BP 111 - 75463 PARIS Cédex 10
- * Droit de Naître - 39 avenue Pasteur - 92400 COURBEVOIE
- * SOS Tout Petits Actualités - La Promenade - 101 rue de Bretagne - 53230 COSSE-LE-VIVIEN

Adieu à un insoumis, Vladimir Dimitrijevic



Par BRUNO DE CESSOLE

C'est à l'entrée de Clamecy, sur cette route de Lausanne à Paris qu'il empruntait tous les quinze jours au volant d'un véhicule croulant sous les livres, et où il avait déjà subi un grave accident, que ce grand "passeur" de l'édition a trouvé la mort ce mardi 28 juin. Une mort qui endeuille non seulement sa famille et ses proches mais tous les ressortissants de l'univers sans frontières de la littérature et de l'esprit. Il y a deux semaines, nous dialoguions ensemble autour du micro de Lydwine Helly et c'était, comme toujours, un bonheur que de l'écouter célébrer la littérature et les écrivains qui nous étaient chers. «C'est la famille !», s'exclamait-il avec une ferveur communicative, avant de m'offrir, prodigue, ses "derniers-nés" : le premier volume de la nouvelle édition des œuvres complètes de Charles-Albert Cingria, le volume 36 des Cahiers Alexandre Vialatte, et le somptueux Dictionnaire Octave Mirbeau... Le lendemain, je passai rue Férou pour un hommage à Vladimir Volkoff dont il

publiait un inédit, *Douce orthodoxie*. Et nous convenions de nous revoir prochainement pour l'article que je comptais écrire sur le quarante-cinquième anniversaire de la création de l'Âge d'Homme, qu'il avait lancé en 1966 à Lausanne.

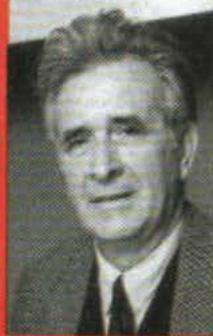
Le destin en a décidé autrement. "Dimitri", comme l'appelaient ses amis, rejoint la seule patrie où il ne connaîtra pas la douleur de l'exil, ce bannissement qu'il avait lui-même choisi pour ne pas subir l'oppression communiste dont sa terre natale, la Yougoslavie, était victime. Démuni et solitaire, mais riche de courage, de ferveur et de projets, le jeune homme qui avait débarqué en Suisse avec un faux passeport à l'orée des années 1950 avait exercé maints petits boulots précaires avant de concrétiser son rêve, servir la cause du livre, d'abord comme libraire puis comme éditeur.

L'Âge d'Homme n'était pas une maison d'édition banale, c'était, c'est, un archipel voué à accueillir les "anges exilés", incompris ou bannis de toutes les littératures européennes. En quelques décennies, au mépris des contingences mesquines mais avec une générosité, un enthousiasme, rares, Dimitri y a publié 4 500 ouvrages, de tous horizons, avec pour seuls critères la qualité des textes et l'exigence, l'engagement des auteurs, de quelque obédience qu'ils fussent. On ne compte plus les écrivains russes et slaves, mais aussi italiens, anglais, français et suisses, dont il fut le découvreur, l'exhumeur ou l'ambassadeur, aussi tenace que convaincant. D'Andreï Biély à Alexandre Blok, d'Ignacy Witkiewicz à Alexandre Zinoviev, de Thomas Wolfe et Ivy Compton-Burnett à Eugenio Corti et Umberto Saba, de Milos Tsernianski à Ivo Andrić, de Georges Haldas à Étienne Barilier, de Pierre Gripari à Vladimir Volkoff...

Que grâce lui soient rendues pour avoir ouvert tant de portes, et si bien servi ceux qui font chanter les mots de la tribu. Et que l'Âge d'Homme poursuive encore longtemps son aventure !

À lire *L'autobiographie sous forme d'entrevues avec Jean-Louis Kuffer : Personne déplacée*, aux éditions Pierre-Marcel Favre (1986).

*L'Âge d'homme,
la maison
d'édition qu'il
fonda en 1966,
est un archipel
voué à
accueillir les "anges exilés".*



LA PLUS ANCIENNE PRIÈRE CONNUE à la Mère de Dieu

(ANNÉE 250, MANUSCRIT RYLAND)

Un fragment de parchemin, de la taille d'une fiche d'index, trouvé il y a un siècle en Égypte. Il a été daté de 250 après Jésus-Christ, et il contient la plus ancienne prière connue à la Vierge Marie. C'est la prière que nous utilisons à Complies durant le Grand Carême :



« Sous ta miséricorde nous cherchons refuge, sainte Mère de Dieu [Theotokos], ne dédaigne pas nos prières dans toutes les épreuves, mais délivre-nous du danger, O toi la seule pure, la seule bénie. »

Ce qui est si intéressant dans ce fragment, c'est qu'il date de bien avant les Conciles des années 300 qui nous ont synthétisé le Credo (sans son ajout vaticane, merci) et le Nouveau Testament. Il est nécessaire pour certains de mes amis qui Protestent encore de regarder l'Histoire de notre Foi en face, telle qu'elle est réellement. Et non pas comment on la leur a racontée. Demander clairement à ceux qui sont vivant aujourd'hui et avec notre Seigneur de prier avec et pour nous est une très ancienne pratique de l'Église.

C'est un peu comme demander à vos amis de prier pour vous. L'Église des origines était « vraiment » convaincue que le Christ avait vaincu la mort. Dès lors les fidèles qui étaient « morts » étaient vivants, et prient tous, là, maintenant, devant le Trône céleste.

Il n'y a qu'un voile pour nous séparer, rien de plus. Nous leur demandons de prier, et nous nous demandons les uns les autres de prier. "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob? Ce n'est pas de morts mais de vivants qu'il est le Dieu!" La Bible parle des défunts saints en tant que vivants, Mt 22,32.

La bibliothèque John Rylands a acheté ce parchemin en 1917. L'apparence est informelle, c'est écrit à la hâte, il y a des fautes d'orthographe, ce n'est pas une feuille sortie d'un livre, plutôt une note prise au vol. Ce qui est surprenant, c'est qu'on y appelle MARIE "Theotokos", un terme qu'on pensait ne pas avoir été utilisé avant les débats christologiques des années 400. □



TROPAIRE, t.5

**Dissipe la peine de mon âme, *
toi qui effaces toute larme de nos yeux, *
toi qui chasses tous les maux du genre humain * et délivres de leur souillure les pécheurs; * car en toi nous possédons**

*** notre espérance et notre ferme soutien,
* très sainte Mère du Christ notre Dieu.**

Saint Justin Popovic :

Prière

à Saint Jean Chrysostome.

Ô toi le plus éloquent de tous les hommes, toi l'Orant de Dieu, saint père Jean Chrysostome, voici qu'avec nos prières balbutiantes nous nous approchons de toi. Ne nous rejette pas, car dans chacun de nos balbutiements, voici tout notre coeur, tous nos soupirs, tous nos cris ! Nous te prions, ô très grand Saint : descends avec compassion depuis les hauteurs supra célestes jusque dans notre bassesse empoisonnée et guéris-nous de toute maladie de l'âme, afin que nous servions, d'une âme qui a recouvré la santé, ton Seigneur et le Nôtre. Guéris-nous de toute maladie du corps, si c'est pour notre salut, afin que nous puissions nous adonner à l'ascèse d'une âme saine dans un corps sain et lutter avec ton aide très grande pour le salut de nos âmes, lutter pour la résurrection de notre conscience d'entre les morts, lutter pour la transfiguration de notre coeur ami du péché, lutter pour la déification de notre volonté démonisée, afin que notre volonté, guidée par toi, ne veuille et ne désire que ce qui est du Christ, ce qui est évangélique, ce qui est céleste, ce qui est éternel.

Ô très merveilleux Saint de Dieu, tes saintes reliques sont loin de nous, mais, par ton amour pour Lui, tu es tout entier à côté du Seigneur Christ et, par ton amour pour les hommes, tout entier à côté de nous ; aussi nous te prions de tout notre coeur : par ton amour, descends vers nous et, de la flamme de ton amour pour le Christ, embrase nos âmes afin qu'elles brûlent éternellement de l'amour pour le Christ, dans les deux mondes, pour qu'elles brûlent mais jamais ne se consomment; et donne-nous ton saint amour pour les hommes, afin que nous nous aimions les uns les autres et toute la création, sur la terre et sous le ciel, uniquement par le saint amour. Saint Evangéliste à la bouche d'or, cinquième Evangéliste, nous te prions et te supplions : par ton saint Evangile guide-nous, dirige nos âmes, fait nous sortir sur le chemin qui, par la Vérité éternelle, mène à la Vie éternelle. Notre intellect, malade et rendu malade, embrumé et obscurci par les pensées impures et mauvaises, par les passions amies des péchés, guéris-le avec miséricorde et transfigure-le en l'intellect du Christ, comme tu as toi-même déjà transfiguré ton intellect au cours de ta vie terrestre, par ta sainte ascèse, en l'esprit du Christ – c'est pourquoi tu nous as expliqué les merveilleux mystères du Christ semés et répandus sur toute la Divine création, visible et invisible.

Ô toi qui a désiré le Christ, toi qui es puissant dans le Christ, ô notre père Chrysostome, durant des siècles, par tes saints livres et tes saintes prières, tu as ressuscité d'entre les morts des âmes innombrables – ressuscite aussi nos âmes, par tes saints enseignements et tes saintes prières ! Car guidés et dirigés par toi, nous serons capables de vaincre toute mort, qu'elle pousse de l'amour pour le péché caché profondément en nous ou bien qu'elle nous attaque depuis le monde extérieur. Nous le savons, oui, nous le savons, ô Guide spirituel très saint et céleste, tu es plus fort que toute mort ! Nous te prions, faisons vainqueur de toute mort, nous ayant d'abord fait vainqueur de tout péché et de toute passion, car les péchés et les passions sont les seules causes, les seuls précurseurs, les seuls porteurs, les seuls auteurs de toutes les morts spirituelles; c'est pourquoi, toi, que nous le voulions ou non, extermine-les en nous, et ainsi assure en nous la victoire sur toute mort, afin que nous puissions déjà en ce monde vivre dans la joie pascale du Seigneur ressuscité qui de toi se déverse avec abondance sur tous ceux qui de tout leur coeur invoquent ton aide.

Ô très miséricordieux et toujours très victorieux père Chrysostome, aie pitié de moi : descends du ciel dans les abîmes de mon âme, dans les repères de bêtes fauves cachés dans mon âme. Car chaque passion est une bête féroce et mon âme est pleine de bêtes spirituelles. Ô, s'il te plaît, descends parmi mes lions sauvages et fais-en des agneaux. Ô, s'il te plaît, descends parmi mes loups sanguinaires, dévoreurs des âmes, et transforme-les en brebis. Hâte-toi, viens à mon aide, car mes fauves enragés, les passions toujours affamées de mon âme, sont prêtes à me dévorer!

Ô, Evangéliste insurpassable à la bouche d'or, ô Chrysostome, évangélise-moi, le très pécheur : par tes évangiles [porteurs de la lumière] tri-solaire, descend dans mes glaciers, fait les fondre et réchauffe-moi de la chaleur céleste. Ma paresse – voilà mon premier glacier: en elle est gelé tout ce qui attire vers Dieu, vers le ciel; je te prie, descends en lui, réchauffe-moi tout entier et élève-moi vers le ciel, vers le Seigneur ! Mon oisiveté – voici mon second glacier, ô mon très saint père et père spirituel sage en Dieu; descends en elle, car toutes les pensées se sont gelées, tous les sentiments et moi, dans l'insouciance et le désœuvrement je meurs sur la glace, privé de soleil.

Je t'en prie, par les rayons de ton zèle, entre dans le glacier de mon âme et réchauffe-moi pour la foi, la prière, l'amour, le jeûne, le zèle, la vérité et pour toute vertu. Entre, et fais fondre les glaciers de mon âme par le feu de ta foi, de ton amour et de ta compassion. Et ainsi, élève-moi toujours plus haut vers le ciel, vers ton merveilleux Seigneur et le mien ! Car, même si par mes péchés je me suis grandement éloigné du Seigneur, même si le diable m'entraîne à travers le désert de mes désirs fous, je crois néanmoins que le Seigneur Très Bon exaucera les saintes prières, pour moi pécheur, de Son bien-aimé qui Lui a été agréable, qu'Il me rendra, par Sa miséricorde thaumaturge, au ciel, à Lui-même, à Son royaume céleste. Car même si souvent je suis tombé, je ne suis pas déchu du Seigneur : car je me tiens à Lui, ne fut-ce que d'un soupir, d'une larme, d'un cri.

Ô très miséricordieux père Chrysostome, aie pitié de moi, le très pécheur : reçois-moi pour les siècles dans tes saintes prières !

Pardonne-moi et aide-moi, le très pécheur ! Relève-moi qui suis tombé et ruiné ! Guéris mon âme de toutes les passions ! Guéris mon intellect de toutes les maladies ! Guéris ma volonté de toutes les faiblesses ! Garde-moi par tes saintes prières comme par une armure de feu, afin qu'aucune passion ne me fasse tomber dans la mort spirituelle ! Affermis mon esprit dans ton souvenir du Christ! Affermis mon coeur dans ton sentiment du Christ! Rends-moi impassible, moi qui suis plein de toute passion, à l'aide des saintes vertus ! Rends-moi digne de sentir par toi, de penser par toi, de vouloir par toi, d'agir par toi, de croire par toi, d'aimer par toi, de vivre par toi, d'être immortel par toi ! Par ton amour du Christ, donne moi l'amour du Christ! Donne moi l'humilité et la patience! Prie en moi, pour moi et à ma place, transfigure-moi pour le salut, pour être christifié, déifié ! Christifie-moi qui suis démonisé !

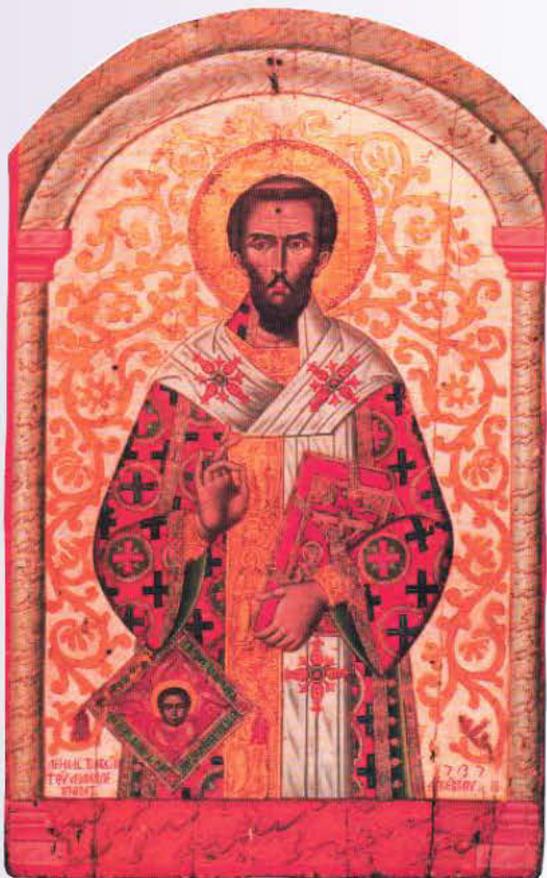
Rends-moi miséricordieux, moi qui suis insensible et sans compassion ! Donne-moi toutes les vertus, à moi qui suis corrompu! Gouverne toujours mon coeur ! Guide toujours mon âme ! Guide toujours ma volonté! Guide toujours ma conscience!

Conduis toujours mes pensées ! Dirige toujours mes sentiments ! Conduis toujours ma vie, et dans ce monde et dans le monde à venir! Afin que moi aussi, le très pécheur, je puisse avec toi, père Chrysostome aimé dans le Christ, célébrer sans cesse notre merveilleux et irremplaçable Seigneur et Sauveur Jésus Christ, à qui appartiennent toute gloire, honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen ! Amen ! Amen !

Composé par le saint archimandrite Justin Popovic, en la fête de saint Jean Chrysostome, en 1960, au monastère de Celije, près de Valejo (Serbie)

Saint Jean Chrysostome

CORFOU
RARE ICÔNE
XVIII^{ÈME} SIÈCLE



"Recherchons la nourriture, mais non la corruption ; cherchons la nourriture, mais non pas ce qui est la source des maladies de l'âme et du corps; recherchons la nourriture qui procure quelque plaisir, non les délices, qui sont une source d'incommodité ; c'est cela qui est délice, ceci est une véritable peste; cela est joie, ceci chagrin ; l'un est dans la nature, et l'autre lui est opposé. Si quelqu'un vous donnait à boire de la ciguë, ne serait-ce pas contre nature ? Si l'on vous servait du bois et des pierres, ne les repousseriez-vous pas ? Et avec raison, car c'est contre nature. Ainsi sont les délices. De même que dans une ville, pendant un siège, il y a tumulte et agitation quand les ennemis s'y introduisent ; ainsi en est-il pour l'âme quand le vin et la bonne chère s'en emparent. « Pour qui les malédictions ? Pour qui les ennuis et les vaines paroles ? Pour qui « le jugement, si ce n'est pour ceux qui passent « leur temps à boire ? Pour qui les yeux livides ? » (Prov. XXIII, 29, 30.) Mais quoi que nous disions, nous n'éloignerons pas de la bonne chère ceux qui y sont adonnés, si nous n'attaquons pas une autre maladie.[...]

Étudions la constitution même de notre corps, et nous verrons qu'une petite partie de notre être est consacrée à cette opération. La bouche et la langue sont destinées aux hymnes, notre gorge à la parole. La nécessité de la nature nous a ainsi liés, afin que nous ne puissions, même malgré nous, tomber dans un grand embarras d'affaires. Si les délices de la table n'étaient la source de tant de peines, de maladies et d'indispositions, elles seraient supportables. Mais les bornes imposées à la nature sont faites de telle sorte que, même en le voulant, nous ne puissions les dépasser. Recherchez-vous le plaisir, mon cher auditeur ? Vous le trouverez dans la frugalité. La santé ? C'est encore là qu'il vous faut la chercher. La quiétude ? Vous ne la rencontrerez que là. La liberté, la vigueur du corps, sa bonne constitution, la sagesse de l'âme, la vigilance ? Tous les biens naissent de la frugalité. Dans la bonne chère se trouvent les choses contraires: l'aigreur, la langueur, la maladie, la bassesse et la prodigalité. D'où vient donc, direz-vous, que tous nous courons à la bonne chère ? Cela vient de ce que nous sommes malades. En effet, dites-moi pourquoi le malade recherche-t-il ce qui est nuisible ? N'est-ce pas là encore un signe de maladie ? Pourquoi, le boiteux ne marche-t-il pas droit ? N'est-ce pas à cause de sa nonchalance, et parce qu'il ne veut pas aller au médecin ? Parmi les choses de ce monde, les unes procurent une joie passagère, et sont la cause d'un châtement éternel ; les autres, au contraire, causent des souffrances passagères, et, procurent une joie sans fin. Celui donc qui est assez lâche et nonchalant pour ne pas mépriser les joies présentes, afin de gagner les biens futurs, est promptement séduit. Dites-moi, comment fut séduit *Esau* ? D'où vient qu'il préféra une joie passagère à l'honneur à venir ? Cela vint de la mollesse et de la faiblesse de son esprit. Mais cela même d'où vient-il ? direz-vous. Cela provient de nous-mêmes, et évidemment de là. Lorsque tous le voulons, nous nous excitions, nous-mêmes, et nous devenons tempérants. Toutes les fois, qu'une nécessité survient, ce n'est, qu'en faisant des efforts que nous parvenons à voir et à embrasser ce qui est bien. Lors donc que vous devrez vous livrer à la bonne chère, songez combien est court le plaisir qu'on y trouve, songez au dommage qui en résulte (car c'est un véritable dommage de dépenser tant de richesses pour son propre malheur), songez, aux maladies, aux infirmités, et méprisez la bonne chère.

Combien voulez-vous que j'énumère d'hommes devenus victimes de la gourmandise ?

Noé s'enivra et resta nu ; et que de maux à cause de cela ! *Esau*, par glotonnerie, livra son droit d'aînesse, et il fut sur le point de commettre un fratricide. « Le peuple d'Israël s'assit pour boire et pour manger, et ils se levèrent pour jouer ». (Exod. XXXII, 6.) : C'est pour cela qu'il est dit: « En buvant et en mangeant, souvenez-vous du Seigneur votre Dieu ». (Deut. VI, 2). Ceux qui se plongèrent dans la bonne chère, tombèrent dans l'abîme. « La veuve, qui vit dans le luxe, dit l'Écriture, est morte, quoique vivante » (I Tim, V, 6) et ailleurs : « Le bien-aimé s'engraissa, il s'appesantit, et se révolta ». (Deut. XXXII, 16.) Et l'apôtre dit encore : « Ne cherchez pas à contenter les désirs de la chair ».

Je ne fais pas une loi du jeûne (personne ne me comprendrait), mais je repousse les délices excessives, je blâme la bonne chère pour votre utilité. De même qu'un torrent, les délices renversent tout, rien ne saurait leur résis-

ter : elles renversent les trônes. Que dirai-je de plus? Voulez-vous faire bonne chère ? Donnez aux pauvres ; appelez le Christ, afin d'être encore dans les délices lorsque la table sera enlevée. Vous n'avez pas maintenant cet avantage ; je le crois bien, les choses d'ici-bas sont si peu stables. Mais plus tard vous l'aurez. Vous voulez faire bonne chère ? Nourrissez votre âme, donnez-lui la nourriture dont elle a besoin. Ne la tuez pas par la faim. C'est le temps de la guerre, c'est le temps du combat et vous vous asseyez pour faire bonne chère ! Ne voyez-vous pas ceux qui tiennent le sceptre, vivre frugalement à l'armée ?

« Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang » (Eph. VI, 1), et vous vous engraissez lorsqu'il faut combattre? L'ennemi, grinçant des dents est là, et vous êtes plongé dans la mollesse et attaché à la table. Je sais que je parle en vain, mais pas pour tous. « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ». Le Christ est desséché par la faim, et vous, crevez des suites de votre gourmandise. Ce sont deux excès. Quel mal ne causent pas les délices de la table ? Elles portent en elles leurs contraires : Je ne vois pas d'où elles ont pris ce nom. Mais de même que la gloire et la richesse sont ainsi nommées quoiqu'elles ne soient que misère et pauvreté, de même le plaisir de la table porte ce nom quoiqu'il ne soit qu'amertume. Devons-nous être immolés, que nous nous engraissons nous-mêmes ? Pourquoi préparez-vous aux vers un festin si copieux ? Pourquoi préparez-vous une masse plus abondante de corruption? Pourquoi déposez-vous en vous des sources d'humeurs et d'odeurs fétides ? Pourquoi vous rendez-vous vous-même inutile en tout ? Voulez-vous que l'œil soit bon ? Rendez le corps robuste. Parmi les cordes d'instrument, celle qui est grasse et souillée est inutile pour la mélodie ; celle, au contraire, qui est partout bien tendue, est tout à fait harmonieuse. Pourquoi enterrez-vous l'âme ? Pourquoi rendez-vous sa muraille plus épaisse ? Pourquoi épaissir le nuage de fumée qui vous aveugle, car de la bonne chère s'élèvent de toutes parts comme des vapeurs et des brouillards. À défaut d'autres, les athlètes vous enseigneront qu'un corps plus grêle est plus robuste. Ainsi l'âme adonnée à la philosophie est plus forte. Je la compare à un écuyer sur son coursier. Or, il est d'expérience que les chevaux trop gras donnent beaucoup de peine aux écuyers, et qu'ils sont difficiles à manier. Ce qu'on souhaite, c'est que l'écuyer monté sur un cheval vigoureux et docile remporte le prix de la course. Mais donnez à un écuyer un cheval qu'il soit obligé de traîner, qui tombe mille fois sous lui, et qu'il ne puisse exciter même en se servant de l'éperon, si habile que soit cet écuyer il n'obtiendra pas la panne. Ne négligeons pas notre âme, ne la laissons pas opprimer par le corps; mais au contraire rendons-la plus clairvoyante; rendons son aile légère, ses liens plus larges. Nourrissons-la de saintes paroles et de frugalité : ainsi notre corps sera robuste, et notre âme sera dans la joie, sera exempte de peine : et après avoir ainsi réglé convenablement notre existence, nous pourrons atteindre au sommet de la vertu, et jouir des biens éternels par la grâce et la bienveillance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec qui soit, pour le Père et l'Esprit-Saint, gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Amen." □



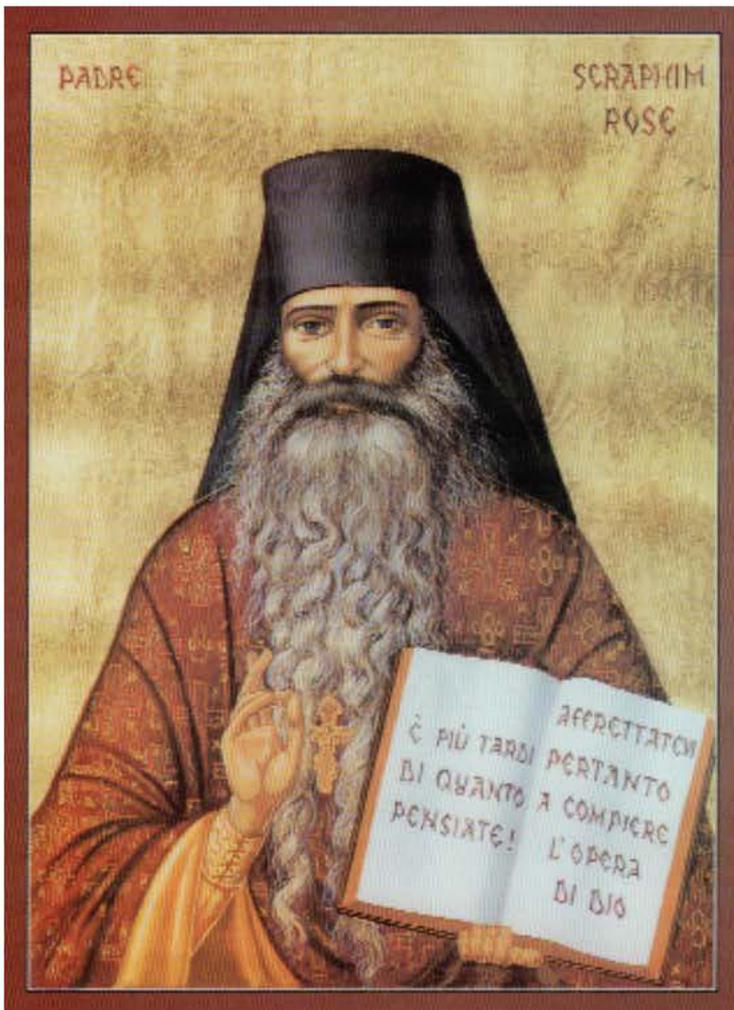
Saint Jean Cassien :

De la Sainte Communion

Nous ne devons pas nous éloigner de la Communion du Seigneur, au motif que nous reconnaissons être pécheurs. Nous devrions plutôt, y venir de plus en plus souvent, ayant soif de guérison de l'âme et de purification de l'esprit, mais avec une telle humilité de l'âme et de foi, que nous considérant indignes de recevoir une telle Grâce, nous ne pourrions aspirer à un plus grand traitement de nos blessures.

Avec l'humilité de coeur, avec laquelle nous croyons et confessons que nous ne pouvons jamais dignement entrer en contact avec les Saints Mystères, nous pouvons les recevoir chaque dimanche pour la guérison de nos maladies, de peur que, par nous-mêmes nous exaltant par un cœur vain et confiant, nous pensions qu'après un laps de temps d'une année, nous sommes dignes de les recevoir.

Version française Claude Lopez-Ginisty



Père Sèraphim (Rose) : L'ÉTERNEL COMBAT DES CHRÉTIENS

Le temps de la fin, même s'il semble être proche, nous ne le connaissons pas. Quelque proche qu'il soit, il est encore à venir, et dans le présent nous n'avons que le même combat séculaire contre les puissances invisibles, contre le monde, et contre nos propres passions, combat à l'issue duquel notre sort éternel sera décidé. Luttons donc, tandis qu'il fait encore jour, avec le temps et les moyens que notre Dieu Très Miséricordieux nous a donnés!

Vraiment, nous avons beaucoup plus besoin aujourd'hui d'un retour aux sources de la véritable orthodoxie que le Bienheureux Païssi (Vélitchkovsky)!

Notre situation est désespérée! Et pourtant la miséricorde de Dieu ne nous abandonne pas, et aujourd'hui encore, on peut dire qu'il y a le mouvement d'une véritable orthodoxie, qui rejette l'indifférence, le rénovationisme, et l'apostasie pure et simple qui sont prônées par des théologiens orthodoxes et des hiérarques de renommée mondiale, et (ce mouvement) a aussi grand faim de plus que l'orthodoxie habituelle qui est impuissante devant les assauts d'un monde raffiné à détruire les âmes.

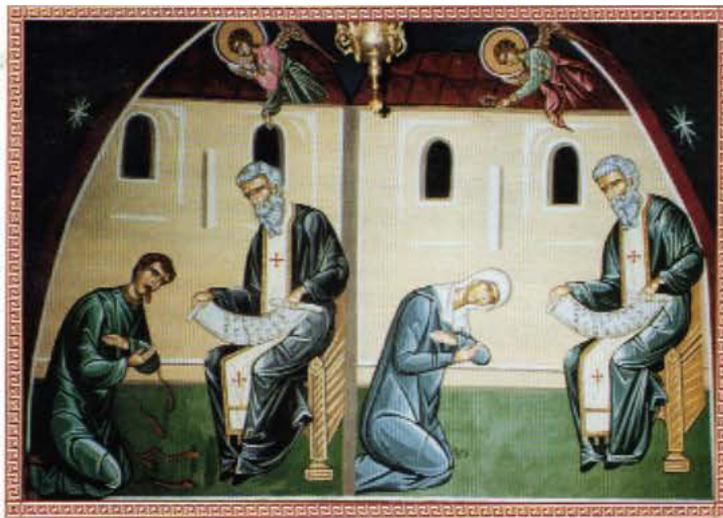
Beaucoup de jeunes d'aujourd'hui cherchent des gourous et sont prêts à se réduire en esclavage auprès de n'importe quel candidat probable; mais malheur à ceux qui profitent de ce climat de l'époque pour se proclamer startsy théophores selon l'ancienne tradition, ils ne font que se tromper eux-mêmes et tromper les autres.

Notre époque, avant tout, demande des labeurs humbles et silencieux, avec amour et compassion pour les autres lutteurs sur la voie de la vie spirituelle orthodoxe, et une volonté profonde qui ne se décourage pas parce que l'atmosphère n'est

pas favorable.

Nous, chrétiens des derniers temps, nous sommes encore appelés à travailler continuellement sur nous-mêmes, à obéir aux Pères et aux autorités spirituelles, à mener une vie rangée avec au moins un minimum de discipline spirituelle et de lecture régulière de littérature spirituelle orthodoxe, littérature que le bienheureux Païssi fut le principal responsable qui la donna à notre époque, pour veiller sur nos propres péchés et fautes, et ne pas juger les autres. Si nous faisons cela, même à notre terrible époque, nous pouvons avoir espoir en la miséricorde de Dieu pour le salut de nos âmes.

10 OUTILS POUR LA CONFESSION :



1. Mets-toi à l'écoute en t'asseyant seul avec Dieu.
2. Demeure dans le silence et purifie tes pensées de tout tâche quotidienne.
3. Lis les prières pour attiser ton attention à Dieu.
J'ai péché, Seigneur, pardonne-moi. + Dieu, accorde ta grâce au pécheur que je suis.
4. Demande à Dieu d'ouvrir ton cœur et de te révéler les choses à confesser.
5. L'honnêteté demande du courage. Approche avec audace dans le Christ.
6. Résiste à toute gêne pendant le mystère.
7. Ne laisse pas la honte faire obstacle à ce que tu reçoives l'amour de Dieu. Cours vers Lui.
8. Ne sois pas désolé d'être un pécheur
Cela devrait être sans surprise pour toi
9. Si tu as de la tristesse, sois désolé d'avoir blessé Dieu.

10. Cherche à ne plus pécher, non pas parce que tu attends la perfection de toi-même, mais plutôt parce que tu n'as plus envie de faire de mal, ni à toi ni à Dieu.

Bibliographie ...

B.I. CAP 88 — B.P 3091
75869 PARIS CÉDEX 18
COMMANDE LIVRE : JOSÉ DUPRÉ
LA CLAVELLERIE
24660 CHANÉLADE

MONT ATHOS et PATRIE SPIRITUELLE.

par José Dupré

Éditions La Claverie

Ce livre de 444 pages comportant de nombreuses illustrations, traduit l'expérience vécue de trois séjours au Mont Athos (entre 1984 et 1987), au cours desquels l'auteur a visité un grand nombre des vingt monastères et des douze skites que compte "Aghion Oros" ou "la Sainte Montagne", ce trésor spirituel et culturel de l'orthodoxie vivante sans discontinuité durant plus d'un millénaire.

José Dupré, originaire du Périgord, n'est pas né dans l'orthodoxie et ne l'a pas non plus aujourd'hui rejointe, mais il s'en est approché depuis qu'il a décidé dans sa jeunesse de tourner le dos à la vision matérialiste du monde et des hommes, et de porter son attention sur les réalités spirituelles que notre temps négligeait chaque jour davantage.

Très tôt sur cette voie, il va rencontrer, en raison de son lieu de naissance et peut-être aussi, de son patriotisme local, la question cathare. Ce sujet, que l'on redécouvrait à l'époque et qui excitait les curiosités, va l'accaparer. Il consacre au catharisme plusieurs études qui lui permettent, semble-t-il, de donner du fond et une forme aux convictions qu'il éprouve. Puis il rencontre l'oeuvre du philosophe autrichien Rudolf Steiner, qui devient, à coup sûr, une source d'inspiration.

Il la présentera dans un ouvrage au titre un peu difficile :

" *Tanthroposophie et la liberté* ".

L'attrait du Mont Athos n'est pas apparu à José Dupré par le biais de cette filière intellectuelle mais par une contingence plus prosaïque, c'est par un reportage consacré à la république monastique et diffusé par France-Culture durant plusieurs jours en 1965 qu'il est pour la première fois informé de l'existence de cette communauté de la prière. Puis, peu après, il est ébranlé en apprenant que l'écrivain Costa de Lovardo, qu'il écoutait régulièrement et avec intérêt sur la même station de radio était un ancien moine du Mont Athos. Il l'apprend par hasard d'un interlocuteur en visitant les grottes d'Ussat, au bord l'Ariège.

" *La force de cette révélation* écrit-il dans son livre, *en ce lieu marqué jadis par une intense présence cathare, colora d'une manière sans doute décisive l'image naissante de l'Athos dans ma représentation et fit probablement naître l'impulsion, tout d'abord imperceptible, à me rendre sur la "Sainte-Montagne"* .

Ce premier appel s'imposera plus tard comme une nécessité à l'auteur, lors de son premier voyage en Grèce en, été 1983, quand visitant les Météores, la ville de Mistra et l'île de Patmos, il découvre, comme il le note, « *l'univers esthétique, sentimental, ésotérique autant que paysager du "christianisme" byzantin* ». Et aussi plus précisément l'art et le sens de l'icône.

Ainsi lorsqu'il entreprend l'année suivante d'explorer le Mont Athos, José Dupré s'engage dans un voyage qui est sans rapport avec le divertissement, car il en attend beaucoup plus, peut-être même une révélation, comme le suggère confusément le sous-titre qu'il a donné à l'ouvrage :

« *Un chemin vers l'esprit par la clarté des âmes et la beauté du monde* ».

C'est en tout cas avec une grande sympathie et un effort continu de maintenir en éveil ses capacités d'attention et de compréhension que l'écrivain a contemplé cet univers monacal au milieu d'une nature prodigieuse et intacte. Il a restitué non seulement ce monde mais aussi ce que celui-ci lui suggérait. Le fil conducteur de la narration suit, en effet, la subjectivité constamment en alerte de l'auteur et son attente spirituelle. Par là son livre prend par moment l'allure des grands récits de voyages.

Si la lecture de cet ouvrage n'apportera rien à un orthodoxe sur la connaissance de sa foi, elle pourra l'enrichir en lui faisant découvrir à quoi ressemble l'orthodoxie, contemplée de l'extérieur par un étranger attentif et bien disposé.

Et pour illustrer cette remarque, j'offre avec plaisir cette citation : " *La qualité culturelle de l'orthodoxie (...) demeure enracinée de manière vivante dans l'âme des peuples balkaniques* ".

Kosta CHRISTITCH.

Carnet

— DÉCÈS —

MARIE-THÉRÈSE

Laurié (32)

Françoise

Folliguet (37)

MARTHE

Duccouso (32)

JEANNETTE

Bousquet 81)

HÉLÈNE

Michaud (11)

MAURICE

Dauzère (32)

BERNADETTE

Parra (34)

MARIE ANTOINETTE

Chateau (33)

CLAIRE

Marmel (46)

JACQUES

Soubirous (64)

— DÉCÈS —

JEAN-CLAUDE

Descoret (42)

JACQUES

Bibens (33)

ÉMILE

Scié (11)

LISELOTTE

Zillmer (65)

LOUISA

Laclaverie (32)

ROLAND

Gérard (09)

ROBERT

Doucet (32)

NAISSANCES

VIOLETTE

Papin (33)

LISA

Blanchard (37)

VINCENT

Tota (31)

ANTOINE

Dantezac (31)

CHARLES

Quilichini-Geneix (92)

ANTONIN-ROCH

Iacovella (69)

CHRISMATIONS

LECTOURE

STÉPHANIE

MAÉLYS

ABIGAIL

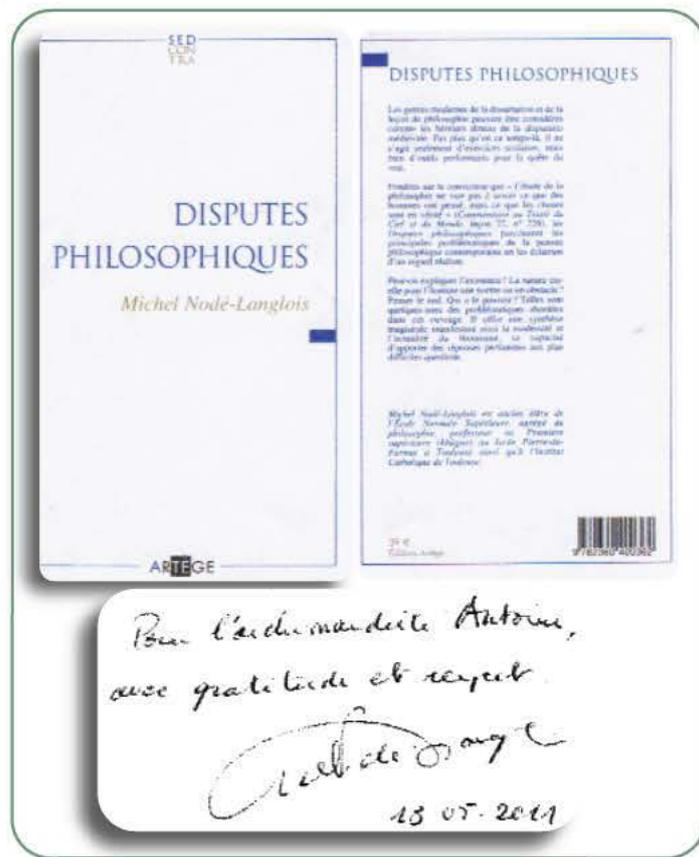
CATHERINE

CYRIL

PHILIPPE

MARIAGE :

GUSTING NIKLAS et FILHO ANNY-CHRISTINE (SUÈDE)



Bibliographie ...

NOUS RECOMMANDONS AUSSI :

Aragon, Bloy,
Chateaubriand,
Céline, Debord,
Genet, Houellebecq,
Kundera, Leautaud,
Morand, Nizier,
Sartre, Stendhal,
Vialatte, Volkoff...

Le défilé des réfractaires
Bruno de Cessole

Un matériau réfractaire se définit par un point de fusion élevé, une haute dureté, une faible vitesse d'évaporation et la résistance à certains milieux corrosifs. Ainsi en va-t-il de l'écrivain réfractaire : sa propension à l'insoumission le rend résistant à toute forme de conformisme et ses écrits demeurent imperméables à l'usure du temps. Voici donc une anthologie subjective, partielle, voire de mauvaise foi, qui, à travers une cinquantaine de portraits d'écrivains français du XIX^{ème} siècle à nos jours, décrypte des personnalités hors du commun et dessine une certaine idée de la littérature à contre-courant de la pensée dominante.

Critique littéraire depuis de nombreuses années, BRUNO de CESSOLE est également romancier à succès. Son livre *L'heure de la fermeture dans les jardins d'Occident* a obtenu le prix des «Deux Magots» en 2009.

* CASSETTE :

Les Enfants du Goulag : 53 minutes France 5 : 9 juin

Sous le règne de Staline, des centaines de milliers d'enfants ont été arrêtés et déportés au Goulag. Nés d' 'ennemis du peuple', ils étaient condamnés pour les crimes supposés de leurs parents et leur détention durait des années. D'autres y sont nés, d'histoires d'amour ou à la suite de viols. Eux aussi y sont restés prisonniers, séparés de force de leur mère. Après leur libération, beaucoup, parmi les survivants, sont restés sur place, notamment au Kazakhstan à Karaganda, (la plus grande colonie pénitentiaire du Kazakhstan) où existait un département du Goulag destiné aux femmes et aux enfants. Ce documentaire part à la rencontre d'anciens détenus ... Tous racontent leur histoire, tous racontent l'enfer du Goulag.

* UNE ASSOCIATION :

Association Orthodoxe Saint Nicolas

Cité Pierre Faur - App. 78 - 09000 FOIX

Elle réunit les familles géorgiennes de Midi-Pyrénées

PRÉSIDENT : TAMAZ ODISHARIA



Le Président Russe à Chypre avec le Primat orthodoxe.

REVUES :

* **ALTAIR B.P. 19 - B-1420 BRAINE L'ALLEUD (BELGIQUE)**

qui ne manque jamais d'annoncer nos parutions avec beaucoup d'enthousiasme ! Merci.

* **LA GAZETTE des ENTREPRENEURS pour la PAIX**

9 rue Aunillon - 49600 BEAUPREAU

TEL : 02 41 56 62 43

Fondateur **Jacques HUMEAU**

Vient en aide aux Pauvres et aux Communautés religieuses par distribution de nourriture et aide morale.

LIVRES :

* **Saint SYMEON de DAJBABE :**

Enseignements spirituels traduit du serbe

Introduction de Jean-Claude LARCHET

ÉDITIONS de «*l'Age d'Homme*» - COLLECTION «*Grande Spirituels orthodoxes du XXème siècle*». 107p

Saint canonisé en 2010, il vécut de 1854 à 1941.

Homme de grande culture, c'est néanmoins avec beaucoup de simplicité et de fraîcheur qu'il a écrit de petits opuscules, dont les trois principaux sont ici traduits.

Les 344 aphorismes rassemblés dans la troisième partie sont pour la plupart conçus sous la forme de comparaisons entre des réalités matérielles et des réalités spirituelles. L'usage constant de symboles et de métaphores et la concision de l'expression, leur donnent un caractère frappant et confèrent au riche enseignement spirituel qu'ils contiennent une remarquable efficacité. Ces aphorismes, dont certains sont de petits bijoux, constituent sans doute la partie la plus remarquable des écrits de saint Syméon et révèlent la dimension universelle de son enseignement axé sur les valeurs fondamentales de l'Évangile.

Orthodoxie.com

* **Hiéromoine MACAIRE de Simonos-Pétra : SYNAXAIRE**

Vie des Saints de l'Église orthodoxe T2 (nouvelle édition)

Novembre-décembre. 661p illustrées

Commande T 1 et T2 :

Monastère de Solan 30330 LA BASTIDE d'ENGRAS

(Tél 04 66 82 94 25)

* **UN FLEUVE d'EAU VIVE**

(Trilogie sur l'Entrée du Christ en Égypte)

3 TOMES : Tome 1 paru

Commande : **Le Monde copte**

- 11bis rue Champolion

- 87000 LIMOGES

(Tél 05 55 50 21 87)

de **BRUNO de CESSOLE**,

dans «Le Défilé des Réfractaires pages 575 à 584 :

Volkoff, agent secret de la Providence

Comme si l'aigle bicéphale de la Russie tsariste, sa patrie d'origine, l'avait voué à «une fidélité fatalement bifide», Vladimir Volkoff était double : à la fois très russe et très français, homme d'hier par ses fidélités, et de demain par l'acuité visionnaire. Pour le résumer un mot me vient à l'esprit : agaçant. Oui, **VLADIMIR VOLKOFF** était agaçant d'intelligence et d'ironie, de provocation et de formalisme, de paradoxes et de convictions. « *Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud plutôt que tiède* », fait dire Dostoïevski à l'un des personnages des *Possédés*. Au déplaisir de certains et pour le plaisir de ses lecteurs, Vladimir fut tout sauf « le tiède » que vomit l'Évangile. Et, sans doute notre époque relativiste et molle lui en a-t-elle voulu d'exprimer tant de certitudes orthodoxes, sans tiédeur.

C'était un petit homme sec, droit et cérémonieux comme un prévôt d'armes, barbichu comme on l'était au XIX^{ème} siècle, l'oeil vif et ironique derrière le monocle, pardon : les lunettes. D'une courtoisie à l'ancienne, si désuète qu'elle pouvait passer pour de l'insolence.

D'un séjour au Canada en sa compagnie, je garde l'image désopilante de Vladimir se précipitant, chaque fois qu'il la voyait, sur une éminente féministe américaine (de celles qui recommandaient d'amputer les mâles dominants de leurs attributs virils), pour lui baiser la main ... Furibarde, la mégère, à qui nul satyre, même en manque, ne se serait avisé de manquer de respect, se débattait pour arracher sa patte aux lèvres de son trop courtois agresseur. Et Vladimir, imperturbable, de se confondre en suaves hommages.

Pour aggraver son cas, il y avait la voix, « *cultivée, blessante, impeccable et irrémédiablement étrangère, non par l'accent mais par l'émission pointue et sèche* », celle dont il avait doté l'un des personnages de *La Leçon d'anatomie*, le lieutenant Miloslavski. Blessant, Volkoff pouvait l'être, sans que l'on sache s'il l'était consciemment ou involontairement. Autre souvenir : à la fin d'une de ses conférences sur la « désinformation », un jeune admirateur se dévoue pour lui poser la première question, et, dans son émotion, commet une faute de syntaxe. Et le conférencier, tranchant comme le couperet de la guillotine : « *Monsieur, la désinformation commence quand on ne respecte pas sa langue maternelle* ». . . J'en étais gêné pour le malheureux. Cela étant, une fois brisée la glace - celle des glaçons tintinnabulant dans un gobelet de pur malt était recommandée - l'auteur du *Retournement* se révélait charmant, drôle, aimant le cliquetis des idées comme celui des épées qui se croisent, et sachant rire, irréfutable preuve d'humanité.

«*Russe entre les Russes, Français entre les Français, orthodoxe, écrivain, écrivain, hétérosexuel, amateur de whiskies non mélangés, parmi tous ceux qui partagent ces origines ou ces préférences* » :

c'est en carrefour de singularités que Volkoff aimait se présenter.



Volkoff et notre Abbé

Né à Paris en 1932 : la faute en incombe seulement à la Révolution d'octobre. Si l'Histoire n'avait pas bafouillé en 1917, il aurait vu le jour à Moscou ou à Saint Pétersbourg. Par tradition, chez les Volkoff -Tatars établis en Lituanie puis fixés dans la capitale russe, où deux de ses ancêtres assistèrent au premier mariage d'Ivan le Terrible-, on servait. Dans une longue lignée d'officiers, d'administrateurs et de diplomates, quelques illustrations : un aïeul qui eut son heure de gloire sous Pierre III et rédigea le projet de loi abolissant les châtiments corporels et l'obligation, pour les nobles, de servir l'État. Et un grand-oncle qui se fit un petit nom dans la musique : *Tchaïkovski*.

Par fidélité à la mère patrie, l'enfant fut déclaré réfugié politique, apatride. Dans le même esprit, son père et son grand-père maternel préférèrent accepter des emplois subalternes afin d'être disponibles pour repartir. La France n'était qu'un lieu de passage, pas une nouvelle patrie. À 21 ans, on lui fit savoir qu'étant né dans l'Hexagone et ne l'ayant jamais quitté, il était français d'office. Il en pleura. On lui arrachait une fidélité qu'il voulait garder intacte. Et il lui semblait ignoble que la nationalité française fût imposée à quelqu'un par la force.

Jusqu'alors, il avait vécu dans le sentiment de l'exil, apprenant le français, à l'âge de 7 ans, comme une langue étrangère. Enfance à Vanves, où son père n'était pas chauffeur de taxi mais lavait les voitures, dans un milieu russe blanc. « *Y a-t-il beaucoup de Français à Vanves ?* » demandait, sans malice, une amie de sa mère. Puis départ pour la Normandie, celle des vertes campagnes de la Manche, où Barbey d' Aurevilly ne se serait pas senti dépaysé. À l'école de Barenton, les instituteurs jettent un pont entre le « horsain » russe et la France.

Ses études secondaires achevées, à Domfront, puis au lycée Claude-Bernard à Paris, le jeune homme entre à la Sorbonne pour passer une licence de lettres. Il y aura notamment pour professeur Pierre Grimal. Le maître et l'étudiant ont en commun le goût de la tradition et du paradoxe. Et un mépris amusé pour les idées à la mode et les « belles âmes » progressistes.

Entre deux cours, Vladimir pratique l'escrime, la boxe (avec ou plutôt contre les communistes), les jeunes filles et le théâtre. Auteur, metteur en scène et comédien, cette passion ne le quittera plus : « Le théâtre est au roman ce que l'amour charnel est à l'amour platonique, c'est l'incarnation. Au théâtre, chaque soir, c'est un acte d'amour qui recommence ». Un doctorat d'esthétique à l'université de Liège le conduit ensuite, bizarrement, à enseigner. . . l'anglais à Amiens. Plus tard, Volkoff enseignera le français et le russe aux Etats-Unis, avant de se consacrer entièrement à la littérature. Quand *Le Retour* aura fait de lui un auteur à succès.

Entre-temps il y aura eu l'Algérie, la guerre et la découverte du Renseignement. Appelé sous les drapeaux en 1957, Vladimir Volkoff se présente l'année suivante au concours d'officier de réserve.

« *Le 7 juin 1958, quand on m'a passé l'épaulette d'aspirant, j'ai accepté d'être français sans rien renier de ma première allégeance. D'une certaine manière, ce jour marque la fin d'un exil, mais il est évident aussi que pour moi, l'exil ne finira jamais. Je n'ai pas une goutte de sang français dans les veines et il m'arrive d'éprouver des moments de nostalgie pour cette Russie où je ne suis pas né.* »

Après son temps de service légal, le lieutenant Volkoff servira jusqu'en 1962 dans 1^{re} infanterie coloniale puis dans les SAS. C'est alors qu'il pénètre dans les arcanes du « Grand Jeu » qu'il évoquera de façon si précise à travers ses romans qu'on voudra voir en lui un espion qui écrit plutôt qu'un écrivain qui s'est frotté aux espions. Agent de renseignement, double, voire triple ? Sur les activités secrètes qui auraient été les siennes, l'écrivain n'a jamais levé le voile, préférant laisser courir la légende.

Cette expérience, ces expériences, Volkoff les transposera, des années après, dans les quatre volumes de son grand œuvre : *Les Humeurs de la mer*, foisonnant roman de 1 800 pages où s'affrontent la tentation du mal et la quête de Dieu, le cynisme et l'angélisme, les « horreurs »

ambiguës de la guerre et le défi prométhéen de la création. Dans ce roman dostoïevskien, Volkoff défend l'idée de la stérilité de l'innocence et de la fécondité du mal. Une certaine proportion de mal est nécessaire à la forme du monde. Le blasphème absolu, c'est de vouloir le supprimer. On tombe alors dans l'angélisme ; or l'homme fait la bête chaque fois qu'il veut purger le monde du mal. C'est le piège luciférien de la politique, dont l'idéalisme ou le messianisme font le lit du totalitarisme. Lorsque la volonté de pureté se conjugue avec la puissance, l'histoire · accouche alors du jacobinisme, du fascisme, du stalinisme ou du maoïsme. Rien ne serait plus faux, cependant, que de voir dans les romans de Volkoff des romans à thèse. « *Un romancier, n'at-il cessé de répéter, est un marchand d'images, pas un marchand d'idées* », ajoutant ironique : « *Lorsque j'ai un message à transmettre, j'ai l'habitude d'utiliser la poste, non le roman ou le théâtre !* »

La fin de la guerre, « *seule activité où l'on s'engage en totalité à tout instant* », laissera Volkoff désarmé. Il avait cru planter sa tente parmi ce peuple et sur cette terre d'Algérie où il s'était donné pendant cinq ans.

Rester dans l'armée pour connaître l'ennui doucereux des villes de garnison ne le tente guère. Cédant à l'appel du nomadisme, le guerrier désaffecté traverse l'Atlantique, pose son sac au Canada avant de s'établir dans le Vieux Sud américain, en Géorgie, à Macon, où les vins du Vieux Sud, hélas, ne valent pas ceux de la Bourgogne ..

« *L'Amérique, confiera-t-il, est un merveilleux pays hospitalier où j'ai travaillé, où j'ai vécu d'une manière satisfaisante, mais je n'ai jamais eu le sentiment que je pouvais lui donner quelque chose et je n'ai jamais pensé qu'elle pouvait me donner grand-chose, surtout comme écrivain.* » En réalité, Volkoff y trouvera trois avantages: la distance avec Paris, qui lui permet de travailler d'arrache-pied, une certaine dose d'ennui stimulante, et la chasse à la caille.

Écrire est pour lui une fonction organique, une manière de respirer, mais aussi le moyen qui lui a été donné d'assurer son salut, l'art étant pour lui un suppléant de Dieu, appelé à combler les vides que le Seigneur a laissés dans la Création.

Entre 18 et 30 ans, l'écrivain a beaucoup écrit et collectionné les lettres de refus des éditeurs. Le génie, pour Volkoff, a été une longue patience. L'écrivain a exploré plusieurs voies avant de trouver sa voix et la forme qui lui convenait le mieux. Son premier livre, publié en 1962, portait cependant un titre qui annonçait l'œuvre à venir: *L'Agent triple*. Mais les suivants, de *Métro pour l'enfer* à *La Guerre des pieuvres*, relevaient d'un autre genre littéraire : la science-fiction. Éclectisme? Non pas, car l'espionnage et la science-fiction sont deux façons de découvrir que le monde est différent de ce qu'il paraît être.

D'une autre façon que Pierre Boutang, Volkoff est un adepte de « l'ontologie du secret ».

« *J'ai horreur, a-t-il écrit, de ce que Dostoïevski appelait ironiquement le palais de cristal. La notion de secret m'est absolument essentielle. Je crois que tout ce qui est vraiment beau se fait dans un certain mystère. La science-fiction, l'espionnage, le fantastique, sont trois procédés qui permettent de prendre conscience que le monde peut brusquement se transformer.* »

En 1979 paraissait le roman décisif : *Le Retour*. À 47 ans, à travers un concert de louanges et de polémiques, Vladimir accédait brusquement à la célébrité. Depuis, l'écrivain a creusé son sillon, cultivé sa différence, diversifié son œuvre. Tour à tour ou simultanément, il a abordé avec bonheur la biographie (*Vladimir, Le Soleil rouge, Tchaïkovski*), l'essai (*Le Complexe de Procuste, Lawrence le Magnifique, Du roi, La Désinformation, arme de guerre, La Trinité du Mal, La Bête et le Venin*), le théâtre (*L'Amour tue, Yalta, Œdipe*), la nouvelle (*Nouvelles américaines*), le roman historique (*Les Hommes du tsar*).

Mais, du *Montage au Bouclage*, il est resté fidèle à l'univers de l'espionnage et du contre-espionnage, à cette « inavouable chevalerie » du Renseignement, où furent intronisés les plus grands écrivains anglais, Marlowe, De Foe, Kipling, Mason, T .-E. Lawrence, Maugham, Greene, Durrell, Le

Carré, et qui demeure « le plus riche domaine à exploiter pour le romancier chrétien en quête de héros modernes », comme l'a bien vu Graham Greene. « Nous ne sommes, après tout, que les agents de Dieu lâchés dans le froid pour y accomplir une mission, aspirant à rentrer dans le chaud, et ne pouvant réussir, dans un monde hostile, que sous le couvert de l'humilité. Tradition clandestine, risque du martyre... »

Dans son essai sur Lawrence Durrell, l'un des rares écrivains contemporains qu'il s'est plu à reconnaître comme un maître, il explique son admiration à l'égard de l'auteur du *Quatuor d'Alexandrie* par la maîtrise avec laquelle celui-ci a su lier trois ingrédients essentiels : l'écriture, la gnose et le Renseignement. Le compliment pourrait être retourné à l'envoyeur. À la réserve près de remplacer la gnose par la foi.

À rebours de l'Angleterre, la France est chiche en écrivains qui ont tâté de l'espionnage et ont fait de celui-ci le ressort de leur œuvre. Il revient à Vladimir Volkoff la gloire d'avoir donné à la littérature française une pléiade de romans magistraux, offrant des « combinaisons nouvelles, à mi-chemin de la tragédie cornélienne et du roman policier ».

Portrait de l'artiste en espion ou en agent secret de la Providence ? Voire. Dans les manuels de littérature de l'avenir, nul doute qu'à l'article Volkoff ne soit porté au crédit du meilleur romancier russe de langue française, pour qui « la création, c'est l'exubérance du Créateur », la gageure d'avoir fait surgir le plan de Dieu dans l'imbroglio diabolique et parfois crasseux du roman d'espionnage. □



MICHEL LOUPOUKHINE est né le 01-05-1918 à Tioumen (SIBÉRIE) sur le chemin de l'exil vers la Chine (KHARBIN) où il y vécu jusque l'âge de 12 ans, âge de son arrivée en France. Études comme chimiste, mobilisé en 1939 et prisonnier de guerre jusqu'en 1945 (bien qu'apatride). Marié à MARIE OBOLENSKY en 1946, dont il eu 5 enfants, Michel, Catherine, Elisabeth, Sophie et Nicolas, il **décéda** des suites d'un accident à 93 ans, le **04-07-2011**. Les funérailles ont eu lieu à Clamart (92) dans la chapelle familiale et l'enterrement au cimetière russe de Sainte Geneviève des Bois (91). La cérémonie fut magnifique : beaucoup d'émotions et de beaux chants : Une grande affection de tous ceux qui les entouraient. Il fut un exemple pour tous, par sa bonté, son attention, sa profonde gentillesse, son humilité et son amour pour tous ses proches et amis. Il avait une foi inébranlable qui servait d'exemple à beaucoup. Cette foi nous soutient maintenant encore . Il a été aussi «édification» pour nos Fidèles des paroisses de Nérac et de Lectoure, qu'il fréquentait pendant les 4 mois d'été.

MÉMOIRE ÉTERNELLE !

L'Abbé René Chabrilat, curé de Thuret de 1960 à 2000, est décédé le **14 avril 2011** dans sa 91^{ème} année et sa 67^{ème} année de vie sacerdotale. La cérémonie s'est déroulée le 19 avril 2011 en l'église de Thuret où Saint Bénilde fut baptisé. Il éditait «**Le Trait d'Union**» des Amis de St Bénilde et organisait chaque année un grand pèlerinage le dimanche le plus proche du 9 juillet.

Nos Amis très fidèles Jean et Janine, qui firent de nombreux pèlerinages avec nous à l'étranger, l'assistaient dans toutes les manifestations, très religieuses, qu'il organisait, et dès 1974 ! Une photo de l'Abbé avec Janine. **MÉMOIRE ÉTERNELLE !**



MÉMOIRE ÉTERNELLE !



Éliane, Monique, Robert, ainsi que toute la famille, très touchés par vos témoignages de soutien et de sympathie lors du départ de Lucie Vignes, vous expriment leurs très sincères remerciements.



Souvenirs d'autrefois...IX



À la fin de l'année scolaire 1969 j'étais averti, oralement, que je n'étais pas inscrit à la Re-traité de 30 jours, en préparation aux Voeux Perpétuels que je devais prononcer, selon la Règle du Fondateur. Le Frère Visiteur **Raymond Daudé** se trouvait gêné de m'annoncer une telle nouvelle car il n'avait rien à me reprocher autant sur le plan spirituel que missionnaire, vie commune et travail au quotidien, puisque j'étais Secrétaire.

Ce blocage venait de plus haut, selon ses explications, surtout que le *Conseil de la Communauté* et le *Conseil de la Maison de Caluire* avaient donné des résultats majoritairement favorables à cet engagement définitif.

La raison officielle formulée pour ce retard était le manque d'expérience auprès des jeunes alors que j'avais des fonctions apostoliques par catéchèse, animation des messes, formation des enfants de chœur, colonie de vacances... et surtout que je faisais l'obéissance car ce sont les Supérieurs régionaux qui m'avaient placé où j'étais et où je donnais pleine satisfaction.

En fait des langues scandalisées se déliaient et la raison était de me décourager pour quitter de moi-même l'Institut à cause de mon esprit par trop traditionnel et pour eux inassimilable aux vents conciliaires qui soufflaient de partout, et surtout dans les Congrégations religieuses.

Devant un tel dilemme, et suite aux conseils de mon Père spirituel, j'obtins la permission de me reposer dans le Sud de la France pour me reconstruire — ma santé avait pris un mauvais coup —, mais aussi pour faire le point.



CHAMBRES DES ÉTUDIANTS

J'en profitais pour rencontrer des religieux sages, comme le Père **Alphonse Balastrier** (1907-1999), ancien Provincial, aux charges importantes à Rome, des Religieux de *St Vincent de Paul*, le Frère **Urbain-Fernand Davoine**, économiste national à Paris, l'Abbé **Raymond Dulac**, canoniste et avocat ecclésiastique, du diocèse de Versailles, et Mgr **Marcel Lefebvre**, le 27 juillet, où je lui servais la Messe à la Maison Mère des Spiritains, à Paris.

Après tous ces Conseils il devenait urgent de rejoindre une Communauté *Lasallienne* et le Frère **Étienne**, directeur du Lycée de La Salle d'Alès, était prêt à m'accueillir car il avait grands besoins de religieux, mais à cause de ses conceptions, était oublié.

J'en informais de suite le Frère Visiteur de CALUIRE afin qu'il n'ignore pas ma détermination.

Cet établissement fondé en 1707 par *St Jean-Baptiste de La Salle* était en pleine expansion.



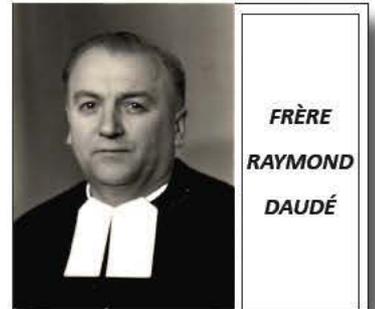
Frères
RÉGIS, ÉTIENNE, BONNAUD, PIERRE

Venu de NANTES en 1956 le Frère **Étienne** était l'homme de la situation, strict et paternel. Lors de son arrivée en 1956 il y avait 350 élèves. Lorsque l'établissement, devint Lycée, le Frère **Étienne** prépara les CAP, les BP et les Bacs techniques avec une section unique dans le privé, une section de conducteurs routiers, puis des ateliers modernes d'ajustage, de fraisage, de tournage et d'électronique.

Trois frères âgés, en soutane, étaient avec lui, le saint Frère **Bonnaud**, cuisinier, le doyen Frère **Pierre**, économiste, et le Frère **Régis**, professeur de sciences.



ateliers des routiers



FRÈRE
RAYMOND
DAUDÉ



FRÈRE
ÉTIENNE



SALLE DES PROFESSEURS



RECOLLECTION AU CHRIST ROI



NOVIAT DU CHRIST ROI à UZÈS

vie et il me motivait en m'envoyant, pour des «missions» auprès d'autorités religieuses dont je reparlerai. Du 30 juillet au 6 août, j'étais à CALUIRE et parlaient aux Frères des perspectives éventuelles pour l'avenir. Tous assuraient de prières ferventes pour que l'Institut remonte la barre ... à suivre (fidélitat n°8)

Le Frère Cassien-de-Jésus (ÉTIENNE Victor, Louis-Marie) entreprenait des travaux importants, chapelle, dortoirs en box, ateliers, réfectoires, car les élèves, tous garçons, venaient de toute la région avec des cars de ramassage de l'établissement.

Les élèves passèrent 658 avec 65 professeurs, pour arriver à 980 dont 390 internes, 37 classes et 107 professeurs.

J'étais chargé des dortoirs, des surveillances d'études, de la procure, de la catéchèse, du ciné-club et participais à l'organisation de *la Passion* jouée pendant le Carême, pendant près de 30 ans, avec 60 à 70 élèves, dans toute la France, dont à Lyon à l'église de *la Trinité* où j'avais assuré la catéchèse.

Mais il fallait penser à l'avenir et le Frère Etienne, comme d'autres de l'Ouest de la France, priaient pour trouver une solution, avec des Conseillers de Rome.

La décision fut prise de faire exister une *Fraternité lassalienne de l'Exacte Observance*.

L'Association devait acquérir une demeure vaste et isolée à Uzès pour y prévoir une Maison de Formation et un modeste Noviciat. Les élèves du Lycée y venaient pour des rencontres que j'animais afin d'allumer des vocations.

Il fallait aussi se rendre à Rome pour voir ce qui était possible de faire dans la pagaille qui régnait de partout, surtout dans les Congrégations religieuses de prêtres, frères et religieuses dites «Actives», scolaire ou santé. J'étais devenu le bras droit du Frère Etienne dans ce projet de sur-

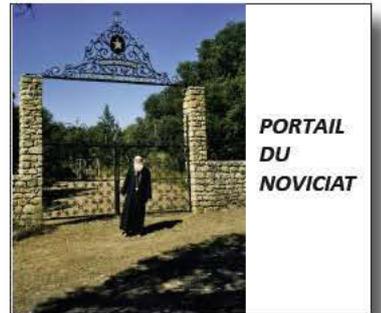
FONDATEUR à ALÈS



CHAPELLE ET DORTOIRS



RECOLLECTION AU CHRIST ROI



PORTAIL DU NOVIAT



JEUNES AU CHRIST ROI



1961 - 2011

En 160 pages,
le Père ANTOINE raconte
ses 10 ans de religieux enseignant,
et
Comment Dieu le prédestinait à l'Église indivise.

SOUSCRIPTION : FSB - BP 65 32700 LECTOURE

50 ANS après
il a revêtu les
livrées de sa
Prise d'Habit
mais le rabat est
remplacé par sa
barbe blanche !



La Poésie reflet de l'Âme



Rainer Maria RILKE ... NÉ À PRAGUE le 4 DÉCEMBRE 1875

Études secondaires à l'école militaire puis Droit.

En 1894, il publie son premier recueil «*Vie et Chants*»,

Voyages en Allemagne, Italie, Russie: il rencontre *Tolstoï*, *Pasternak* et *Répine* (1899) puis en 1900, *Spiridon*, *Drochine* et à nouveau *Tolstoï*.

En 1901 se marie avec *Clara Westhoff*: naissance de *Ruth* le 12 décembre.

Voyages à Paris, en Toscane, en Suède et Rome.

Il rencontre *Auguste Rodin*, s'installe chez lui et devient son secrétaire.

Il rencontre *Paul Valéry* et le reçoit en Suisse en 1924.

Dès 1926, il échange des lettres avec *Pasternak* et *Marina Tsvetaeva*, «*poétesse née*».

Le 29 décembre 1926 il meurt de la leucémie.

Le 2 janvier 1927 est enterré, au pied de l'église de Rarogne (Valais).

ŒUVRES FRANÇAISES :

Mitsou, (1921), *Vergers* (1926), *Les roses* (1927), *Les Fenêtres* (1927), *Carnet de poche* (1929), *Poèmes français* (1935), *La vie monastique* (1938)

et de nombreuses autres œuvres traduites en français.

Hier encore son front était comme une pierre
dans la rivière arrondie par les jours,
qui ne signifient rien qu'un battement de vagues
et ne demandent rien que de porter une image
des cieux: que le hasard a suspendus;
aujourd'hui,
devant un Tribunal inexorable
l'histoire universelle le menace
et il s'abîme dans sa condamnation.

Une éclaircie se fait sur un nouveau visage.
Il n'y avait point de lumière avant cette lumière
et ce fut le commencement de ton livre.

Je t'aime, toi plus douce des lois,
qui nous fait mûrir, lorsque nous luttons avec elle;
toi grande nostalgie que nous ne pouvons maîtriser,
toi forêt d'où nous ne sortirons jamais,
toi chant que nous chantions avec chaque silence,
toi piège obscur
où les pensées se prennent à la glu.

De nous entreprendre un jour
c'était infiniment grand.
À tes soleils nous avons tant mûri,
nous sommes devenus si larges et avons été plantés si
profondément
que maintenant tu peux terminer en te reposant
dans les hommes, les anges et les madones.

Laisse ta main reposer au bord du ciel
et supporte en silence ce que nous te faisons dans
l'obscurité.

Travailleurs, nous le sommes : écuyers, disciples, maîtres,
et nous te construisons, toi grande nef,
et quelquefois arrive un sombre voyageur,
il passe comme un éclair à travers nos cent esprits,
et nous montre en tremblant une manière nouvelle.

Nous montons dans Les branlants échafaudages,
dans nos mains, pend le marteau lourd,
jusqu'à ce que vienne l'heure qui nous baise le front,
rayonnante et comme si elle savait tout,
elle vient de toi semblable au vent de la mer

Alors on entend la résonnance de nombreux marteaux,
qui coup sur coup se propage à travers la montagne.
Lorsque tout s'assombrit, nous t'abandonnons
et tes formes en approchant s'effacent.

Dieu tu es grand

Tu es si grand que je ne suis plus rien
lorsque je me place à tes côtés.
Tu es si sombre ; ma faible clarté
n'a plus de sens à ta lisière.
Ta volonté va comme une vague
et chaque jour s'y noie.

ACADÉMIE OCTAEDE

29^{ème} Grand Prix du Sonnet régulier : 800€ de prix.

ENVOI avant le 15 AVRIL 2012 :

Mr J.J.ZUNINO-GÉRARD, secrétaire. Résidence Devant-Ville, Bt1 - 13390 AURIOL

De voues se soun amoussado

Fernand Point d'Alten di Palun e d'Avignoun

■ La glèiso de Sant-Ru èro pleno de mounde e de prèire vengu de Vaucluso touto pèr acoumpagna lou Paire **Fernand Point**, canoungue titulàri de la metroupòli Nosto-Damo de Dom, pèr soun darnié vouiage. Manjavo dins si 88 an.



Sourtié d'uno famiho de pacan d'Alten di Palun e avié encaro de parentèlo dins noste caire que soun de coutrio emé *Parlaren* e que n'en partèjan la peno.

Èro esta enroula en 1940 dins li Chantié de la Jouinesso e avié participa à la Resistènci en Vercors.

Fernand Point pièi avié fa tout soun apoustoulat au nostre, à Vau-Rias ounte avié passa 29 an, d'abord coume vicàri pièi coume curat-decan, pièi à Lauriòu e, enfin, en Avignoun, ounte fuguè nouma curat de la parròqui Sant-Sifourian di Carme.

Es de bono ouro que lou Paire **Fernand Point** avié rejoun *Parlaren*, tant èro afouga pèr la Lengo Prouvençalo e nòsti tradicioun. Quouro arribè i Carme, en Avignoun, l'un de si proumié soucit fuguè de reviha li vièi santoun de la glèiso que fasièn lou penequet dins lou granié. Pièi, quouro descourbiguè que l'avié, demié si parrouquian, de bràvi gènt que tenien sa lengo nosto dóu brès, prenguè toco emé *Parlaren País d'Avignoun* pèr crea un cous de prouvençau dins lou quartié. Aqueste cous, d'annado à-de-rèng, faguè mirando, emé d'enseigneire bountous coume li regreta **Grabié Mollard** e **Jan Chabran**, pièi es **Roubert Arnaud** e **Jan-Glaude Roux** que lou tenguèron.

En 1999 **Fernand Point** avié rejoun coume prèire aussiliàri la parròqui de Sant-Ru, avans de prene sa retirado en 2004 à l'Oustau Betanio. Lou darnié cop que lou veguèr es i'a d'acò un an. Erian tóuti dous dins la salo d'espèro dóu derrabaire de dènt. E pode vous afourti que la lengo que faguerian clanti èro bèn lou prouvençau! bord qu'èro la lengo, aquelo de soun brès d'Alten, que ié venié proumièro naturalamen.

À la porto dóu Paradis, sant **Pèire**, emé sant **Gèns** que veneravo, segur an degu l'aculi. **JGR** ■

Jòrgi Hilaire de Grihoun



■ Lou paire **Jòrgi Hilaire** nous a leissa. Es ana rejougne si dous fraire, **Marcèu** e **Jan**, defunta en 2002 e 2009. Sarié trop long eici de faire la tiero de touto l'obro qu'a coumplido dins sa vido. Dins soun apoustoulat, trevè Vaucluso, d'Aurenjo à Sant-Martin de Castihoun en passant pèr Bedouin, Pue-Meiras, Mazan, sèns óublida Bouleno ounte venguè dous cop. S'acountentavo pas soucamen de sa messioun apoustoulico, ajudavo li gènt dins si pres-fa coume pèr vendumia, mena li càrri d'escoulan, culi de frucho. Acò èro pas proun que s'enanè messiounàri en Africo, un cop au Tchad, un cop au Cameroun.

Dins la famiho **Alàri** se charravo forço bèn la lengo nosto. Alor, tout naturalamen, seguiguè la draio de soun fraire **Marcèu**, un Prouvençau de trio aquéu, que manejava la lengo mai-que-mai e celebravo de messo en prouvençau dins touto la regioun. Quouro mouriguè en 2002, **Jòrgi**, simplamen, prenguè la seguido d'aquéli celebracioun que lou menèron d'un pau pertout dins Vaucluso, Gard, Bouco-de-Rose, Droumo e Var tambèn. Quand n'èro de besoun soun fraire **Jan** lou ramplaçavo.

Jòrgi manjavo dins si 87 an à la fin de l'annado e avié pres la retirado à l'Oustau Betanio, en Avignoun, ounte rèsto toujours sa sorre **Lucio** que l'acoumpagnè dins tóuti li parròqui monte a viscu.

En mai de **Lucio**, rèston dins aquelo famiho crestiano **Marìo**, l'einado, que marchò sus si cènt an e **Pèire** qu'es istala à l'oustau famihau de Grihoun.

Lis óussèqui de **Jòrgi Hilaire** soun estado celebrado dins la glèiso de Sant-Ru, en Avignoun. Es esta ensepeli pièi à Grihoun. S'un cop passas aqui poudès ié faire uno vesito, soun cros s'atrobe tre l'intrado dóu cementèri, à man drecho, pièi quàuqui metre après à gauchò. Aquí coustejo si dous fraire.

Roubert JOUVE ■
Un de si nebout.

La fin du x^{ème} siècle fut donc marquée par le développement du monastère comtal qui joua un rôle dans la restauration du pouvoir gascon. Centre d'une vie religieuse réformée, détaché de toute ingérence épiscopale, dispensateur d'une éthique princière de gouvernement, rendez-vous de l'aristocratie locale, tel fut alors Saint-Géni. C'est aussi à la fin du x^{ème} siècle qu'apparut *Otdat*, fidèle du duc gascon, muni du pouvoir vicomtal. On ne sait pas s'il était lié à la famille évincée dans le sang. *Otdat*, comme son fils, *Arnaud*, furent des fidèles des mitarriens et comme tels firent partie de la *curia* de Gascogne³⁹.

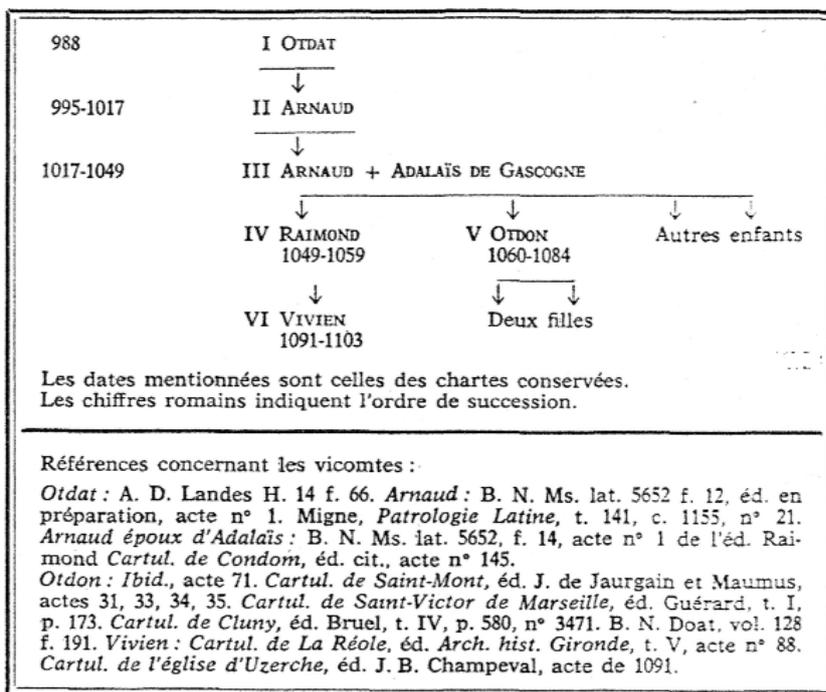
39. Le vicomte de Gascogne-Lomagne était le miles du comte de Gascogne selon une lettre du pape Jean XV à Guillaume-Sanche. Cette lettre avait été, à tort, attribuée à Jean XIX. Il convient de la restituer à Jean XV selon notre démonstration, op.cit., t.2, p.540, note1.

Dès le début ils nouèrent de prestigieuses alliances⁴⁰. Le prieur de Saint-Géni fut choisi dans leur famille: le nom d'*Arnaud* porté par le premier titulaire connu fait partie de leur capital onomastique. L'alliance de Saint-Géni et de la maison vicomtale de Gascogne-Lomagne assura longtemps au duc une autorité efficace en Lectourois. Il en fut ainsi tant que dura la principauté gasconne.

Pendant la plus grande partie du XI^{ème} siècle, le monastère de Saint Géni vécut sous la protection des vicomtes de Gascogne-Lomagne. La succession de ces vicomtes, telle qu'elle est présentée depuis *Oihénart*, demande à être revue, notamment en ce qui concerne les dates attribuées à certains d'entre eux, que des documents aujourd'hui disponibles permettent de préciser.

Nous proposons la succession suivante :

LES VICOMTES DE GASCOGNE-LOMAGNE PROTECTEURS DE SAINT GÉNI DE LECTOURE



40. B. N. Ms. Latin 5652, f. 11.

Ces vicomtes eurent des rapports avec les autres régions gasconnes, *Otdat* à Saint-Sever, *Arnaud I* à Moissac, et plus encore *Arnaud II* et son abondante postérité qui prit une grande place dans la vie de ce pays. Mais on connaît mal leurs rapports avec Saint-Géni.

Y ont-ils possédé une résidence? On sait que bien des monastères gascons abritèrent des demeures comtales ou vicomtales et furent des centres d'administration. On serait tenté de croire qu'il en fut ainsi en Lomagne, à cause d'un indice, bien ténu il est vrai.

Il s'agit d'une pièce de monnaie portant les noms de Saint-Géni et de Lectoure associés à celui du viconte *Otdon* ⁴¹. La légende n'a pu, jusqu'à ce jour, être correctement lue dans sa totalité, mais on peut assurément discerner les premières lettres du nom d'*Otdon* qui succéda, après 1059, à *Raimond*. Si les vicomtes ont frappé monnaie à Saint-Géni c'est que ce monastère représentait bien le symbole de leur pouvoir et leur résidence, comme la *Hourquie de Morlass* pour les vicomtes de Béarn ⁴². Cette pièce unique, conservée à Paris, est d'un poids et d'un alliage de valeur moyenne. Elle ne peut être interprétée comme la preuve d'une grande activité économique de Lectoure dans la seconde moitié du XI^{ème} siècle. Elle est surtout importante comme témoignage de la montée du pouvoir vicomtal. Et c'est à Saint-Géni que le viconte fit référence pour sa monnaie.

Qu'était devenu le monastère au temps du viconte *Otdon*?

En 1059, une nouvelle époque commença pour Saint-Géni, et c'est encore avec un drame. En effet, le monastère brûla de fond en comble, un dimanche, pendant l'office. Beaucoup périrent, clercs, laïcs, femmes, enfants. Cette église possédait un grand rayonnement puisqu'une foule nombreuse, diverse, se pressait à ses offices ⁴³.

La chronique qui rapporte les faits ne distingue aucune des victimes. Mais, après cette date, le viconte *Raimond*, pourtant jeune, ne parut plus dans les textes.



Son héritier, *Vivien*, n'était qu'un enfant et le gouvernement fut assuré par *Otdon*, frère du défunt, car son nom apparaît dans les chartes à partir de 1060.

Les raisons qui poussèrent « *des ennemis* » à cet acte criminel sont mal connues. La chronique qui le fait connaître parle d'une guerre civile en Lomagne, commencée par la mise à mort du chevalier Gauthier de Tudet. Dès lors, les clans s'opposèrent⁴⁴.

Les pillages répondirent aux incendies, jusqu'à l'effondrement du monastère vicomtal. Pourquoi? Y avait-il de profondes raisons de haine entre clans rivaux? ... à suivre

41. Voir plus haut, note 4. Les éditeurs proposent des lectures très variées de la légende. Nous avons à notre tour consulté l'original et proposons la lecture suivante :

A/ SANCT IGINO (sui serait Sabto Higinus). La Vita rappelle en effet qu'il était nommé Genius ou Higinus.

R/ LITOR OTD.E L et D sont garnies d'un point. Les trois premières lettres du nom d'*Otdon* ne posent pas de problème.

42. Les monnaies béarnaises portent le nom de Forcas (La Hourquie) et sont attestées au XI^{ème} siècle selon le Cartulaire de Sainte-Foi de Morlaas, éd. L. Cadier, actes n^o 1 et 19.

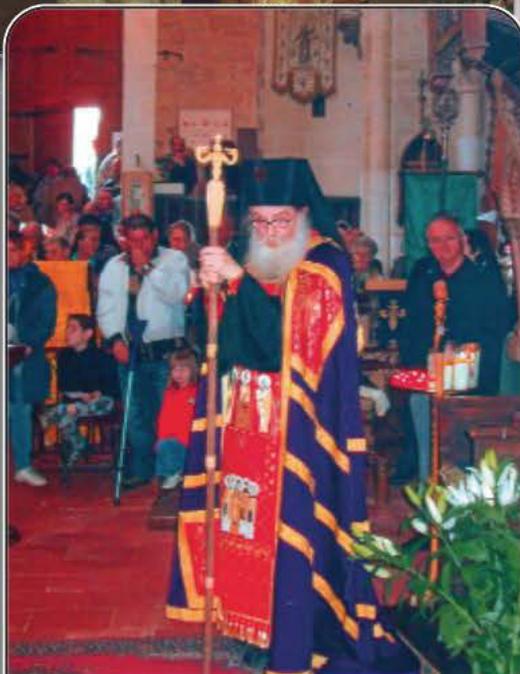
43. B. N. Ms. lat. 12773. f. 62 : Anno Incarnationis Domini 1059, ob immanissimam cladem quae pro interfectione cujusdam militis Galterii scilicet cognomento de Tudet, in Leomania vicecomitatu accidit ... ut post interfectionem multorum hominum postque combustionem multarum villarum in illis paribus, ipsa etiam ecclesia quae pro matre ecclesiarum habebatur prima, monasterium videlicet Sancti Genii ... in dominica die a supervenientibus hostibus comburetur ...

44. Tudet est situé dans la commune de Gaudonville au nord de Tournecoupe (Gers). Le viconte de Lomagne, Vivien, y édifia une chapelle. Voir M. de Bénac, *La dévote chapelle de Notre-Dame de Tudet*, Auch, 1875.

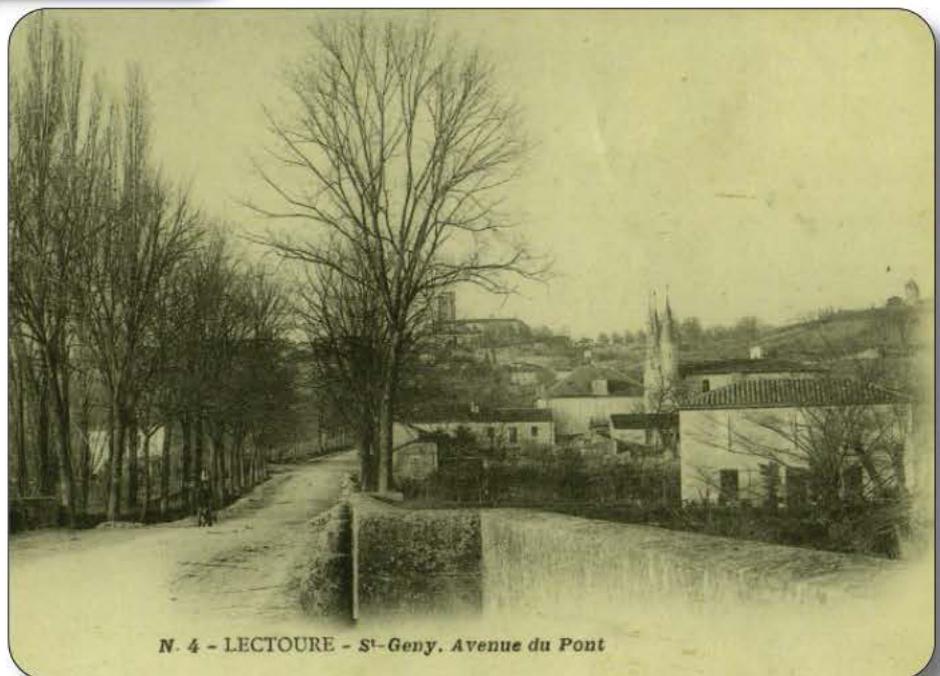
Fête de St Gény - 2011



RELIQUAIRE du CHEF et ICÔNE



L'ABBÉ ACTUEL DU MONASTERE ST GÉNY



N. 4 - LECTOURE - St-Geny. Avenue du Pont